

ASSOCIATION « FONDATION MARIUS VAZEILLES »

Et le Musée Marius Vazeilles - Archéologie - Ethnologie
Abbaye Saint-André - 19250 Meymac - www.mariusvazeilles.fr

Marius Vazeilles et le développement du territoire de Millevaches d'hier à demain

**Colloque 2015 et Actes organisés par
Association « Fondation Marius Vazeilles »**

Colloque organisé avec le concours de

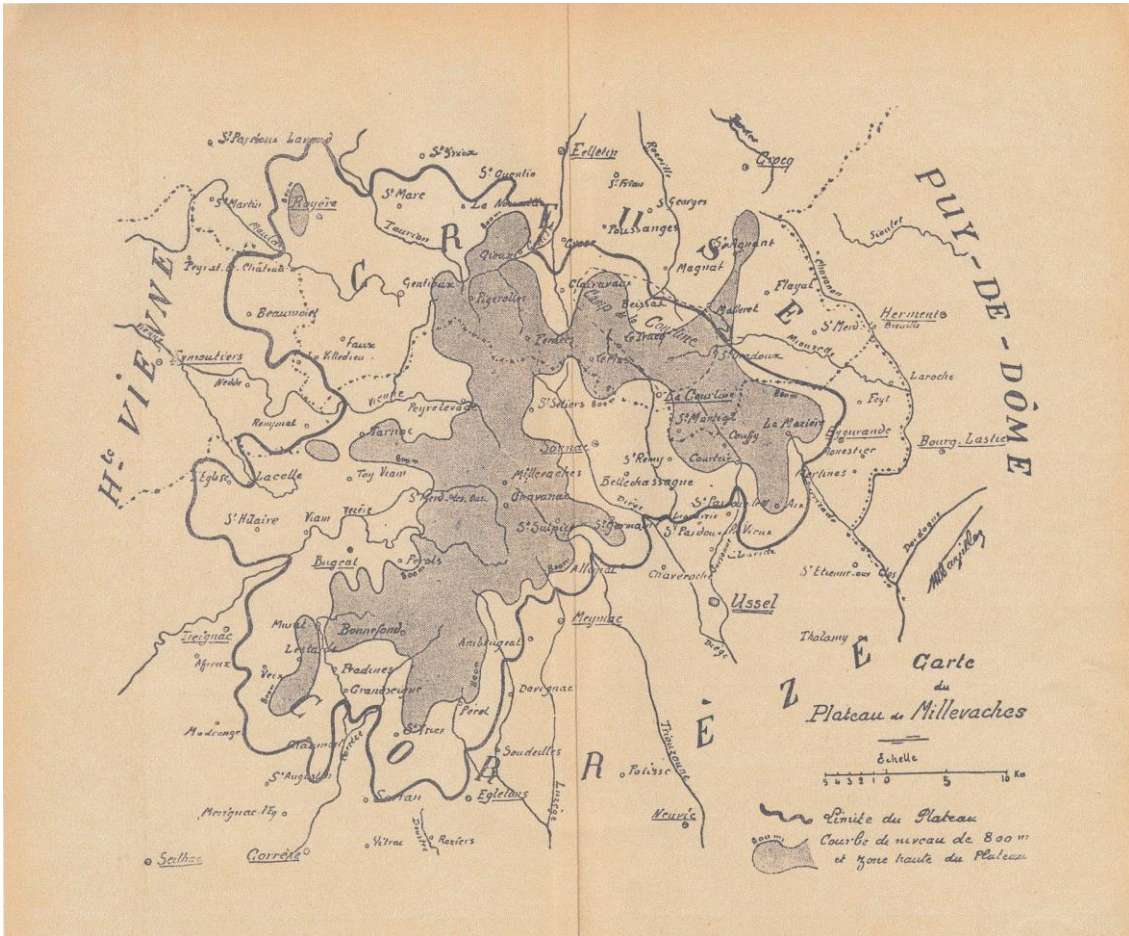
** Direction régionale des activités culturelles*

- *Conseil général de la Corrèze*
- *Parc naturel régional de Millevaches en Limousin*
 - *Ville de Meymac*
 - *Ecole forestière de Meymac*

Actes publiés avec le concours de la

Direction régionale des activités culturelles

*Etudes rassemblées par Danièle Vazeilles,
Avec le concours de Gilbert Beaubatie et Claire Termani*



Carte du Plateau de Millevaches et de la Montagne limousine délimitée par la courbe de niveau des 800 m, levée et dessinée par Marius Vazeilles, publiée dans son ouvrage de 1932, *Mise en valeur du Plateau de Millevaches*, Ussel, G. Eyboulet fils, 270 p.



Marius Vazeilles, député de la Corrèze en 1936
(fonds Association « Fondation Marius Vazeilles » - AFMV).

SOMMAIRE

(05) Avant-propos et remerciements,

par Bernard Chouzenoux, président de l'Association « Fondation Marius Vazeilles » (2000-2015).

(07) Présentation du colloque AFMV 2015 et des Actes,

par Danièle Vazeilles, vice-présidente.

(11) PARTIE I - MARIUS VAZEILLES ET LA FORET. HISTOIRE ET EVOLUTION FORESTIERES

Introduction, par Danièle Vazeilles (avec la collaboration de Claire Termanini)

(15) Marius Vazeilles, une action inscrite dans un contexte national,

par Pascal TERRACOL

(25) De l'utopie de Marius Vazeilles à aujourd'hui. Evolution de la gestion et de l'exploitation de la forêt de la Montagne limousine à travers le prisme d'une vie professionnelle,

par Bernard PALLUET

(29) Le bois résineux, legs de Marius Vazeilles. Evolution de la gestion et de l'exploitation de la forêt de la Montagne limousine à travers le prisme d'une vie professionnelle,

par Thierry HOUDART

(31) PARTIE II - UN POINT SUR LA RECHERCHE ET LES CONNAISSANCES ARCHEOLOGIQUES, DE MARIUS VAZEILLES A AUJOURD'HUI

Introduction, par Danièle Vazeilles (avec la collaboration de Guy Lintz)

(33) Marius Vazeilles, pionnier de la Préhistoire sur le Plateau,

par Pierre-Yves DEMARS

(35) L'occupation du sol du Plateau de Millevaches dans l'Antiquité,

par Blaise PICHON (avec la collaboration de R. Gestreau, F. Loubignac, P. Montzimir, A. Sartou, V. Serrat et G. Davigo)

(43) Les mausolées antiques des Cars à Saint-Merd-les-Oussines,

par Dominique TARDY et Jean-Louis PAILLET

(51) Les rites funéraires gallo-romains en Limousin,

par Guy LINTZ

(63) PARTIE III - L'HOMME, LE MILITANT, LE CHERCHEUR

Introduction par Danièle Vazeilles

(65) Marius Vazeilles, un pionnier,

par Gilbert BEAUBATIE

(75) Marius Vazeilles : une voix paysanne, une voix communiste, un esprit libre,

par Paul ESTRASSE

(85) Marius Vazeilles : une approche pluridisciplinaire, respectueuse, engagée et libre de la Montagne limousine,

par Marie-France HOUDART

(95) Marius Vazeilles : l'Homme et l'environnement. Originalité de la pensée d'un forestier ethno-archéologue et homme politique, par Danièle VAZEILLES

(107) CURRICULUM VITAE CHRONOLOGIQUE DE MARIUS VAZEILLES(1881-1973)



Marius Vazeilles, garde des Eaux et Forêts, sortit major de sa promotion à l'École forestière des Barres en 1910 (coll. Marg. & R. Vazeilles).

Avant-propos et remerciements

Le colloque « *Marius Vazeilles et le développement du territoire de Millevaches d'hier à demain* » s'est déroulé sur plusieurs après-midis entre fin avril et fin octobre 2015 (26/04, 7 et 28/06, 20/09 et 25/10). Il s'inscrit dans la lignée des manifestations scientifiques et culturelles organisées depuis plusieurs années par l'Association « Fondation Marius Vazeilles » (association loi 1901).

Les principes qui fondent notre association ont pour objectifs d'assurer le souvenir de l'œuvre de Marius Vazeilles, personnalité emblématique de la Haute Corrèze et fondateur du musée ; de conserver, protéger et mettre en valeur ses collections muséographiques présentées depuis presque 40 ans dans les locaux de l'abbaye Saint-André, un bâtiment de granit du XIIe siècle accolé à l'église de Meymac en Corrèze ; et de promouvoir sur la région la recherche et l'action culturelle. Nos membres actifs sont composés de chercheurs diplômés et d'érudits autodidactes dans plusieurs disciplines (archéologie, ethnographie, anthropologie, dendrologie, géologie et sciences naturelles), des disciplines mobilisées tant dans le musée que dans les travaux et écrits de Marius Vazeilles ; de membres passionnés par son œuvre multiforme et par leur région et de plusieurs de ses petits-enfants. Nous avons voulu maintenir cette exigence multidisciplinaire dans cette manifestation commémorative de l'œuvre de notre fondateur :

- Marius Vazeilles, chercheur en dendrologie et expert forestier : ouverture sur évolution de la forêt en Haute Corrèze ;
- Marius Vazeilles l'archéologue : ouverture sur l'archéologie en Corrèze, hier et aujourd'hui ;
- Marius Vazeilles : ouverture sur une personnalité entière et complexe et son œuvre multidisciplinaire et politique.

C'est après avoir rénové, de 2011 à 2013, la présentation muséographique des collections archéologiques, ethnographiques, anthropologiques et minéralogiques, rassemblées par Marius Vazeilles et complétées par l'Association sous la direction de la première Présidente Madame Magnier-Vazeilles, que l'Association a décidé d'organiser un colloque. Les conseils ont élaboré et proposé les grands thèmes du colloque et des animations annexes. Claire Termanini, notre directrice-animatrice, s'est occupée de l'intendance, du secrétariat, de l'hébergement et de la coordination du colloque.

En effet, en parallèle avec les communications lors du colloque, des événements complémentaires ont pris place : une exposition réalisée par les élèves des collèges et lycées de Meymac « L'arbre et le bois vu par la jeune génération », avec des sculptures sur bois et des maquettes allant de l'arbre à la charpente ; des photographies numériques et argentiques d'arbres en bordure du lac de Séchemailles à travers les saisons sur fond de paysage sonore, réalisées par les collégiens et lycéens de l'EREA ; des livres d'artistes « De la production à l'utilisation du bois » réalisés par les élèves de seconde de l'Ecole forestière de Meymac. L'association Maisons paysannes de Corrèze proposa une sortie à la recherche des signes magico-religieux et des croix du Plateau de Millevaches. L'église de Meymac résonna d'un concert de musique médiévale avec la présentation par Laurent Tixier, poly-instrumentiste, de 15 instruments de l'époque des troubadours. Des manifestations autour de la préhistoire, co-organisées avec le Pôle culturel municipal « Clau del País », le PAH - « Pays d'Art et d'Histoire » et le Centre d'Art contemporain, connurent un succès certain.

Le point d'orgue a sans doute été la conférence de Jean Clottes, préhistorien et conférencier renommé, spécialiste des grottes ornées. Conservateur général honoraire du patrimoine, spécialiste mondialement reconnu de l'art préhistorique, ses recherches portent principalement sur l'art préhistorique, en France et dans le monde. Il a dirigé l'étude de la grotte Chauvet jusqu'en 2001 et a écrit de nombreux articles et ouvrages, spécialisés et de vulgarisation. Il fut Conseiller scientifique pour l'art préhistorique au ministère de la Culture français, après avoir été Directeur des Antiquités préhistoriques de la région Midi-Pyrénées (1971 à 1991) ; Président du Comité International d'Art Rupestre de l'ICOMOS, Président de l'IFRAO « *International Federation of Rock Art Organizations* ». Expert international auprès de l'UNESCO, chercheur passionné, il

collabore avec de nombreux scientifiques de renommée internationale pour la diffusion des connaissances préhistoriques et archéologiques... A Meymac, devant un nombreux public, Jean Clottes a commenté de sa voix chaleureuse d'Ariègeois de très nombreuses diapositives en provenance des quatre coins de l'Europe préhistorique et les spectateurs repartirent enthousiasmés.

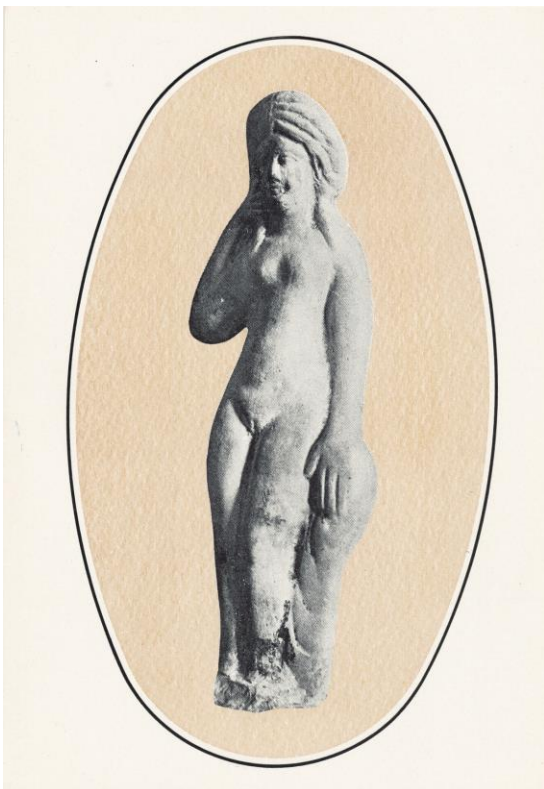
La récompense de l'Association a été la qualité des interventions lors du colloque et un public fidèle qui est venu écouter les communications et participer aux débats ainsi qu'aux manifestations culturelles autour du colloque. Au nom de l'Association, je remercie ici le public, les personnalités culturelles et scientifiques qui participèrent au colloque et aux événements complémentaires.

La publication des Actes, proposée lors de la dernière séance du colloque, le 25 octobre 2015, par Gilbert Beaubatie, historien Président de la Société des Lettres, Sciences et Arts de la Corrèze, Marie-France Houdart, docteur en ethnologie, écrivain et editrice et Danièle Vazeilles, professeur des universités émérite et vice-présidente, a été organisée par cette dernière. Elle a réuni les études et organisé la présentation uniforme des articles et la mise en forme de l'ouvrage. Gilbert Beaubatie et la vice-présidente ont bien voulu assumer la tâche fastidieuse mais capitale de relire les épreuves et secondes épreuves, avec l'aide de Claire Termanini et la collaboration de Guy Lintz, archéologue conservateur honoraire à la DRAC et vice-président de notre association, qui n'a pu se joindre à l'équipe qu'au début du mois de décembre. Claire Termanini va composer le texte en y incluant les illustrations proposées par les auteurs et celles en provenance des archives du musée Marius Vazeilles.

Cependant, le colloque et la publication des Actes n'auraient pu avoir lieu sans l'aide et le soutien de partenaires nombreux et prestigieux avec qui l'Association collabore depuis plusieurs années dans le cadre des activités scientifiques, culturelles et touristiques de la Haute Corrèze. L'Association, son Président et les membres des conseils remercient tout particulièrement l'aide fidèle et constante de la Commune et des services techniques de la Ville de Meymac ; ils renouvellent leurs remerciements pour les subventions, les expertises et aides fidèles de la DRAC - Direction régionale des actions culturelles, de la Région Limousin, du Conseil Général de la Corrèze, du Parc naturel régional de Millevaches en Limousin et de l'école forestière de Meymac.

Que tous ici en soient remerciés.

Bernard Chouzenoux,
Président de l'Association
« Fondation Marius Vazeilles » (2000-2015)



Vénus gauloise du II^e siècle, en terre blanche de l'Allier, trouvée dans la villa gallo-romaine des Mazières, commune de Gourdon-Murat, Musée Marius Vazeilles à Meymac (Corrèze) (fonds AFMV).

Présentation du Colloque AFMV 2015 et des Actes : **« Marius Vazeilles et le développement du territoire de Millevaches, d’hier à demain »**

A l’occasion du centenaire de l’arrivée en 1913 de Marius Vazeilles sur le Plateau de Millevaches et de l’anniversaire des quarante ans de la mort en 1973 de cette figure emblématique de la Corrèze, l’Association « Fondation Marius Vazeilles » – AFMV (association loi 1901) avait pensé organiser un colloque pour commémorer son œuvre scientifique, muséographique et socio-politique, en rassemblant scientifiques, érudits et habitants autour de cette personnalité marquante afin de mieux connaître ses travaux pluridisciplinaires et montrer combien sa pensée était moderne et en adéquation avec de nombreux problèmes contemporains. Le colloque a pris place en 2015 sur plusieurs demi-journées à Meymac (Corrèze). Des spécialistes ont présenté une rétrospective de sa vie et de l’important travail qu’il a accompli sur le territoire corrézien, à travers des communications accompagnées de projections et de débats avec le public. Et au-delà, ils ont montré l’évolution des disciplines scientifiques et leurs résultats actuels en ouvrant sur des perspectives d’avenir pour ce territoire.

Marius Vazeilles, figure emblématique de la Corrèze

Au niveau national et international, il a été un des premiers à œuvrer pour l’acclimatation de quelques 400 essences arboricoles exotiques. Il a travaillé à la promotion des territoires ruraux en s’investissant dans des projets de développement de la Montagne limousine, et en participant activement à la création de syndicats paysans.

Au niveau régional et national, en archéologue et ethnologue autodidacte, il participa activement à la découverte du passé de la région en utilisant les techniques de pointe archéologiques et anthropologiques de son époque.

Sa notoriété, aujourd’hui presque confidentielle, dépassa les frontières comme en témoigne la lecture du livre d’or de son musée archéologique, ethnographique et minéralogique que visitèrent de nombreux scientifiques internationaux et auquel certains savants européens firent des dons d’objets.

Disparu en juin 1973, Marius Vazeilles a laissé un héritage remarquable. Garde général des Eaux et Forêts, il a promu dès 1913 la mise en valeur du Plateau de Millevaches en préconisant le développement d’une économie agro-sylvo-pastorale par une judicieuse cohabitation de la culture de l’arbre et de l’herbe. En arpentant les forêts et les paysages limousins, il a su détecter des sites sur lesquels il savait retrouver les traces du passé. Il a réuni les nombreux vestiges récoltés lors de ses fouilles et par des paysans selon ses recommandations ; les a classés en une première présentation muséographique dans des bâtiments préfabriqués situés dans son *arboretum* de Croiziat à Meymac. Les résultats de ses études ont été publiés dans plus de 150 ouvrages, articles et recensions.

Présentés ensemble, les collections réunies par Marius Vazeilles et développées par l’AFMV apportent les preuves des modes de vie des habitants de la Haute Corrèze et en révèlent les conditions et les contextes socioculturels, de la préhistoire jusqu’à nos jours, en les replaçant dans les réalités écologiques de la région.

L’Association « Fondation Marius Vazeilles »

Le Musée Marius Vazeilles présente des collections mises en valeur par les activités scientifiques et culturelles organisées tous les ans par l’Association. Un tel outil peut être utilisé pour sensibiliser le grand

public aux sciences humaines et sociales, aux sciences naturelles car les collections et les panneaux muséographiques illustrent la géologie, l'écologie, la biodiversité et le développement durable et participatif en Haute Corrèze.

Créée en 1976 suite à la donation des collections par Suzanne Vazeilles, épouse du fondateur du Musée, l'Association a adopté dès le début trois objectifs principaux : assurer le souvenir de l'œuvre du fondateur ; conserver, protéger et mettre en valeur ses collections ; et promouvoir sur la région la recherche et l'action culturelle. Depuis presque une dizaine d'années, elle s'est engagée à réactualiser la vocation scientifique, pédagogique et éducative du fondateur car les approches scientifiques (préhistoire, archéologie, ethnologie et anthropologie sur la longue durée et sciences de la nature) qu'il a mises en œuvre, parfois en avance sur son temps, sont des approches dynamiques, ouvertes aux nouvelles découvertes et à leurs interprétations.

Les membres des conseils et des groupes de travail mis en place (en archéologie, préhistoire, géologie, ethnologie/anthropologie...) ont démontré leurs compétences (conception de projet, recherche et connaissance scientifique, restauration d'objets archéologiques, conception graphique et de bornes interactives, médiation, édition, communication...) en organisant une rénovation muséographique quasi complète des collections (entre 2011 et 2013), tout en développant le nombre de conférences thématiques annuelles et en organisant des manifestations culturelles variées (cycles de conférences, visites de sites, concerts, ateliers pour les jeunes et les scolaires...) avec des partenaires culturels locaux. Améliorer la muséographie, organiser des expositions thématiques périodiques et des ateliers participatifs, revisitant les collections sont autant d'outils dynamiques qui participent aux activités culturelles régionales.

Un musée, lieu de culture et d'imagination, peut contribuer au développement économique et culturel de sa région. Celui de Meymac, créé par une forte personnalité ancrée dans la vie sociale, culturelle et politique de son temps, a pour vocation d'évoluer tout en gardant en son cœur l'originalité de son fondateur. Dans son musée comme dans ses écrits, Marius Vazeilles voulait justement rendre compte des multiples facettes des populations locales à travers leur vie quotidienne, leurs migrations, leur retour au pays et les échanges avec les autres groupes sociaux, des thèmes toujours d'actualité aujourd'hui.

Depuis août 2015, la Commune de Meymac est propriétaire des collections. Elle s'est engagée, en étroite partenariat avec l'Association, à les conserver dans leur intégrité, les gérer, les maintenir à Meymac et les mettre à disposition du public. La Commune et l'AFMV vont œuvrer ensemble pour démultiplier les activités scientifiques, culturelles et touristiques en adéquation avec le développement régional en s'associant institutionnellement avec la DRAC, la Région Limousin et le PNR de Millevaches.

Le colloque 2015 et les Actes 2016

Le colloque s'est déroulé sur plusieurs après-midi réunissant des chercheurs diplômés et des spécialistes autodidactes pour discuter de trois principaux thèmes : « L'histoire et l'évolution forestières » (6 avril et 7 juin), « Un point sur la recherche et les connaissances archéologiques » (28 juin et 20 septembre), « L'homme, le chercheur et le militant » (25 octobre). La publication des Actes suit cette structure en trois sections.

« I - **Histoire et évolution forestières** », ce premier thème, est introduit par un aperçu du rôle que joua Marius Vazeilles dans le reboisement et développement du Plateau de Millevaches, ainsi que par des précisions chiffrées sur l'évolution de la forêt dans les montagnes limousines des temps néolithiques à aujourd'hui.

Pascal Terracol cherche à resituer l'œuvre locale de Marius Vazeilles sur le Plateau de Millevaches dans un contexte national du XIX^e au début XX^e s.

Bernard Palluet montre l'évolution de la gestion et de l'exploitation de la forêt de la Montagne limousine depuis les travaux de Marius Vazeilles.

Thierry Houdart, homme de terrain, soulève d'intéressantes questions sur la valeur économique mais aussi écologique de ces bois de résineux qui recouvrent le Plateau. Pour lui, « *Un critère écologique devrait, s'il est objectivement appliqué, apporter une nouvelle vie à la gestion de la forêt et à ses débouchés* ».

« II - **Un point sur la recherche et les connaissances archéologiques** », après une brève présentation des collections archéologiques réunies par Marius Vazeilles, est discuté à travers les travaux de recherche de quatre chercheurs spécialistes de la préhistoire et de l'archéologie.

Pierre-Yves Demars montre que, « *malgré (la) faible présence* (d'objets préhistoriques sur le Plateau de Millevaches), *Marius Vazeilles a su extraire de cette région sa substantifique et préhistorique moelle*. Marius Vazeilles est un chercheur « *original et même novateur* ». Il a été un des premiers à « *pratiquer des analyses palynologiques dans une tourbière en Limousin, grâce au concours du Professeur Lémée ; études qui sont devenues aujourd'hui une approche incontournable dans la connaissance de l'environnement du Massif Central durant ces époques préhistoriques, antiques et historiques* ».

Pour Blaise Pichon et de ses collaborateurs sur l'occupation des sols du Plateau de Millevaches dans l'Antiquité. « *Le plateau de Millevaches fut un terrain de recherche majeur pour Marius Vazeilles. La reprise de l'ensemble des données archéologiques pour l'Antiquité révèle un maillage singulièrement dense de l'occupation antique du plateau, notamment dans sa partie corrézienne, mieux connue. Outre de très grands sites ruraux, comme celui des Cars, le plateau a livré de nombreuses structures funéraires. Cependant, il se distingue des régions environnantes du fait de la rareté des bâtiments publics qui y ont été implantés et de l'absence d'agglomérations antiques.* »

Jean-Louis Paillet et Dominique Tardy expliquent comment la reprise des fouilles sur le site des Cars, commune de Saint-Merd-les-Oussines, amène à de nouvelles interprétations des monuments en granit rose surplombant la villa gallo-romaine et son lac artificiel maintenant reconnu comme deux mausolées.

Guy Lintz choisit d'aborder les rites funéraires par le biais des techniques d'inhumation, d'incinération, les coffres, urnes et monuments funéraires, et les objets qui accompagnaient le défunt dans l'Au-delà. Le Limousin se distingue car les tumulus y ont perduré presque jusqu'à la fin de l'époque romaine alors qu'ils avaient disparu ailleurs vers 450-400 av. J.-C.

« III - **Marius Vazeilles, l'homme, le chercheur, le militant** » donne la parole à Gilbert Beaubatie. Le Président de la Société des Lettres, Sciences et Arts de la Corrèze montre à travers deux champs d'action, le développement social et économique du Plateau avec son idée de prés-bois et l'organisation des paysans, que Marius Vazeilles va investir et durablement influencer, comment il s'est mis au service de l'économie sociale et solidaire.

Pour Paul Estrade, « *Le citoyen a droit à ce qu'on lui présente un Vazeilles authentique, intégral, ni amputé ni aseptisé* », car bien évidemment l'expert forestier, l'archéologue, l'ethnographe, le pépiniériste et « *le militant syndical et politique qui plante le communisme en Corrèze (...) c'est le même homme* ». Il montre comment dans sa vie politique M. Vazeilles, « *convaincu, discipliné, responsable, (...) reste libre* » et comment « *autant il a légitimé la Politique (avec une majuscule, activité humaine noble et nécessaire), autant il a pourfendu la politicaillerie, la cuisine politicienne* ».

Marie-France Houdart, ethnologue, montre que l'approche de Marius Vazeilles, « de l'arbre à l'homme », est certes pluridisciplinaire mais quelles que soient ses activités sociales, politiques ou scientifiques, elle transfigure toutes les étapes de sa vie et de ses travaux. Trop pris par ses investissements de militant politique, l'ethnographe Marius Vazeilles n'a pas pu devenir ethnologue et n'a pas vu que « *la vie collective du hameau avec ses coutumes, ses pratiques d'entraide... disparaissait peu à peu* » et l'expert forestier que son idée de pré-bois allait être rapidement dépassée.

A partir des écrits et travaux de Marius Vazeilles et aussi de ses propres souvenirs de thèmes de discussions passionnantes qui prenaient place lors de rencontres familiales, Danièle Vazeilles montre que cette approche pluridisciplinaire de Marius Vazeilles se traduit par un comportement englobant qui se manifeste dans toutes ses observations et actions. Naturaliste avant tout, adepte de l'Evolution, il cherche à inclure dans ses observations tous les aspects du vivant (de l'Homme et de son environnement), de la Préhistoire à aujourd'hui, en s'appuyant sur les avancées des sciences de la vie, de la Terre et de l'Univers. Il faut donc replacer la pensée complexe de Marius Vazeilles dans son temps, une époque

mouvementée, bouleversée par les guerres, l'accélération des théories scientifiques et les débuts de la mise en place d'une prise en compte réelle de la diversité culturelle.

L'Association « Fondation Marius Vazeilles » a pu organiser le colloque, les manifestations culturelles qui l'ont entouré et l'organisation de la publication des Actes du colloque avec le soutien ferme de son Président (2000-2015), de sa Présidente élue en décembre 2015 et la participation active des membres des conseils et de membres de l'Association qui donnèrent volontairement de leur temps.

Danièle Vazeilles
Vice-présidente de l'Association
« Fondation Marius Vazeilles » (2010-15)



Marius Vazeilles et sa famille. Son épouse Suzanne, son fils Jean, sa 3^e fille Marcelle/Cécée, Marius, Marguerite/Guite et la 2^e fille Germaine/Mémée. Le Musée Marius Vazeilles propose plusieurs petits berceaux de poupées à bascule (coll. AFMV- Musée Marius Vazeilles).

I

Marius Vazeilles et la forêt Histoire et évolution forestières

Point sur l'histoire et l'évolution de la montagne limousine et de la forêt

La montagne limousine ne connut pas toujours une couverture forestière. Marius Vazeilles a montré que cette région a connu dans le passé des épisodes de forêts denses avec des feuillus et des résineux : « *La forêt couvrait le pays depuis le début de la période néolithique. Elle s'était installée au fur et à mesure de l'extinction glaciaire. Il y a 7000 à 10 000 ans de cela. Elle n'était alors entrecoupée que par des taches et bandes sinueuses de tourbières* ».

La forêt a été grandement déboisée à plusieurs reprises au fil des siècles par les populations humaines locales. « *A la période gauloise préromaine, elle a commencé à se percer çà et là de clairières occupées par les bourgades et les petites cultures des hommes* ». A l'époque gallo-romaine, les domaines se sont étendus et les défrichements ont entamé encore plus sérieusement la forêt.

Les défrichements ont continué au fil des siècles (pour les constructions, la nourriture, l'habillement, sans oublier les incendies) et ont augmenté avec l'extension du pâturage ajouté à la pratique pendant des siècles de la culture sur brûlis.

Depuis le XVIII^e s, différentes campagnes de reboisement ont été menées par Colbert et Turgot (illustre intendant du Limousin) et plus tard grâce aux lois de 1860 et 1882. Toutes avaient cependant un peu ignoré le Plateau.

Fin du XIX^e-début du XX^e, Emile Cardot, inspecteur des forêts, auteur d'ouvrages sur le patrimoine forestier et pastoral, s'engagea dans cette voie. Mais la montagne limousine connaissait un taux de boisement de moins de 9% lorsque Marius Vazeilles commença à mettre en place son projet de « forêt paysanne ».

Dans la deuxième partie du XX^e s, le reboisement s'emballa et ne cessera d'augmenter jusqu'aux tempêtes du 26 et 29 décembre 1999 pour atteindre plus de 85% sur certaines communes. Les grandes plantations, trop souvent de type quasi monospécifique, firent augmenter les prix du foncier et supplantèrent bon nombre de petites exploitations.

Mise en valeur du Plateau de Millevaches par Marius Vazeilles

Marius Vazeilles joua un rôle essentiel dans le reboisement du Plateau. Après une expérience de garde stagiaire des Eaux et Forêts à L'Isle-Adams (1906-08) et de Garde général dans le Cantal (1910-13), il fut nommé en 1913 Garde général pour la mise en valeur du Plateau. A son arrivée, il se retrouva face à un paysage de landes et de bruyères, les taux de boisement étant moins de 9%. L'objectif de Marius Vazeilles, après avoir délimité clairement le Plateau et en avoir étudié l'environnement écologique et social, a été de créer une « forêt paysanne », mélange de bois et de prés, un « pré-bois ». Ses observations, théories et leurs applications, sont développées dans son ouvrage *Mise en valeur du Plateau de Millevaches* (1^{ère} édition 1917, 2^e édition en 1937).

Marius Vazeilles préconisa d'établir un équilibre entre les zones boisées et les terres exploitables, en assainissant les fonds marécageux, en arrosant les versants et en reboisant les crêtes. Il réussit à convaincre les paysans de planter les terres non propices à l'agriculture et à pratiquer l'élevage des bovins sur des prairies améliorées. Pour donner l'exemple et mettre au point ce type de sylviculture qui ne dissociait pas l'activité agricole et la forêt, il créa des plantations de démonstrations, des pépinières scolaires et privées, qui devinrent des sources d'enseignements.

Au niveau forestier, son apport scientifique reste ses recherches et la mise en pratique du rôle des essences forestières exotiques, jusque-là utilisées dans les parcs et les jardins (en Corrèze, douglaseraie des Farges créée en 1895). Il détermina quelles essences s'acclimateraient entre 700 et 1000 m et put ainsi conseiller leur mélange en forêts mixtes avec les espèces autochtones (pin sylvestre et feuillus, hêtre, chêne, châtaignier au-dessous de 500 m...).

Dans sa pépinière et son *arboretum* du Puy Chabrol, il acclimata quelque 400 espèces allochtones, dont plus de 200 prospérèrent (Douglas, épicéa de Sitka, sapin de Vancouver, Tsuga, sapin Noble, sapin Nordmann, cyprès de Lawson, originaires d'Amérique du Nord, et mélèze du Japon...).

Il élaborait et fixa la technique de plantation pour les landes et versants du Plateau, démontra comment arriver à la forêt définitive avec l'aide du sapin et comment arriver à cette culture selon lui idéale pour la région, le pré-bois, car pour Marius Vazeilles, cette « forêt paysanne » devait compléter les revenus des agriculteurs et contribuer à freiner l'exode rural.

Ses recherches et leurs applications pour un agro-sylvo-pastoralisme durable lui valurent, dans les années 1950-60, la reconnaissance de l'Académie d'Agriculture, de la Société d'Acclimatation de Paris et la Légion d'Honneur.

Ce pré-bois, avec ses plantations sur de petites surfaces, n'aboutira que partiellement du fait de son départ de l'administration des Eaux et Forêts, même s'il continua ses efforts en tant qu'expert forestier privé, mais surtout du fait de l'abandon par les jeunes des terres agricoles.

Les forêts de production de la région limousine

La forêt limousine couvre aujourd'hui près du tiers du territoire régional (taux de boisement de 36% - *AGRESTE, 2013*) avec 569.000 hectares. A l'étage collinéen (- de 500 m), elle est essentiellement dominée par les essences feuillues autochtones : le chêne pédonculé (171.000 ha) et le châtaignier (69.000 ha). Ce patrimoine, privé à plus de 94%, souffre de son morcellement : 140.000 propriétaires se partagent une surface moyenne de 3,82 ha (*idem, 2013*).

Les forêts de production recouvrent un peu plus des deux tiers des surfaces forestières de la montagne limousine, soit près de 381.000 ha (IFN, 2007-2011), et seulement 21% de l'ensemble du territoire. Elles représentent pourtant une véritable force, tant économique que sociale, pour notre région. Avec une récolte de près de 2 millions de m³ de bois ronds (arbres abattus et façonnés avant la première transformation industrielle) sur pieds, c'est plus de 430.000 m³ de bois sciés qui sont produits depuis 2011 (*AGRESTE, Enquête Annuelle de Branche « Exploitation forestière – scierie », 2011*). Ce chiffre n'a cessé d'augmenter depuis plusieurs années notamment dans la récolte des essences résineuses (plus de 60% des volumes transformés), preuve d'une vitalité certaine de cette filière.

Représentant à peine plus de 34% des surfaces forestières régionales (soit environ 101.000 ha), les forêts de production résineuses cristallisent, sur elles seules, toute l'attention et les préoccupations des pouvoirs publics, des acteurs et des utilisateurs qui les façonnent au quotidien.

Le Douglas (*Pseudotsuga menziesii* Mirb.), essence forestière allochtone et protagoniste majeur de ces forêts résineuses monospécifiques, couvre aujourd'hui près de 64.000 hectares en Limousin (IFN, 2012). Il tolère une très large amplitude de sols, dont les plus pauvres et les plus acides, et développe de nombreuses stratégies biologiques pour s'adapter aux évolutions climatiques actuelles. Cette espèce forestière, aujourd'hui des plus productives, offre un matériau aux propriétés remarquables particulièrement recherché.

Le Plan Pluriannuel Régional de Développement Forestier (PPRDF), élaboré par la DRAAF Limousin, prévoit une augmentation progressive de la récolte de 15% jusqu'en 2016, soit une mobilisation supplémentaire de 350.000 m³ de surface aujourd'hui largement sous-exploitée car recouverte de bois ronds feuillus.

Beaucoup pensent que le poids économique des forêts de production ne devrait pas faire oublier la préservation des autres types de forêts et des paysages limousins. Et surtout ne pas tendre vers l'uniformisation. Ces évolutions dans la gestion des forêts sont nécessaires et fondamentales

pour le développement territorial, mais ne devraient se décider que dans la concertation de tous les acteurs et utilisateurs de ces espaces et avec la mise en place d'une politique de gestion forestière multifonctionnelle.

Cependant, d'autres types de sylviculture apparaissent sur le Plateau qui essaient de maintenir une production forestière familiale, ou encore de promouvoir un modèle de production étagé en régénération naturelle sur plusieurs générations, tout en préservant une certaine biodiversité : des alternatives aux coupes rases, reposant sur un autre type de fonctionnement financier. On se rapprocherait alors de la gestion forestière préconisée par Marius Vazeilles, avec des forêts qui conviendraient mieux aux normes de production dans le cadre d'un développement durable régional et d'un écotourisme éclairé.

Danièle Vazeilles

*(Avec la collaboration de Claire Termanini
Directrice-animatrice culturelle)*

Développements avec

Pascal TERRACOL – Marius Vazeilles, une action inscrite dans un contexte national.

Bernard PALLUET – De l'utopie de Marius Vazeilles à aujourd'hui. Evolution de la gestion et de l'exploitation de la forêt de la Montagne limousine à travers le prisme d'une vie professionnelle.

Thierry HOUDART - Le bois résineux, legs de Marius Vazeilles, pour une nouvelle approche de la valeur écologique et économique des arbres.

(Voir aussi les articles de la troisième partie qui apportent d'autres précisions sur Marius Vazeilles expert forestier).



Dessin à la plume de Marius Vazeilles
(coll. Marg. & R. Vazeilles).



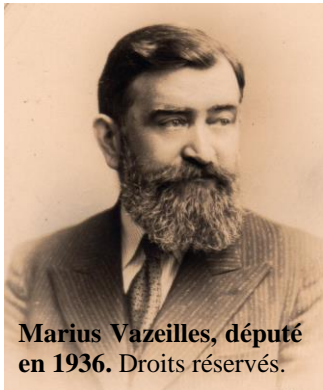
La hêtraie près du puy Charreau, un des bois de Marius Vazeilles (Corrèze) ; son frère Albert et son épouse, et Suzanne Vazeilles, l'épouse de Marius Vazeilles (photo Marius Vazeilles, coll. Marg. & R. Vazeilles).



Marius Vazeilles fait visiter sa pépinière à Meymac (Corrèze), Marius, MM. ?, Mme ? et peut-être Suzanne Vazeilles (carte postale, coll. Marguerite et R. Vazeilles).

MARIUS VAZEILLES, UNE ACTION INSCRITE DANS UN CONTEXTE NATIONAL

Pascal TERRACOL



Il existe un 'avant' Marius Vazeilles. Les clefs de compréhension de la transformation du paysage du Plateau de Millevaches se situent au milieu du 19^e siècle. Cette ontologie historique permet de situer l'œuvre de Marius Vazeilles dans une continuité idéologique et symbolique. La continuité idéologique est initiée en 1864 par la nécessité affirmée par Frédéric Le Play de mettre en place un corps d'ingénieurs forestiers.

Pour comprendre le paysage du Plateau de Millevaches il est nécessaire de prendre le recul de l'histoire et de procéder à la mise en perspective de l'évolution du droit forestier au niveau national. C'est l'évolution d'un processus juridique et politique articulé à la mise en place d'institutions qui a modifié ce territoire vivant jusqu'à la fin du XIX^e siècle sur une structure agropastorale et sans tradition forestière vers une économie qui repose aujourd'hui sur une exploitation industrielle de la forêt.

L'évolution de ce territoire tel que nous l'avons sous les yeux est le résultat de plusieurs étapes parmi lesquelles nous pouvons distinguer successivement : la politique de la restauration des terrains de montagnes (RTM) au XIX^e siècle ; le premier échec de la réception locale de cette politique ; l'action de Marius Vazeilles et son succès au début du XX^e siècle ; la montée en puissance des aides d'enrésinement à l'issue de la Seconde Guerre mondiale et enfin l'exploitation forestière contemporaine.

Au fil de ces étapes historiques, des similitudes apparaissent entre les deux acteurs décisifs que sont Frédéric Le Play à l'échelle nationale et Marius Vazeilles pour son action locale.

Tableau 1. Étapes décisives de l'évolution du plateau de Millevaches.

Le contexte du XIX^e siècle

L'analyse historique des textes juridiques montre que l'on passe d'une organisation de l'administration forestière entièrement dédiée — selon les dispositions de l'ordonnance de 1669 — à la prospérité et au rayonnement exclusif du royaume à des dispositions dans lesquelles la protection et le bien-être des populations apparaissent timidement au XIX^e siècle. La fin de l'Ancien régime procède à la suppression des Maîtres des eaux et forêts, ce titre initialement institué par l'ordonnance de Colbert dont l'objectif était de rationaliser et de contrôler l'appareil administratif

du royaume. Afin de reconstruire un édifice républicain, la loi du 16 nivôse an IX (6 janvier 1801) place alors l'administration forestière sous le contrôle du ministère des Finances. Sous la conduite de l'administration forestière centrale, 27 conservations sont réparties dans tout le territoire et se divisent en inspections, (de l'ordre de 250 à 300), puis en cantonnements placés sous la responsabilité de Sous-inspecteurs et de Gardes généraux. L'école de Nancy est créée en 1824 et destine ses élèves au poste de Cantonnement comme Gardes Généraux.

Alors que l'État se reconstruit à l'aide de ses institutions notamment forestières sur le mode du conservatisme, un ingénieur de l'école des Mines, Frédéric Le Play initie une voie de gestion forestière non autoritaire, qui trouve une audience favorable chez les propriétaires forestiers. Les représentants de l'administration sont alors convaincus des vertus d'une gestion forestière s'articulant avec les intérêts des populations locales.

À l'issue de la Révolution de 1789, l'évolution des droits de pâture et la mutation des communaux vers le statut de biens sectionaux avait créé un déséquilibre économique d'usage entre plaine et montagne, obligeant les habitants des zones de montagne à louer leurs pâturages aux propriétaires de la plaine du Rhône. À la suite des événements de 1848, la forêt devient pour l'Etat un outil stratégique qui s'inscrit – au même titre que le développement des transports et de l'industrie – dans une logique de reconstruction du territoire. Ainsi les travaux de restauration des terrains de montagne (RTM) permettent au pouvoir politique d'affirmer sa présence sur le territoire via ses institutions que sont l'École polytechnique, l'École des mines, l'École des ponts et chaussées et l'École des eaux et forêts. Constatés dès 1842 par Adolphe Blanqui¹, les effets de la torrencialité se traduisent localement par des crues qui dévastent les plaines du Vaucluse, du Gard et des Bouches-du-Rhône. Sous la pression des populations installées dans ces départements, les lois de 1860 et de 1864 sont votées et l'État se fixe un objectif de plus d'un million d'hectares à reboiser sur une dizaine d'années. Une somme de 10 millions de francs est affectée à la subvention de ces travaux de reboisement. De même, dans les Pyrénées, le Massif central et les Cévennes, on remédie aux dévastations des crues afin de garantir aux populations des plaines une relative sérénité. La forêt devient alors un élément structurant de la société et ces régions s'établissent alors comme des régions à vocation forestière. Le dispositif juridique mis en place via les lois de 1860 et de 1864 définit la politique de reboisement de l'État d'après les travaux de Frédéric Le Play (Kalaora et Savoye, 1996)², d'Adolphe Blanqui et d'Alexandre Surell³ (1841).

Pour atteindre l'objectif qu'elle s'est assigné, l'administration se dote d'écoles secondaires dont les effectifs doivent se charger de la restauration des terrains de montagne. Par la suite, les Expositions universelles de 1878 et de 1889 assureront la promotion de cette politique. Des périmètres sont annexés pour des travaux de correction des torrents et seront plantés de résineux afin de stabiliser les versants dégradés par les parcours de transhumance des bergers.⁴

¹ Adolphe Blanqui est envoyé en 1842 par l'Académie des sciences morales et politiques de l'Institut dans le Sud-Est de la France afin d'étudier la situation économique des quatre départements de l'Isère, des Hautes-Alpes, des Basses-Alpes et du Var assujettis aux effets de la torrencialité. Il publie son rapport *Du déboisement des montagnes* en 1846.

² L'ingénieur des Mines, Frédéric Le Play, s'intéresse aux mécanismes de l'organisation humaine afin de rationaliser l'industrie et la production forestière. Il écrit *Des forêts* en 1846, texte resté inédit puis publié par Kalaora et Savoye, en 1996.

³ En 1841, l'ingénieur des Ponts et Chaussées, Alexandre Surell, publie son *Étude sur les torrents des Hautes-Alpes*.

⁴ Les éléments relatifs à la l'évolution institutionnelle des établissements d'enseignement forestiers ainsi qu'au jeu d'acteur s'inscrivent dans la continuité de ma thèse et ont déjà fait l'objet d'une publication dans le réseau ERPS : TERRACOL, 2015.

Le déploiement des écoles secondaires

Alors que l'École de Nancy⁵ est la seule institution sur le territoire national à former les gardes généraux⁶, la nécessité s'affirme alors de créer des écoles secondaires. Sous l'impulsion de la loi de 1860, la masse des travaux à réaliser pour le reboisement des terrains de montagne augmente sans cesse. Les plantations s'intensifient avec notamment les reboisements des Landes et du Massif central. Il y a environ 18 000 hectares de forêts domaniales à reboiser par an entre 1855 et 1858 et près de 26 000 hectares en 1866⁷. La politique de reboisement des zones de montagne nécessite des personnels correctement formés.

Dès 1846, en amont des dispositions législatives de la RTM et de la mise en place des écoles secondaires Le Play prescrit un équilibre nuancé entre un interventionnisme d'état coercitif et une compréhension fine des spécificités sociales dans leurs dimensions locales et régionales. Il préconise ainsi : *"Un corps d'ingénieurs possédant toutes les connaissances nécessaires pour décider ce qu'il convient de faire en chaque cas et dans chaque partie du territoire, doit sans cesse rechercher et signaler à l'administration des solutions essentiellement locales et propres à concilier autant que possible les intérêts mis en présence."*⁸

Le territoire du Plateau de Millevaches apparaît comme l'un des éléments lacunaires de la politique forestière nationale et l'administration va se heurter à une opposition violente à sa volonté d'annexion de communaux afin de les planter de résineux. Corbin précise : *« La loi de 1860 restera pratiquement sans effet dans la région jusqu'en 1880. »*⁹

C'est dans ce contexte que, dès le 1^{er} juin 1863, quatre centres d'enseignement secondaires sont créés : Bourg (Ain), Épinal, Toulouse, Villers-Cotterêts. Ces centres faiblement dotés¹⁰ sont les premières tentatives de formation d'un personnel subalterne à compétences techniques. L'enseignement forestier national conservera cette structure jusqu'en 1873, année de création de l'École primaire de sylviculture des Barres qui complète le dispositif alors existant. L'École d'ingénieurs forestiers des Barres est créée le 1^{er} octobre 1884. Elle est à cette époque bien fragile face à l'École de Nancy qui forme alors tous les agents de l'administration forestière.

Le jeune garde forestier Marius Vazeilles issu de l'École secondaire des Barres va être l'un des acteurs décisifs du développement forestier du Limousin sur le plateau de Millevaches. Il est formé par Léon Pardé qui est l'un des enseignants de l'École secondaire des Barres, lui-même diplômé de l'École nationale des eaux et forêts de Nancy. L'École des Barres est le lieu d'une hybridation de modèles. Il existe de fait une continuité politique et symbolique entre les prescriptions de Frédéric Le Play¹¹ et le déploiement de l'activité forestière productiviste dans le Limousin. C'est dans l'établissement d'enseignement des Barres – dont il sortira major – que Marius Vazeilles termine sa formation de forestier.

⁵ Cet établissement est successivement dénommé en 1824 École royale forestière (ordonnance du 26 août 1824) ; en 1853 École impériale forestière ; en 1873 École nationale forestière, pour devenir l'École nationale des eaux et forêts sous le décret du 15 octobre 1898,

http://docpatrimoine.agroparistech.fr/spip.php?page=article&id_rubrique=33&id_article=140.

⁶ Près de 750 de 1824 à 1863, d'après Lacombe, 1984 p. 13

⁷*Ibid.*

⁸ KALAORA, SAVOYE, 1996, p. 208.

⁹ CORBIN 1999, p 291.

¹⁰ LACOMBE, 1984. Initialement, dans les établissements de Villers-Cotterêts et de Grenoble, ainsi que dans celui de Toulouse, la durée des cours n'est que de quatre mois. Le 8 avril 1870, l'enseignement y prend sa forme définitive : *« Y sont admis, sur proposition des conservateurs dont ils dépendent, des préposés qui, après deux ans d'études, passent un examen devant les professeurs des centres et sont nommés en cas de succès gardes généraux.. »*

¹¹ Frédéric Le Play est attaché dès 1830 à l'École des mines où il dispense un cours de métallurgie. De la géologie à la métallurgie, de l'économie aux sciences sociales, Le Play articule les tenants et les aboutissants d'une discipline à l'autre. À partir de la métallurgie dont il ambitionne l'étude complète, il se consacre à l'analyse des forêts et des sources d'énergie.

Doc.10 Ancien chalet forestier (L) de
l'Exposition Universelle de
1878, circa 1910 (carte postale
ancienne)

Ph. Inv. Hermanowicz
90 45 0775 X

Coll. privée A. FILDIER

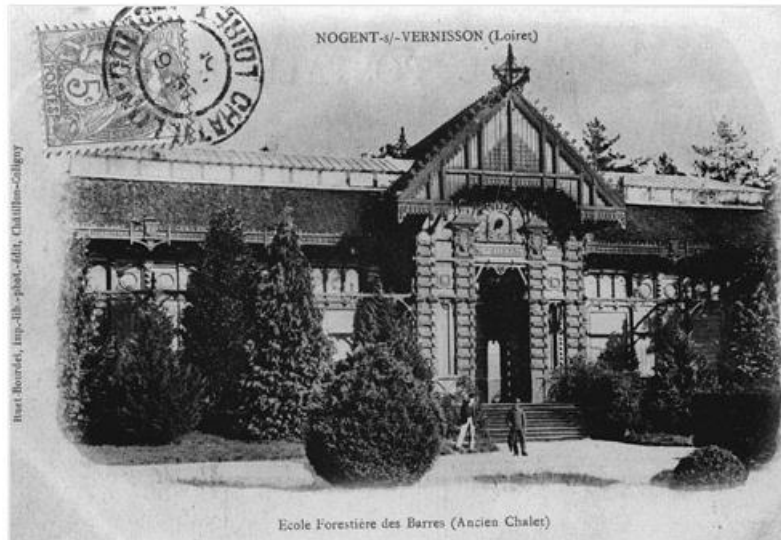


Image 1. La base Mérimée du ministère de la Culture et de la Communication mentionne ainsi le bâtiment qui abrite l'École des barres : "Nogent-sur-Vernisson département 45 Château, École (École d'ingénieurs forestiers) dite École des Barres, dite École nationale des ingénieurs des travaux des eaux et forêts XVIII^e siècle [...] arboretum". Dossier d'inventaire topographique établi en 1985, 1993 par Marie Bardisa, Claire Billon, Georges Coste. © Inventaire général 1985 (Réf. Mérimée IA00124267).

Alors qu'il est étudiant, il a sous les yeux le symbole de l'action de l'administration forestière : le pavillon du chalet forestier de l'Exposition universelle de 1878 qui a été remonté, sur le site même de cette école, dans le Loiret en 1881 (*Image 1*).

Vazeilles un épigone de Le Play ?

En replaçant l'épisode de la formation de Marius Vazeilles dans la continuité de l'histoire forestière, plusieurs constats s'articulent entre les deux personnages, Marius Vazeilles et Frédéric Le Play. Ces faits constituent des éléments de conjonction d'ordre sémantique, idéologique, méthodologique et géographique qui rapprochent les deux personnages. Ils permettent de comprendre l'action de Marius Vazeilles sur le paysage du plateau de Millevaches tout en la resituant plus largement dans la continuité d'une perspective historique et idéologique. Rappelons que Frédéric Le Play est commissaire général de l'Exposition universelle de 1855. Il n'est plus présent lors de l'exposition de 1878, mais c'est l'un de ses successeurs, Jean-Baptiste Krantz, qui en est le commissaire général. Ce dernier donne alors la possibilité et les moyens nécessaires à l'administration des Forêts de rendre compte de son action de reboisement en utilisant justement le chalet forestier installé au Trocadéro (*Images 2 et 3*).



Image 2. Le chalet forestier sur le site du Trocadéro lors de l'Exposition universelle de 1878, in Gayffier, Eugène de, *Les Forêts à l'exposition universelle de 1878. Douze vues photographiques par Eugène de Gayffier, Paris, ministère des Finances, administration des Forêts (France), 1878. (Collection AgroParisTech, centre de Nancy).*

Au-delà de cet objet architectural, un certain nombre de faits constituent autant de liens sémantiques entre les deux personnages qui permettent de comparer les personnalités de Marius Vazeilles et de Frédéric Le Play ainsi que leur conception du développement forestier.

L'un et l'autre revendiquent une exploitation forestière qui s'inscrit dans une logique de complémentarité avec l'agriculture. Dans le chapitre « Questions administratives » de son ouvrage *Des Forêts*, Le Play établit la nécessité d'un équilibre entre l'agriculture et la forêt en prescrivant une régulation de l'État en faveur de la sylviculture pour les territoires assujettis à une concurrence d'utilisation du foncier selon ces deux activités (Kalaora et Savoye, 1996). Vazeilles, tout en développant son propos sur l'enrésinement du massif du plateau de Millevaches, augmente en 1917 son fascicule initial d'un chapitre dévolu aux pâturages (Vazeilles, 1917). Si dans sa mise en œuvre — la régulation de l'État — la position de Le Play diffère de celle de Vazeilles que ce dernier développe dans son ouvrage *Le Plateau de Millevaches Pré-Bois* (Vazeilles, 1948), ils ont tous deux la même vision sur la complémentarité des activités sylvicole et agricole.

Ils ont le même argument vis-à-vis des états de mines, considérant cet usage comme un débouché économique possible de la production forestière. Pour Le Play cette diversification forestière provient directement de ses préoccupations de métallurgiste alors que Vazeilles considère que « des milliers d'hectares de plantations amorcées ont commencé l'enrichissement de la région. L'argent arrive par les poteaux de la mine » (Vazeilles, 1959).

Sur le plan idéologique, Le Play et Vazeilles sont des hommes de rupture. Frédéric Le Play est un grand commis de l'État plutôt classé à gauche au début de sa carrière car issu du milieu saint-simonien, mais il a des réactions liées au milieu contre-révolutionnaire, difficilement réductibles à une seule idéologie. Qualifié d'inclassable, il réalise une rupture dans le milieu forestier postcolbertiste du XIX^e siècle en privilégiant la prise en compte de la composante sociale. Marius Vazeilles est l'objet de pressions politiques locales, il démissionne de l'administration des Eaux et Forêts en 1919. Militant et député communiste, élu du Front populaire en 1936, à l'issue de la guerre de 1939-1945, il est emprisonné à la prison de la Santé et dénonce le pacte germano-soviétique.

Ils ont des ancrages géographiques voisins. En 1856, Frédéric le Play s'installe dans le Limousin au château de Ligoure (Le Vigen en Haute-Vienne dont le parc est dessiné par le comte de Choulot) où il passe tous les mois d'octobre et où il installe sa famille. Son fils, Albert Le Play, s'occupe des questions agricoles et publie plusieurs ouvrages¹² sur le Limousin et sur l'Exposition universelle de 1878.

Il est peu probable que Marius Vazeilles soit un crypto-leplaysien. Néanmoins, il est un contemporain du fils de Frédéric Le Play, Albert, qui est installé à Ligoure au sud de Limoges. À la connexité géographique s'articule le contexte d'un intérêt partagé par Le Play et Vazeilles pour les disciplines de l'agriculture et de la forêt. La forêt pour Frédéric Le Play et l'agriculture pour Albert Le Play constituent des sujets privilégiés. La composante sociale les rapproche également, par continuité épistémologique et par humanisme, via les familles souches pour Frédéric Le Play, par conviction idéologique pour Vazeilles. Mais la comparaison s'arrête là.

Certes Le Play n'est pas un personnage autoritaire et il est animé de préoccupations sociales, mais son destin est national alors que celui de Vazeilles est régional. Ces faits constituent les éléments d'un fil continu qui – de 1824 avec la création de l'École de Nancy à 1991 lors de la suppression du Fonds forestier national (FFN) – permettent de comprendre l'élaboration du paysage du plateau de Millevaches. Il semble difficilement concevable que Vazeilles ait pu ignorer – même s'il ne s'y réfère pas explicitement – les travaux des Le Play père et fils. Rappelons que Vazeilles a sous les yeux, lors de ses années de formation à l'École des Barres, l'objet architectural (*Images 1 à 3*) qui a accueilli la réception symbolique de la RTM comme aboutissement de l'arsenal juridique que représentent les lois de 1860 et 1864. Plus qu'un précurseur, Marius Vazeilles est le porteur et l'héritier d'une idéologie en assurant la continuité locale d'un développement économique national. Il s'intègre dans un système d'acteurs contribuant à la mise en place d'un modèle territorial qui a profondément structuré le paysage du Haut Limousin.

Il s'agit bien là de l'articulation de deux logiques, celle de l'État et celle de sa réception locale, incarnées et portées respectivement par des acteurs à dimension nationale et locale. Il y a sur le fond une identité de vues sur la complémentarité d'activités sylvicole et agricole. Leur point commun, celui de l'émergence de la composante sociale, sera amendé au XX^e siècle par le marché et la technique mais, sur le temps long de l'histoire, cette action se réalise via une articulation d'échelles qui permet le déploiement de ce qui constitue *une* ontologie du paysage du Plateau de Millevaches.

L'apport de Marius Vazeilles

L'action de Marius Vazeilles se caractérise par les éléments suivants :

- dépassement de l'échec local de la politique nationale de la RTM ;
- le plateau, entité géographique nommée et délimitée entre 700 et 800 m d'altitude du fait de l'orientation globale nord-ouest du plateau. C'est à partir de cet objet géographique que le PNR de Millevaches en Limousin s'est constitué ;
- un espace d'expérimentation : le puy Chabrol qui existe toujours ;
- il inaugure le 25 octobre 1959 l'École Forestière de Meymac assurant ainsi localement la continuité de l'argument de Le Play ;

¹²Albert Le Play est né le 27 juillet 1842 et décède en 1937 à l'âge de 95 ans. Il est alors le doyen de l'Académie d'agriculture de France. Il est l'auteur de : *Exposition universelle de 1867 à Paris. Rapports du jury international, publiés sous la direction de M. Michel Chevalier, Constructions rustiques*, Paris, P. Dupont, 1867 ; *La pluie en agriculture, étude sur un système d'irrigation des prairies au moyen des eaux pluviales dans les terrains montagneux et imperméables du Limousin*, 1876 ; *Petit Traité d'agriculture limousine à l'usage des colons et des petits cultivateurs de la Creuse, de la Corrèze, de la Haute-Vienne et des départements voisins*, 1919. Il est rédacteur en chef de l'*Almanach du colon Limousin* (1876-1923).

- un modèle forestier hybride : la forêt paysanne ou le modèle pré-bois. Ce concept a volé en éclats à l'issue de la Seconde Guerre mondiale. L'économie forestière productiviste est en concurrence avec une agriculture également productiviste : elles nécessitent toutes deux un accès au foncier déterminant et ignorent la dimension humaine initialement précieuse à Marius Vazeilles ;
- enfin une pratique sociale basée sur la proximité et le contact humain, dont s'inspirera par la suite Jacques Chirac sur le versant de l'action politique.

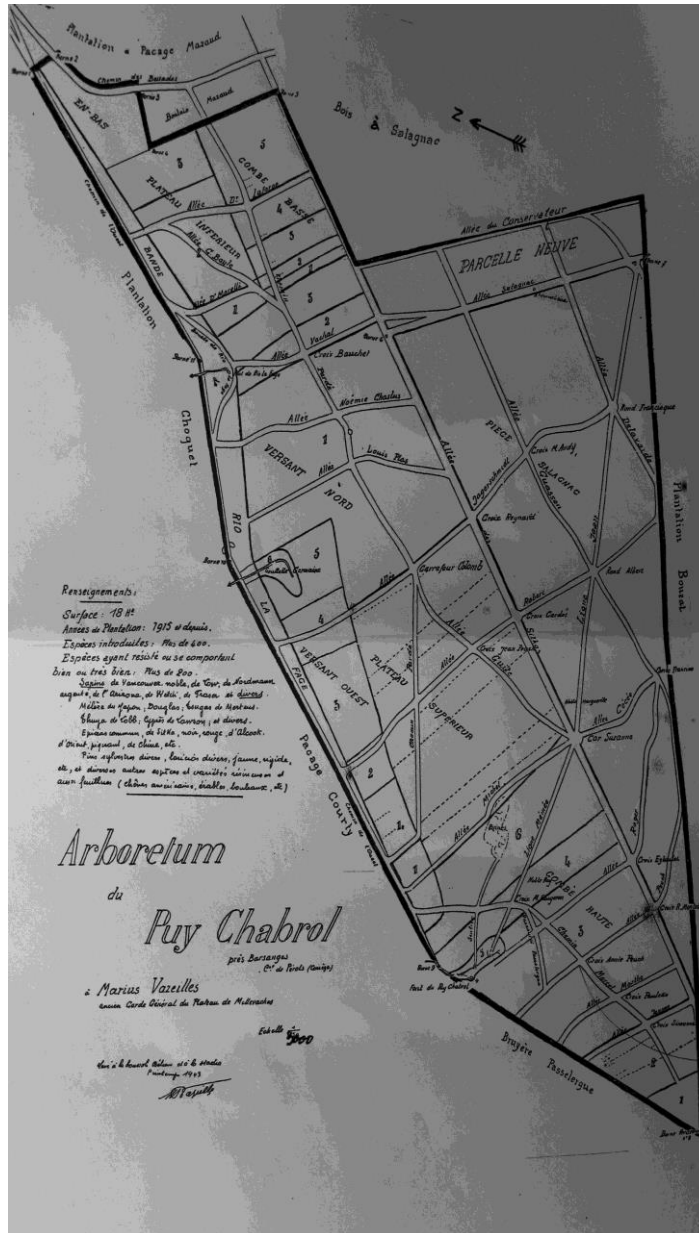


Image 5. Arboretum du Puy Chabrol, carte levée et dessinée par Marius Vazeilles. (Droits réservés) Dans ses Mémoires, M. Vazeilles écrit : « J'étais armé pour dréer sur le Plateau un arboretum intéressant et pour pousser judicieusement à l'emploi, dans les reboisement par les particuliers, de quelques-unes des essences nouvelles les plus intéressantes ».

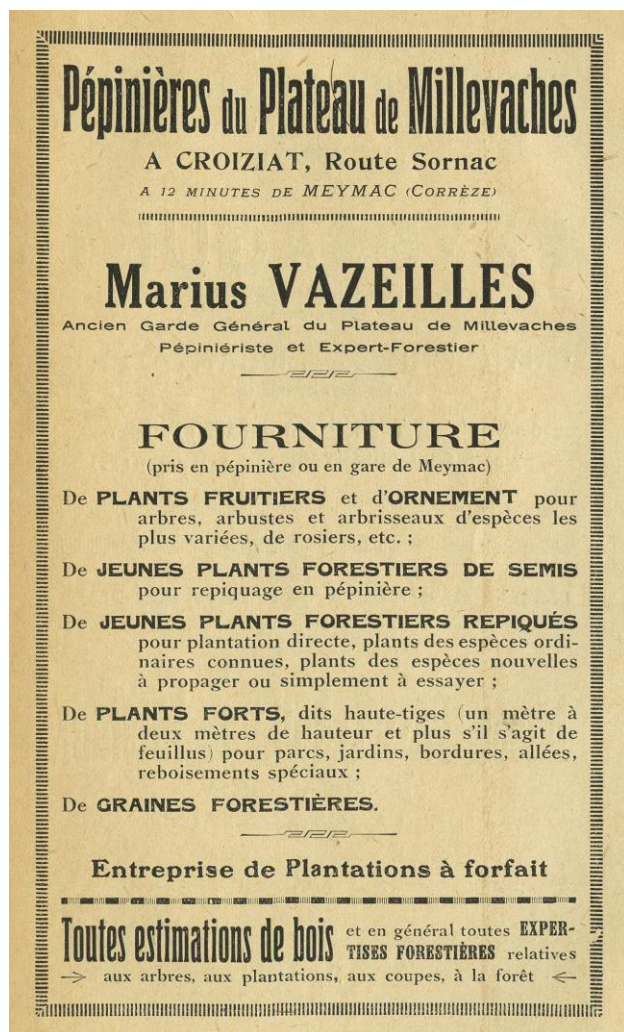


Image 6. *Mise en valeur du plateau de Millevaches.* Ussel : G. Eyboulet et fils, 1931, 272 p

Conclusion

Modifiées par le marché, les limites du modèle économique de l'exploitation forestière à l'œuvre dépassent aujourd'hui largement l'inscription territoriale du plateau. Ainsi entre le paradigme de la pâte à papier et du développement touristique, la demande sociale et cosmopolite de paysage doit se trouver une voie étroite vers un modèle esthétique et économique qui reste à définir. En particulier le modèle pré-bois de Marius Vazeilles a disparu au sortir de la Seconde Guerre mondiale et l'accès au foncier revendiqué aujourd'hui de manière concurrentielle par l'agriculture et la sylviculture devra laisser une place aux équipements d'accueil de nouveaux entrants pérennes ou saisonniers : le logement et les équipements de tourisme et de loisir sans oublier, à l'heure du *cloud*, les équipements dévolus au secteur tertiaire. Nous serions tenté d'ajouter que les hypothèses climatiques récemment formulées seront peut-être un atout attractif pour ce territoire.

Eléments bibliographiques

BLANQUI Adolphe

1846, *Du déboisement des montagnes. Rapports lus à l'Académie des sciences morales et politiques de l'Institut de France dans les séances des 23 novembre, 9 et 23 décembre 1843 par M. Blanqui*, Paris, Renard, 106 p.

On le voit, à partir du modèle initial et de ses difficultés locales (étape I, tableau 1), de 1860 au XX^e siècle, l'histoire et la transformation de ce territoire se déploient au fil d'épisodes de ruptures (les deux guerres mondiales). Rythmée selon les quatre étapes du tableau 1 et d'une évolution notable du modèle de Vazeilles, une continuité se dessine sur une période de 150 ans assujettis à de sérieux amendements : idéologique, technique, économique.

La continuité des institutions est un marqueur idéologique : l'école de Nancy ; l'école des Barres ; l'école forestière de Meymac en constituent les jalons. Ainsi la modification du paysage local va s'opérer sur les préceptes humanistes de Marius Vazeilles et selon une économie libérale de droite. Acteur et passeur, l'action de Marius Vazeilles peut être considérée comme une forme d'aboutissement tardif de la politique forestière initiée au XIX^e siècle par Le Play. Cette parenthèse vertueuse que constitue le début du XX^e siècle a été une respiration dans une hybridation de modèles économiques dont la réception contemporaine semble bien éloignée des objectifs humanistes de ses initiateurs.

CORBIN ALAIN

1999, *Archaïsme et modernité en Limousin au XIX^e siècle, 1845-1880*, t.1 et t.2 Limoges : PULIM, 2 vol., 1176 p.

LACOMBE Éric

1984, *L'École d'ingénieurs forestiers des Barres 1884-1984*, Nogent-sur-Vernisson, ACENITEF, 235 p.

KALAORA Bernard & SAVOYE, Antoine

1996, *Frédéric Le Play, Des Forêts*, Paris, ENS Éditions, 1996, 246 p.

1986, *La Forêt pacifiée sylviculture et Sociologie au XIX^e siècle*, Paris, L'Harmattan 1986, 134 p.

SURELL Alexandre

1841, *Étude sur les torrents des Hautes-Alpes*, Paris, Carilion-Goeury et V. Dalmont, 283 p.

TERRACOL PASCAL

2015, « Marius Vazeilles, précurseur d'une ingénierie territoriale ? », dans LARDON Sylvie et PERNET Alexis (Sous la dir.), *Explorer le territoire par le projet. L'ingénierie territoriale à l'épreuve des pratiques de conception. Espace Rural & Projet Spatial* vol. 5, Saint Etienne, Publications de l'université de Saint-Etienne, Ecole nationale supérieure d'architecture de Saint-Etienne, pp 74- 87.

VAZEILLES Marius

1959, *Barsanges grâce à la forêt, un village va renaître*, Tulle, impr. Juglard-Ogier, 4 p.

1948, « Le plateau de Millevaches pré-bois », *Bulletin technique d'information des ingénieurs des Services agricoles*, ministère de l'Agriculture, décembre, 12 p.

1917, *Mise en valeur du plateau de Millevaches*, Ussel, Eyboulet, 220 p.

Pascal TERRACOL

Architecte DPLG - Docteur en géographie

Université de Paris 1 - Panthéon Sorbonne

Maitre Assistant

Ecole nationale supérieure
d'agriculture de Paris – Val de Seine



Paysage forestier du Plateau de Millevaches - fond AFMV



Les landes du Plateau de Millevaches près de Barsanges (Corrèze). Des Prisonniers de Guerre travaillent à la plantation des bruyères pendant la 1^{ère} Guerre mondiale (Photo Marius Vazeilles, coll. Marg & R. Vazeilles).



Arboretum du Puy Chabrol près de Barsanges (Corrèze), propriété de Marius Vazeilles où il a mis en pratique ses études et recherches en dendrologie et acclimaté plusieurs centaines d'arbres exotiques. Son épouse Suzanne et deux ouvriers de la pépinière de son fils Jean examinent des pins (photo Marius Vazeilles, coll. Marg & R. Vazeilles).

DE L'UTOPIE DE MARIUS VAZEILLES A AUJOURD'HUI

Evolution de la gestion et de l'exploitation de la forêt de la Montagne Limousine à travers le prisme d'une vie professionnelle...

Bernard PALLUET

I - Le reboisement de la Montagne Limousine, un projet éminemment politique

Marius Vazeilles souhaitait " installer une 'forêt paysanne' qui permettrait aux paysans de la montagne limousine d'exercer une double activité tout en mettant en valeur des terrains improductifs ou abandonnés. Cette forêt fournirait un revenu, jouerait le rôle de Caisse d'Epargne et in fine stopperait l'exode". En 2015, doit-on en constater l'échec et un ratage social au vu du ressenti d'un certain nombre d'habitants?

II - Le cadre des années 1970 à 1980

1. Aspects techniques et politiques

Cette mise en valeur souhaitée a été réalisée par reboisement artificiel et à grand renfort d'exotiques (et de travaux mécaniques). Ceci explique le traitement en futaie régulière, puis le renouvellement artificiel après coupe rase. La vulgarisation sylvicole est toute dirigée dans ce sens : il faut un message simple, compréhensible du non initié.

L'approche sylvicole est essentiellement technique. On se fonde certes sur l'autécologie des essences, mais on pense essentiellement résineux. La biodiversité n'est pas un facteur identifié car rien ne semble pouvoir remettre en cause la capacité de la nature à revenir inlassablement à son équilibre initial. On pense que le progrès possède une solution pour tout (engrais, pesticides....). L'avis des tiers n'est pas pris en compte. Pire, il est considéré sans valeur car le droit de propriété vaut droit souverain dans l'esprit d'alors. L'approche est bi-fonctionnelle : production de bois et chasse. Une importante partie du travail de technicien, à côté de l'appui économique, concerne la vulgarisation des méthodes et la formation des propriétaires. Les reboisements sont fortement aidés par l'Etat (subvention, prêts, contrats) appuyé par un corps très étoffé d'agents des "Eaux et Forêts" d'abord, puis de la DDA (Direction départementale de l'Agriculture).

2. Cadre économique

Ce sont encore les Trente Glorieuses et l'ère d'une économie de production : le bois est disponible selon le besoin du propriétaire et le marché prend ce qui est proposé. A cette époque, le propriétaire décide encore... Il considère sa parcelle forestière comme sa banque et il vend quand il veut investir (cas fréquent des agriculteurs) ou quand les cours lui paraissent intéressants. C'est un peu différent pour les plus "gros" propriétaires qui depuis la loi de 1963 et la mise en place du PSG (Plan simple de gestion) ont une réflexion plus élaborée. Globalement, on est sur une bipolarité : propriétaire-ransformateur

A cette époque, les scieries transforment du gros bois, celui habituellement produit par la sylviculture en vigueur dans les grands massifs forestiers français. Les travaux forestiers quels qu'ils soient (bucheronnage, plantation, entretiens) sont manuels tandis que le matériel de débardage ou de transport est aux dimensions des infrastructures. A noter que ces dernières n'ont pas été (ou mal) modifiées pour s'adapter aux volumes et aux matériels. Cette lacune provoque aujourd'hui une partie des frustrations que l'on connaît en matière d'impacts de débardage et de transport.

Le technicien d'alors prend son temps pour convaincre le propriétaire. Il a le privilège de choisir l'époque d'intervention pour la réalisation des travaux, en fonction des critères les moins « impactants ». Il n'y a pas ou très peu de cadencement d'usine qui exigerait de forcer les critères de bonnes pratiques. Au revers de la médaille la productivité des entreprises est plutôt faible et la rentabilité moyenne.

3. *Environnement social*

La main d'oeuvre est abondante. D'abord constituée de doubles actifs (la plupart du temps agriculteurs), de gens du crû, puis de travailleurs étrangers, elle est alimentée par plusieurs vagues d'immigration (italienne, espagnole, portugaise puis turque). La qualification des intervenants est moyenne, mais suffisante au regard des exigences (ce qui ne serait plus admissible aujourd'hui). Toutefois, la qualité du travail a de l'importance pour les acteurs. On est encore dans une culture du travail bien fait où la parole et l'honneur ont un sens. Corollairement, les intervenants ont une conscience aiguë (mais parfois subjective) des conséquences de leurs actes ; tout à la fois capables de reporter le débardage au samedi ou au dimanche pour ne pas détériorer les sols et les infrastructures, mais aussi de traverser des cours d'eau ou d'enrésiner des zones humides tellement cela paraît anodin et sans conséquences. A cela s'ajoutent une organisation familiale et un contexte social qui n'influent pas sur la priorité que représente le travail. Pour lui, on déplace son temps libre et même ses vacances. Seule la saison des champignons représente un obstacle au bon fonctionnement de l'économie car les revenus qu'elle procure sont tels qu'il n'est pas question pour les opérateurs de ne pas en profiter. D'où une chute brutale de la production lorsqu'elle survient.

III - Les principales évolutions des années 1980 jusqu'à aujourd'hui

1. *Les grands bouleversements à partir des tempêtes de 1982 puis de 1999*

Il se produit, à partir du premier évènement, une introduction massive de moyens d'exploitation forestière (machines combinées d'abattage). Cette banalisation de la mécanisation et l'augmentation de la productivité ont pour conséquence de faire baisser les prix des prestations. Parallèlement, on assiste à une mutation progressive des scieries sur le modèle nordique. A ce titre, la SICA (Société d'intérêt collectif agricole) du Thaurion créée en 1979 à Bourganeuf sera la première de type industriel. Son influence sera déterminante sur la sylviculture et la mécanisation forestière de la filière limousine. On passe inexorablement à une économie de marché dans laquelle le propriétaire est stimulé en fonction des besoins industriels faisant parfois fi de l'intérêt de la forêt et du milieu. Conséquemment, la demande de petits bois ne cesse d'augmenter et la démarche commerciale se généralise à l'amont et à l'aval de la forêt. Les contrats et les cadencements deviennent la règle tandis que les petites structures de transformation résineuse disparaissent peu à peu sous l'effet des économies d'échelle mais aussi de règles européennes défavorables. La notion de filière s'impose progressivement sous l'effet du tout économique. Dans le même mouvement, les structures d'exploitation et les organismes économiques de la forêt privée grossissent par investissement ou fusions. On est passé insensiblement à une **tripolarisation : marché-producteur-société**.

Si les professionnels ont changé, les propriétaires aussi ne sont plus les mêmes, sous le double effet de l'adaptation au monde et celui du changement de génération. Ainsi, le propriétaire reboiseur (qu'il soit résident ou déraciné) a-t-il laissé place au « gentleman forester » plus préoccupé de rentabilité, mais aussi plus exigeant et mieux formé. Une nouvelle génération de propriétaires aux motivations plus diverses est en train de prendre la relève.

2. Emergence d'innovations conséquentes

L'apparition et la banalisation de nouveaux outils supports tels que le téléphone portable, l'informatique, la cartographie informatisée (SIG, Système d'information géographique) viennent améliorer l'efficacité dans le travail et la productivité. Les progrès en matière d'information, de programmation, d'organisation, de rationalisation, modifient profondément la gestion des entreprises, et aussi celle des stocks en forêt et la logistique... Quel étudiant imaginerait qu'en 1970, pas de calculette mais des règles à calcul (?), une comptabilité sur papier, faite au crayon! De même pour le téléphone, l'absence de portable impliquait deux séances quotidiennes chez soi, tôt le matin avant de partir sur le terrain, puis tard le soir quand les opérateurs étaient chez eux. Ce mouvement de "modernisation", rationalisation, cadencement fonctionnera en s'accélégrant, sans limite et sans remise en question jusque vers la fin des années 1990. C'est à cette époque qu'apparaît la notion de multifonctionnalité, puis de gestion durable.

Pour la première fois avec le rapport Bianco (1998) la filière entend parler avec étonnement (et crainte parfois) de besoins sociaux économiques. Elle n'y est pas prête et il faudra encore quelques années pour qu'elle s'empare des principes de gestion durable et s'intéresse à la certification. Au début, elle le fera plus pour se protéger que pour évoluer positivement. Même au début de années 2000, la filière est loin de se douter de la part que prendra l'immixtion de la société dans la gestion ou l'exploitation forestière.

3. Conséquences sur la gestion, la sylviculture et l'exploitation

Toutes ces mutations modifieront profondément et durablement les méthodes et par conséquent le visage de la forêt limousine. La sylviculture s'adaptera à la mécanisation des scieries et à sa demande de petits bois ainsi qu'à celle de l'exploitation. Ces exigences renforceront l'exercice d'une sylviculture simpliste (futaie régulière), généraliseront les techniques radicales (coupes rases et reboisement), et conduiront à une réduction de l'âge d'exploitabilité (modification, voire suppression de la biodiversité existante). "L'industrialisation" de la forêt mettra en évidence l'inadaptation des petites parcelles à la nouvelle échelle économique de l'exploitation. D'où la recherche de regroupements, d'agrandissements, voire la décision de coupes parfois non justifiées.

Pour les mêmes raisons, l'exploitation paysanne sera condamnée car la rigidité de la nouvelle organisation ne laissera guère de place aux doubles actifs qui ajustent le travail en forêt à leurs obligations sur l'exploitation agricole ou dans leur activité principale. Cette nouvelle organisation du travail provoquera enfin une stagnation (voire une diminution) des prix des prestations en exploitation et enclenchera la régression inexorable de la main d'oeuvre la plus qualifiée. Toute la profession acceptera ce fait comme inéluctable se voilant la face sur les conséquences néfastes de cet abandon.

A côté de cela, la formation des opérateurs de machines et des techniciens technico économiques peinera à s'adapter à la nouveauté des problématiques (critères de gestion durable, maîtrise des techniques d'exploitation...). Enfin, l'aval restera très imperméable à la réalité scientifique notamment celle qui concerne le fonctionnement des écosystèmes et le respect des milieux.

4. La multifonctionnalité pourrait-elle être le vecteur d'un meilleur équilibre et celui d'un retour au consensus initial ?

La forêt produit de la richesse même si ce n'est pas d'abord au profit de ceux auxquels pensait Marius Vazeilles. Elle profite au pays même si ce rendement n'est pas optimum. Toutefois, sans prise de conscience et des mesures adaptées, cette richesse pourrait bien être éphémère si les sols sont détruits, la biodiversité appauvrie et une partie de la société dressée contre l'autre. C'est pourquoi, il est nécessaire de reprendre la réflexion de la base et de réorienter les actions :

- En révisant les méthodes de vulgarisation et la stratégie pour l'exploitation et la pérennisation de la forêt.
 - En conduisant les propriétaires et les opérateurs à respecter strictement les 6 règles de gestion durable au travers ou non d'une certification forestière.
 - En s'assurant d'une meilleure formation de tous les opérateurs(techniciens, conducteurs mais aussi industriels).
 - En apprenant la patience à ceux qui travaillent avec la nature ; *"laisser la nature agir et à n'intervenir qu'en complément"*.
 - En vulgarisant des méthodes peu « impactantes » ou naturelles selon l'adage qui dit que "le premier argent gagné est celui qui n'est pas dépensé", valable pour la production et pour les travaux.
 - En oeuvrant à la mise en place de filières courtes afin qu'une partie de la valeur ajoutée profite aux habitants.
 - En militant pour une résistance des acteurs qui croient que d'autres voies sont possibles. Ce sont d'abord des sylviculteurs prêts à partager une part de leur revenu financier en pratiquant une sylviculture différente qui respecte la diversité, les sols, les écosystèmes, mais aussi une juste rémunération des prestations. Ce peuvent être aussi des utilisateurs (industriels ou non) prêts à repenser leur mode d'approvisionnement (gros bois, gestion des stocks...) ou qui savent que la qualité du bois se recherche d'abord dans des bois matures. Enfin, ce doivent être des ETF (en toutes lettres) et des transporteurs soucieux de limiter les impacts de leurs engins.
- Au final, le passage à un nouvel équilibre est non seulement possible mais il me semble nécessaire si l'on veut assurer et pérenniser un bon équilibre économique, social et environnemental à LT (long terme). Prendre le contrepied de 50 ans d'habitudes, n'est assurément pas aisé, mais ce ne devrait pas être une épreuve insurmontable si des gens de bonne volonté savent poser les problèmes ensemble, se parler et possèdent la volonté de rechercher des solutions.

Bernard PALLUET - Avril 2015
Ancien Responsable National Environnement
du GCF – Groupe de coopération forestière



Bois sur le Plateau de Millevaches(fonds AFMV).

LE BOIS RESINEUX, LEGS DE MARIUS VAZEILLES.

Pour une nouvelle approche de la valeur écologique et économique des arbres

Thierry HOUDART

La forêt limousine du XXI^e siècle que nous connaissons n'est peut-être pas celle dont parlait Marius Vazeilles, Il rêvait d'établir une "forêt paysanne" qui, à côté d'une agriculture consacrée à l'élevage bovin sur des prairies améliorées, jouerait pour les paysans le rôle de caisse d'épargne "solide et durable".

Aujourd'hui cette forêt n'est plus, loin s'en faut, aux mains des paysans, et les reboisements intenses financés par le fonds Forestier National après guerre ont façonné une forêt où les bois résineux, et le Douglas en premier lieu, ont pris une part grandissante, même si la surface boisée en essences feuillues reste la plus importante. Ces boisements résineux ont été fort critiqués dans les dernières décennies, accusés de concurrencer l'espace agricole et de perturber l'environnement. Ils arrivent maintenant à maturité, et d'importantes quantités de bois seront disponibles dans les années à venir.

Leurs débouchés sont bien différents de ceux de l'époque de Marius Vazeilles. Les bois de mine n'ont plus cours, une puissante industrie papetière s'est installée dans la région, les petites scieries de village sont en voie de disparition, remplacées par quelques imposantes scieries aux investissements importants. Quelques entreprises industrielles et artisanales, utilisant la ressource résineuse locale, se sont créées dans le Limousin. Pour ceux qui possèdent la forêt limousine, s'ils sont petits propriétaires, la forêt reste une caisse d'épargne, mais pour d'autres, c'est un investissement et parfois même un coffre-fort.

A cet égard, il est intéressant de poser un certain nombre de questions sur la valeur économique, mais aussi écologique actuelle de ces bois. La forêt résineuse limousine est-elle trop ou pas assez exploitée ? Comment a évolué le prix du bois résineux depuis 30 ans ? Comment se détermine jusqu'à présent la valeur d'un bois résineux ? Certaines essences sont très recherchées, d'autres moins. Les raisons tiennent à leurs qualités de résistance mécanique, mais aussi biologique (résistance aux insectes et champignons du bois) et à leur résistance thermique, critère qui prend aujourd'hui une importance fondamentale dans la construction en bois massif. Si la résistance biologique est facile à déterminer visuellement, il en va différemment pour la résistance mécanique et la résistance thermique du bois. Elles ont pourtant un point commun. Toutes deux sont étroitement liées à la densité (ou masse volumique) du matériau bois. Plus un bois est lourd, plus il résistera à des contraintes mécaniques, mais à l'inverse plus un bois est léger, plus il est isolant. La résistance mécanique a fait l'objet d'importants travaux de normalisation, et les bois sont de plus en plus souvent testés de façon rigoureuse. Pour ce qui est de la résistance thermique, il en va tout autrement.

Les nouvelles normes thermiques (RT 2012) appliquées depuis cette année dans le bâtiment en France ont montré la nécessité de mieux définir les caractéristiques thermiques du matériau bois en France. Une analyse comparative avec les normes internationales montre qu'il serait possible de définir des critères de résistance thermique du bois basés sur la mesure de leur densité. Ces travaux amènent de nouvelles perspectives pour l'utilisation d'essences résineuses "légères" encore mal valorisées dans la construction.

Mais la forêt et ses produits ne peuvent plus seulement être considérés comme une ressource économique.. Le réchauffement climatique a attribué une importance fondamentale aux forêts.

Celles-ci sont capables d'absorber significativement les excès de gaz carbonique et de jouer le rôle de puits de carbone actif, si elles sont jeunes ou gérées de façon dynamique. Une forêt vieillissante et sous exploitée ne deviendra plus qu'un réservoir de carbone. " *C'est dans les bâtiments que nous devons stocker le bois produit, non dans la forêt* ". C'est le cri lancé, en 2010, par Michel Rocard dans un article du journal *Le Monde*. Il n'est pas resté sans échos. Jusqu'à maintenant, la quantité de gaz carbonique, ou son équivalent carbone séquestré dans le bois mis en œuvre et durablement conservé dans la construction, n'était pas pris en compte dans les normes de construction. Ce critère écologique devient une nouvelle donnée pour les normes futures "réglementation bâtiment durable", prévues pour 2020. Nul doute que Marius Vazeilles aurait apprécié cette perspective qui devrait apporter de nouveaux débouchés à la forêt résineuse du Limousin, et rapprocher l'économie de l'écologie forestière, car après-tout, il y a dans ces deux mots le préfixe eco, du grec *oikos*, l'habitat.

Thierry HOUDART - Avril 2015
Auteur et ingénieur ES Bois



Repiquage dans la pépinière Vazeilles à Meymac (Corrèze), Marius Vazeilles avec deux ouvrières (carte postale, coll. Marguerite et R. Vazeilles).

II

Un point sur la recherche et les connaissances archéologiques de Marius Vazeilles à aujourd'hui

Les collections muséographiques Marius Vazeilles, présentées dans l'abbaye Saint-André à Meymac, ont été recueillies patiemment par le fondateur du musée, objets en provenance de chantiers de fouilles qu'il dirigea, trouvailles dans la campagne, dons des paysans et autres personnes locales, dons de collègues français et étrangers, dons de membres de sa famille, dont des dons à son fils Jean par les paysans et propriétaires forestiers. Les objets lourds ont été charriés par ce dernier aidé des ouvriers de sa pépinière. Dès le début de ses recherches et de ses réflexions sur l'anthropologie historique des Hommes du Plateau, M. Vazeilles a préconisé une approche interdisciplinaire (archéologie, anthropologie, sciences naturelles) sur la longue durée.

Les Collections du Musée Marius Vazeilles, tout comme ses écrits, particulièrement *Le Pays d'Ussel (Préhistoire et histoire ancienne)*, *Manuel pratique d'archéologie régionale*, illustrent les intérêts poursuivis tout au long de sa vie par le fondateur du Musée mais aussi les aspects visionnaires de sa pensée scientifique. Collections et écrits démontrent son approche méthodologique sur la très longue durée de la préhistoire à nos jours, une approche redécouverte aujourd'hui par un nombre important de spécialistes en sciences humaines et sociales.

Ces collections présentées dans leur ensemble sont d'un grand intérêt pour le Limousin. Elles apportent les preuves des modes de vie des habitants de la Haute Corrèze, démontrent comment une société pourvoit à ses besoins vitaux, comment elle utilise le milieu naturel qui l'entoure et comment elle met en forme son système de pensée et son organisation sociale. Ce musée constitue un pôle d'animation culturelle et d'attraction de la recherche anthropologique, archéologique et environnementale, mais aussi un fond audio-visuel sur le fondateur Marius Vazeilles, expert forestier, ethno-archéologue et homme politique.

Situé dans ce magnifique bâtiment du XII^e s. perpendiculairement accolé à l'église de Meymac, le musée Marius Vazeilles aborde sur trois étages de manière comparative des objets et des données des temps anciens à nos jours, y compris avec des références aux sciences de la Terre (géologie), tout particulièrement sur le Plateau de Millevaches.

La présentation muséographique a été restructurée par l'Association « Fondation Marius Vazeilles », de 2012 à 2013, avec une nouvelle scénographie thématique et une signalétique plus claire qui font mieux ressortir sa méthodologie globalisante et pluridisciplinaire pour aborder les conditions et les contextes socioculturels des groupes humains qui se sont succédés sur le Plateau, en les replaçant dans les réalités écologiques de cette région.

Le premier niveau explique le rôle de cette personnalité emblématique de la Corrèze avec des panneaux thématiques et un diaporama illustrant les facettes de la vie de cet homme complexe.

Le deuxième niveau « *de la préhistoire au Haut Moyen Age* » propose une découverte archéologique des sociétés humaines en haute Corrèze, en trois espaces « Préhistoire - Gaulois et Gallo-romains - Moyen-Age ».

Le troisième niveau « *L'Homme et l'environnement dans la Montagne limousine* », une des problématiques centrales de l'œuvre de M. Vazeilles, expose une importante collection ethnographique sur la vie paysanne locale de la fin du XIX^e au milieu du XX^e siècle. Cette partie des collections a été commencée par le fondateur et développée par l'Association.

Dans ses travaux en préhistoire et archéologie, Marius Vazeilles a été parfois un précurseur : il a été un des premiers à utiliser la palynologie (étude des pollens actuels et fossiles) pour dater les sites archéologiques (voir article de PY Demars). Il a aussi préconisé que des fosses et souterrains corréziens, dont les archéologues pensaient qu'ils étaient gaulois, sont à situer au Haut Moyen Age, après l'époque romaine. De même, dans un discours à l'Assemblée nationale en 1936, il se fait le défenseur de la recherche et demande des subventions pour l'amélioration des richesses naturelles et archéologiques (voir article de Paul Estrade). Pour l'archéologue corrézien Guy Lintz, il s'agit d'un discours qui préfigure la loi sur les fouilles qui sera adoptée en 1941.

Danièle Vazeilles
(Avec la collaboration de Guy Lintz)

Développements avec

Pierre-Yves DEMARS - Marius Vazeilles. Pionnier de la Préhistoire sur le Plateau
Blaise PICHON (avec la collaboration de R. Gestreau, F. Loubignac, P. Montzimir, A. Sartou, V. Serrat et G. Davigo) - L'occupation du sol du Plateau de Millevaches dans l'Antiquité.
Dominique TARDY et Jean-Louis PAILLET - Les mausolées antiques des Cars à Saint-Merd-les-Oussines.
Guy LINTZ - Les rites funéraires gallo-romains en Limousin.

(Voir aussi les articles de la troisième partie qui apportent d'autres précisions sur Marius Vazeilles archéologue.)



Marius Vazeilles et son premier « musée ». Les collections étaient présentées dans la cave de la maison de Croiziat près de Meymac (Corrèze). (photo R. Vazeilles)

MARIUS VAZEILLES, PIONNIER DE LA PRÉHISTOIRE SUR LE PLATEAU

Pierre-Yves DEMARS

Comment fonctionne l'archéologie préhistorique ? Cette communication aurait pu aborder nos connaissances sur le Paléolithique supérieur par quatre points de vue :

- Tout d'abord l'étude des pollens fossiles (palynologie), dont Marius Vazeilles fut l'un des premiers utilisateurs en archéologie, qui permet de reconstituer le climat.

- Puis l'analyse des traces d'utilisation (tracéologie) sur les outils en pierre qui nous donne leur fonction.

- Ensuite, les origines des matières premières (silex) qui nous dévoilent les circulations des chasseurs dans leur territoire.

- Enfin, l'étude des cernes de croissance (saisonnalités) sur les os et dents qui nous révèlent l'âge et la saison de mort d'un animal.

Cet ensemble de méthodes et de nombreuses autres, introduites plus ou moins récemment, montrent une pratique archéologique proche de celle de la police scientifique. Nous allons plutôt nous consacrer à Marius Vazeilles préhistorien.

Disons-le d'emblée : Marius Vazeilles n'a pas hérité de la région la plus riche de la Corrèze en vestiges de la Préhistoire ; loin de là ! Il n'a pas bénéficié, comme son prédécesseur en ce domaine l'abbé Jean Bouyssonie, de la concentration exceptionnelle de sites paléolithiques de la basse Corrèze. Cela est dû en partie au fait que la Préhistoire corrézienne s'est déroulée surtout sous un climat glaciaire qui n'a pas favorisé l'occupation du plateau limousin, à cette époque trop froid et peu hospitalier. Cependant, ces chasseurs de grands mammifères ont probablement parcouru les hautes terres pour chasser, notamment les rennes qui y estivaient ; mais de façon trop épisodique pour laisser des traces suffisantes pour qu'elles soient reconnues aujourd'hui. On a trouvé toutefois quelques vestiges, comme le biface de Lontrade, dans la commune de Meymac, traces de fréquentations lors des périodes plus clémentes de la Préhistoire.

Pourtant, malgré cette faible présence, Marius Vazeilles a su extraire de cette région sa substantifique et préhistorique moelle. Le démontre le nombre de ses écrits consacrés peu ou prou à la Préhistoire : 67 d'après mes comptages, dont 34 à la Société Préhistorique Française et 21 dans le bulletin de la Société des Lettres, Sciences et Arts de la Corrèze. Cette abondante production commencée dès 1934 s'est surtout développée pendant 12 ans entre 1948 et 1959. Toutefois, ne nous leurrions pas, il s'agit de notes de quelques lignes à plusieurs pages, pour signaler la présence d'objets, haches polies, pointes de flèches..., de mégalithes, dolmen, menhir..., de sites ; parfois reprises dans une autre publication. Ce qui démontre là un trait du caractère de Marius Vazeilles : la volonté de recueillir, de conserver les restes de ces lointaines époques et d'en diffuser l'information, quelle que soit l'importance de ces trouvailles.

Donc en Préhistoire, ne cherchons pas dans les écrits de Marius Vazeilles de grands travaux, de grosses fouilles ; ces sites n'existent pas en Haute-Corrèze, contrairement à la période gallo-romaine ; mais un travail de fourmi, un lent recueil de données grâce notamment au réseau qu'il avait créé avec les habitants du Plateau. De plus, Marius Vazeilles n'était pas isolé ; il était en contact avec les abbés Bouyssonie, Breuil et Lejeune ; il a soumis plusieurs communications au Congrès Préhistorique de France. Considérons aussi les fouilles effectuées dans le site moustérien de la Pigeonnie, dans la commune de Brive, en compagnie de l'abbé Lejeune, et celle à la grotte

Gorse, dans la commune de Noailles ; mais nous sommes ici dans la pratique ordinaire de l'archéologie à cette époque ; commune aux préhistoriens d'alors.

C'est dans d'autres domaines que Marius Vazeilles est plus original et même novateur ! Il faut souligner surtout les premières analyses palynologiques dans une tourbière en Limousin, grâce au concours du Professeur Lémée ; études qui sont devenues aujourd'hui une approche incontournable dans la connaissance de l'environnement du Massif Central durant ces époques préhistoriques, antiques et historiques. C'est aussi la récolte systématique et le recensement des découvertes isolées des pièces rencontrées sur le plateau. Leur faible nombre montre un pays déjà délaissé aux époques des chasseurs paléolithiques, mais probablement aussi à celles des premiers agriculteurs néolithiques. Pour moi, intéressé par la paléogéographie de la préhistoire, l'intensité des recherches de Marius Vazeilles élimine l'hypothèse que ce vide pourrait être dû à une absence de prospections de la Haute-Corrèze. Il y a bien une particularité du plateau de Millevaches, ce vide auquel ferait référence son nom, et qui dure jusqu'à nos jours ; même si celle-ci s'efface lors de l'Antiquité. C'est bien dans cette mise en évidence de ce caractère que réside un des intérêts des travaux de Marius Vazeilles : nous avoir laissé une archéologie du plateau qui balise les chemins remontant jusqu'à notre époque, des lointaines racines préhistoriques.

Pierre-Yves DEMARS

Préhistorien

Directeur honoraire de recherche au CNRS



L'abbé Henri Breuil, « le pape de la Préhistoire », et Marius Vazeilles sous la tonnelle de Croiziat. Les deux hommes sélectionnent les outils en silex, récoltés par Marius Vazeilles à côté de Cassan lorsqu'il était garde forestier domanial stagiaire (1906-1908) à l'Isle Adam (Seine et Oise), objets qui seront donnés au Musée de l'Homme à Paris (photo R. Vazeilles).

L'OCCUPATION DU SOL ANTIQUE SUR LE PLATEAU DE MILLEVACHES : ETAT DE LA RECHERCHE

Blaise PICHON

(avec la collaboration de R. Gestreau, F. Loubignac, P. Montzimir, A. Sartou, V. Serrat et G. Davigo)

Longtemps, l'historiographie a considéré les espaces élevés comme marginaux dans l'Antiquité. Au sein de la cité des Lémovices, qui correspond grosso modo au Limousin actuel, le plateau de Millevaches apparaît comme une région de hautes terres, à cheval sur les départements de la Corrèze et de la Creuse et incluant quelques communes de Haute-Vienne ; sa délimitation ne fait pas l'objet de consensus. Si les limites septentrionales, méridionales et orientales sont assez claires, le plateau se délimitant des unités paysagères voisines par un palier assez marqué, il n'en est pas de même à l'Ouest. Marius Vazeilles avait choisi d'intégrer le plateau de La Courtine dans le plateau de Millevaches, mais la vallée de la Creuse marquant une limite entre plateau de Millevaches et plateau de La Courtine, j'ai écarté cette dernière zone de l'étude. Cet espace se caractérise par un chevelu hydrographique particulièrement dense, qui alimente plusieurs cours d'eau importants qui y naissent : la Vienne, la Creuse, la Corrèze, la Vézère, la Luzège. Les reliefs, culminant à un peu plus de 900 m, ne constituent pas vraiment un obstacle à la circulation. La présente étude porte sur un espace comportant 33 communes en Corrèze¹³, 17 en Creuse¹⁴ et 5 en Haute-Vienne¹⁵.

1. Historique et méthodologie de la recherche

A. Historique

Le dépouillement de la bibliographie relative aux sites antiques du plateau de Millevaches révèle un désintérêt assez marqué jusqu'à la fin du XIXe s., alors que dans bien d'autres zones du Limousin des vestiges antiques ont suscité des fouilles, parfois importantes, comme à Tintignac au milieu du XIXe s. Cette faiblesse de l'archéologie antique dans la zone d'étude n'est pas liée à l'absence de sites importants. L'apport de Marius Vazeilles, à partir des années 1920, est double (tableau 1, voir les tableaux à la fin de l'article) : il recueille des témoignages auprès de la population locale, bien au fait des gisements archéologiques, et il prospecte lui-même la région, à partir de Meymac. Ainsi, jusqu'à sa mort en 1973, Marius Vazeilles est, de loin, le principal contributeur à l'enrichissement de la connaissance du plateau de Millevaches durant l'Antiquité. Sur les 277 sites ou indices de sites antiques actuellement connus, 129 proviennent des signalements de Marius Vazeilles : il a multiplié par plus de 5 le nombre de sites connus avant son arrivée.

¹³ Alleyrat, Ambrugeat, Bonnefond, Bugeat, Chaumeil, Chavanac, Chaveroche, Egletons, L'Eglise-aux-Bois, Gourdon-Murat, Lacelle, Lestards, Meymac, Millevaches, Péret-Bel-Air, Pérols-sur-Vézère, Peyrelevede, Pradines, Rosiers-d'Egletons, Saint-Germain-Lavolps, Saint-Hilaire-les-Courbes, Saint-Merd-les-Oussines, Saint-Setiers, Saint-Sulpice-les-Bois, Saint-Yrieix-le-Déjalat, Sarran, Sornac, Soudeilles, Tarnac, Toy-Viam, Treignac, Veix, Viam.

¹⁴ Clairavaux, Croze, Faux-la-Montagne, Faux-Mazuras, Feniers, Gentioux-Pigerolles, Gioux, Le Mas-d'Artiges, La Nouaille, Royère-de-Vassivière, Saint-Marc-à-Loubaud, Saint-Martin-Château, Saint-Pardoux-Morterolle, Saint-Pierre-Bellevue, Saint-Quentin-la-Chabanne, Soubrebost, La Villedieu.

¹⁵ Beaumont-du-Lac, Eymoutiers, Nedde, Peyrat-le-Château, Rempnat.

Le corpus d'informations fournies par Vazeilles continue de s'enrichir, du au fait du dépouillement des archives départementales de la Corrèze, en cours dans le cadre de travaux d'étudiants de Master et de la préparation de la nouvelle édition de la Carte *archéologique de la Gaule* pour le département de la Corrèze. La qualité des informations fournies par Vazeilles est bonne pour l'Antiquité, tant pour la localisation des sites que pour la prudence dont il fait généralement preuve quant à l'interprétation des vestiges (ce qui a été confirmé lors de la prospection récente de sites signalés par Marius Vazeilles, opérée par Vincent Serrat¹⁶). Depuis 1973, la recherche a été poursuivie, d'abord par Guy Lintz, qui a également procédé à plusieurs opérations de sondages et de fouilles, puis plus récemment dans le cadre de quelques opérations d'archéologie préventive (qui reste plutôt marginale dans la région) et de quelques opérations d'archéologie programmée, notamment sur le site des Cars. Depuis 2012, les opérations de sondage et de prospection ont été relancées dans le cadre du programme DYPATER de l'Université de Clermont-Ferrand¹⁷, dont je dirige la partie relative à la cité des Lémovices. Elles s'inscrivent depuis janvier 2014 dans le cadre du PCR « Habitat rural antique de la moyenne montagne corrézienne ».

Il existe aussi de fortes disparités géographiques des recherches : la partie du plateau de Millevaches située dans la Creuse a fait l'objet de recherches nettement moindres (tableau 2). Ces disparités ne s'expliquent pas par une moindre densité de vestiges, mais par l'inégal développement de la recherche : la partie corrézienne du plateau a fait l'objet d'intenses recherches dès l'époque de Marius Vazeilles, et elle continue d'être plus favorisée dans le cadre des programmes de recherche actuels.

B. Méthodologie

1) Les recherches en cours

Les travaux actuels menés dans le cadre du programme DYPATER (CHEC, Université Blaise-Pascal) ont pour objectif d'analyser puis de modéliser, à partir d'un protocole cohérent de collecte et de traitements des données archéologiques, historiques et paléo-environnementales, les dynamiques spatiales des territoires situés dans le Massif central de la protohistoire au Moyen Âge¹⁸. Si les travaux sont déjà bien avancés pour la cité des Arvernes, où ils ont débuté en 1996 sous la conduite de Frédéric Trément, il n'en est pas de même dans la cité des Lémovices, où les recherches n'ont débuté qu'en 2009.

Le plateau de Millevaches et ses abords immédiats ont été assez rapidement choisis comme espace privilégié pour mener des études diachroniques d'occupation du sol, d'abord dans le cadre de mémoires de master d'archéologie, puis dans celui du sondage programmé et des prospections de Saint-Rémy, avant la mise en place du PCR « Habitat rural antique de la moyenne montagne corrézienne ».

Vincent Serrat a achevé un mémoire de master sur l'occupation du sol de 10 communes situées entre Meymac et Rosiers-d'Egletons (dont 7 sont comprises dans l'espace qui nous intéresse) et Gentiane Davigo vient de soutenir un mémoire concernant 9 autres communes du cœur du plateau, entre Faux-la-Montagne et Pérols-sur-Vézère.

Deux sites du plateau de Millevaches ont déjà fait l'objet d'opérations en 2014 dans le cadre du PCR : sondage à Viam « le Champ des Teules » et prospection géophysique à Bugeat « le Champ du Palais ». D'autres opérations sont programmées en 2015 sur ces deux sites, ainsi qu'un

¹⁶ SERRAT V., *L'occupation du sol au pied du Plateau de Millevaches en Corrèze, de la Protohistoire au début du Moyen-âge : l'exemple du transect Rosiers-d'Egletons / Meymac*, Mémoire de master sous la direction de B. Pichon, Université Blaise-Pascal – Clermont 2, 2014.

¹⁷ Dynamiques Spatiales des Territoires du Massif central, programme coordonné par Frédéric Trément, professeur d'Antiquités Nationales à l'Université Blaise-Pascal.

¹⁸ TREMENT F., « Le programme DYPATER : Dynamiques spatiales du développement des territoires dans le Massif Central de l'Âge du Fer au Moyen Âge », in Trément, F. (éd.), *Les Arvernes et leurs voisins du Massif Central à l'époque romaine*, *Revue d'Auvergne*, 600-601, 2011, p. 27-50.

relevé photogrammétrique des vestiges de la « villa » des Cars (afin de disposer d'un relevé pierre à pierre des structures en élévation).

2) Les indices de fiabilité

Les programmes de prospection au sol mis en œuvre en Limagne depuis 1997 ont permis de définir des catégories de gisements archéologiques et des niveaux de fiabilité des données archéologiques¹⁹. Les gisements archéologiques sont répartis en 4 catégories : site, indice de site, découverte isolée et bruit de fond (tableau 3). Cette dernière catégorie n'a pas été mise en œuvre jusqu'ici pour le plateau de Millevaches. Le site correspond à une concentration d'artefacts précisément délimitée dans l'espace et cohérente d'un point de vue chronologique, attestant une ou plusieurs occupations ou activités humaines à un endroit donné. L'indice de site est un site potentiel, insuffisamment caractérisé, soit pour des raisons de collecte des données, soit pour des raisons taphonomiques. Seuls les sites peuvent être pris en considération dans une étude d'occupation du sol.

On constate donc qu'un peu plus de la moitié des gisements archéologiques antiques peut-être retenue dans cette étude, dans l'état actuel des connaissances. La reprise de la documentation ancienne et les nouvelles prospections permettent d'augmenter progressivement la part des gisements archéologiques caractérisés comme « sites ».

Il convient également d'examiner de manière critique la documentation – majoritairement ancienne – disponible, en définissant l'indice de fiabilité de chacune des informations disponibles²⁰. Cet indice de fiabilité est appliqué d'une part à la localisation du site, et d'autre part à son positionnement chronologique, selon une échelle de 0 à 3 (tableau 4).

La reprise critique des données archéologiques dans le cadre de mémoires de master a permis d'améliorer très sensiblement la qualité des données de localisation des sites. Le démarrage de 2 nouveaux mémoires consacrés à l'étude de l'occupation du sol à la rentrée prochaine, sur des zones situées entre Millevaches et Eygurande, devrait contribuer à poursuivre significativement cette amélioration de la qualité des données.

L'indice de fiabilité « chronologie » généralement faible s'explique par l'ancienneté des données. Les indices 3 pour la chronologie correspondent à des sites ayant bénéficié de sondages ou de fouilles scientifiques, dont on sait qu'elles sont assez peu nombreuses dans l'espace pris en compte, ou d'un réexamen du mobilier. En ce qui concerne l'indice de fiabilité pour la chronologie, la différence est moindre entre la zone prospectée depuis 2012 et le reste du plateau de Millevaches. Cela s'explique par l'état d'avancement de la recherche : l'essentiel des efforts a porté, pour l'instant, sur la (re)localisation des gisements archéologiques et sur la reprise de l'étude de quelques lots de mobilier de fouille. Le réexamen systématique de lots de mobilier provenant de fouilles anciennes interviendra dans un second temps.

¹⁹ TREMENT F., « La prospection au sol systématique », in Trément F. (éd.), *Les Arvernes et leurs voisins du Massif central à l'époque romaine*, *Revue d'Auvergne*, 600-601, 2011, p. 51-96.

²⁰ La réflexion sur cette question a été développée par F. Trément, professeur d'Antiquités Nationales à l'Université Blaise-Pascal de Clermont-Ferrand, dans le cadre des travaux du laboratoire d'archéologie du Centre d'Histoire « Espaces et Cultures ».

*Pour l'indice de fiabilité de la localisation :

- Niveau 0 : le site est localisé uniquement par la mention de la commune.
- Niveau 1 : le site est localisé aussi par la mention d'un lieu-dit.
- Niveau 2 : le site est localisé par des coordonnées spatiales approximatives.
- Niveau 3 : le site est localisé précisément à l'aide d'un appareil topographique de précision.

*Pour l'indice de fiabilité de la chronologie :

- Niveau 0 : le site n'est pas daté.
- Niveau 1 : le site est daté par grande période chronologique, ou portion de période.
- Niveau 2 : le site est daté par l'étude précise du mobilier.
- Niveau 3 : le site est daté et phasé, par l'étude précise du mobilier en stratigraphie.

II. Quel bilan à propos de l'occupation du sol sur le plateau de Millevaches dans l'Antiquité ?

La carte des sites antiques du plateau de Millevaches montre bien l'inégal niveau de la recherche mis en évidence ci-dessus. Mais l'occupation antique apparaît, dans les zones les mieux connues, dense et riche, même si elle semble se caractériser par un habitat dispersé, aucune agglomération antique n'étant attestée dans l'espace étudié.

A. Deux édifices publics connus

Seuls deux complexes monumentaux publics sont connus sur le plateau : le sanctuaire des Jaillants à Pradines et le sanctuaire du Puy Lautard à Saint-Pierre-Bellevue.

Le sanctuaire des Jaillants à Pradines²¹ est positionné sur un point haut, aux confins du plateau de Millevaches et des Monédières. Il a fait l'objet de plusieurs campagnes de fouilles, en 1966, 1967, 1973, 1981 et 1982 (ces 2 dernières sous la conduite de Guy Lintz). Le sanctuaire comportait 2 fanums, l'un carré de 12,75 m de côté, l'autre rectangulaire de 13,75 m X 11,60 m ; ce dernier était dans un état de conservation médiocre, puisque son niveau de circulation antique avait disparu. Il a livré peu de mobilier, et sa stratigraphie n'a pas été publiée, ce qui n'en facilite pas l'étude. Il présente l'originalité de comporter un foyer dans un angle de la galerie, dans une zone qui présente la particularité de disposer d'un mur que Robert Joudoux qualifie « d'assez fruste ». Ce dispositif inhabituel pourrait correspondre à d'autres phases d'utilisation du lieu.

Le fanum carré, bâti en petit appareil, possédait quelques éléments de luxe dans son décor, comme en témoignent des antéfixes, les plaques calcaires qui revêtaient probablement la base des murs, des fragments d'enduits peints, des fragments de verre à vitre et des tesselles de mosaïque en pâte de verre. Il a succédé à une occupation augustéenne, dont la nature n'a pu être déterminée lors de la fouille. La construction des fanums n'est pas datée ; le mobilier retrouvé dans les niveaux de circulation du fanum carré est daté du IIe s.

Le sanctuaire du Puy Lautard, aux confins septentrionaux du plateau, fouillé entre 1986 et 1992 par Jean Marquaire²², comporte un fanum à double *cella* situé dans un vaste enclos, en bordure d'une voie ancienne, probablement antique ; il est situé au sommet du Puy, à 768 m d'altitude et occupe une surface de 1500 m². Le fanum mesure 27,54 m X 11,83 m et comporte deux absides rectangulaires dans la partie centrale de sa façade est, percée de 4 portes. Le massif maçonné que J. Marquaire interprète comme une base d'autel, à l'intérieur de la *cella* nord, est plus probablement une base de statue, eu égard aux formes du culte romaines. La *cella* nord a livré des vestiges d'enduits peints à motifs figurés et des fragments de verre à vitre. Les constructions sont élevées avec soin (blocs de grand appareil aux angles, mur en *opus vittatum* du côté du chemin). Le sanctuaire était orné de bas-reliefs en calcaire provenant de la région d'Argentomagus, représentant Neptune, Apollon, Fortuna et une figure féminine drapée. Un buste masculin découvert dans le portique de façade laisse penser que celui-ci était orné.

Le mobilier trouvé sous le sol du fanum date de la fin du Ier s. apr. J.-C., mais une cavité située dans la cour a livré du mobilier de la première moitié du Ier s., ce qui laisse penser que le sanctuaire a pu être matérialisé par une aire d'épandage d'offrandes au cours du Ier s., avant sa monumentalisation. La base des niveaux d'écroulement de la *cella* a livré une monnaie frappée en 367, ce qui laisse penser que le sanctuaire n'est plus fréquenté dans la seconde moitié du IVe s.

²¹ CAG 19, p. 85-86 ; JOUDOUX R., « Le sanctuaire des Jalhants », *Lemouzi*, 52, 1974, p. 277-291 ; LINTZ G., « Le fanum des Jaillants, commune de Pradines (Corrèze) », *TAL*, 5, 1984, p. 45-56.

²² MARQUAIRE J., « Le sanctuaire gallo-romain du Puy Lautard », *TAL*, 14, 1994, p. 23-63.

Un autre sanctuaire devait exister à proximité de St Quentin-la-Chabanne, comme en témoigne un autel inscrit qui s'y trouve en remploi. L'inscription y atteste un culte en l'honneur de Mercure et de l'empereur²³. Malheureusement, aucun site n'est connecté à cette inscription.

B. Des témoins de la présence des élites

1) de luxueuses résidences



1952, Villa gallo-romaine des Cars, avec la cuve au second plan (photo Robert Vazeilles).

Plusieurs grandes résidences sont attestées dans la zone d'étude, à Saint-Merd-les-Oussines « les Cars²⁴ », à Bugeat « Champ du Palais²⁵ », à Gourdon-Murat « les Mazières²⁶ ». Toutes ont fait l'objet de fouilles, plus ou moins poussées. A l'exception des fouilles menées par Hélène Mavéraud et Guy Lintz à Bugeat, ce sont des fouilles anciennes ou d'une surface très réduite qui ont été réalisées, d'où une difficulté à bien caractériser la morphologie des sites, leur extension et leur chronologie. L'établissement du « Champ des Teules » à Viam entre probablement dans la même catégorie.

L'établissement le mieux connu, car fouillé sur une grande surface, est celui des Cars. Il a fait l'objet de fouilles de Marius Vazeilles, puis de Guy Lintz. Ce dernier propose 2 états du bâtiment, avec une mise en place dans le 2^e quart du II^e s. et une reconstruction avec agrandissement à la fin du II^e s. ou au début du III^e s. Le niveau de richesse de cette résidence est nettement supérieur à celui des autres grandes résidences rurales de la région. Elle dispose en effet de thermes privés, de plusieurs autres salles sur hypocauste, d'une galerie avec colonnade et d'une salle de réception qui doit correspondre au triclinium. Cette salle s'ouvre par des portes sur l'étang qui bordait la résidence ; elle possédait un sol en *opus sectile*, des placages muraux en marbre, des enduits peints et une vasque circulaire avec jet d'eau. Le système d'adduction et d'évacuation des eaux

²³ILTG, 186 : Num(inibus) Aug(ustorum) | deo Mer|curio Sa|bini ius(su) |⁵ Carissa | ar[am ...] | d(e) s(uo) p(osuit) || Num(inibus) Aug(ustorum) e(t) M(ercurio) | s(acrum) Biga | iussa v(otum) s(oluit) l(ibens) m(erito) : « Aux *numina* impériaux, au dieu Mercure, par ordre de Sabinus, Carissa a, de sa fortune, posé cet autel. Consacré aux *numina* impériaux et à Mercure, Biga s'est acquittée de son vœu à juste titre ».

²⁴CAG19, p. 86-89 ; BSR Limousin, 2007, p. 22.

²⁵MAVERAUD-TARDIVEAU H., « La villa gallo-romaine du Champ du Palais (Bugeat, Corrèze) », *TAL*, 27, 2007, p. 219-228.

²⁶CAG19, p. 81-82 ; MANOUX C. et LINTZ G., « Sondages effectués dans le site des Mazières », *BSLSAC*, 1968, p. 115-130.

comportait des conduites en plomb et en terre cuite, des caniveaux massifs en granite qui couraient tout autour du bâtiment et un égout d'évacuation des eaux de la piscine.

A Bugeat, l'établissement, qui a connu au moins 2 phases, construit avec grand soin, comporte une galerie dotée d'une colonnade, un chauffage par hypocauste, des éléments de décor (dallage en granite, enduits peints), du verre à vitre et un système sophistiqué d'évacuation des eaux. Le mobilier couvre la période s'étendant du Ier au IIIe s., avec une majorité de céramiques des IIe et IIIe s.

L'établissement de Gourdon-Murat, qui se développe sur une emprise d'environ 65 m X 60 m, a fait l'objet de fouilles en 1936 (réalisées par Lucas Shadwell), reprises par Guy Lintz en 1966 et 1967. Là encore, le mobilier révèle un niveau de richesse certain : colonnes, blocs de marbre, enduits peints, chauffage par hypocauste, conduites en plomb, verre à vitre. Guy Lintz a mis en évidence 3 phases d'occupation, s'échelonnant du milieu du Ier s. à la fin du IIIe s.

D'autres sites ont livré des éléments de confort et de luxe qui incitent à les considérer comme des résidences d'un certain standing, mais l'absence de fouilles ne permet pas d'atteindre une qualité d'information suffisante²⁷.

2) des sépultures aristocratiques

Plusieurs mausolées sont connus, souvent à proximité d'une riche résidence, comme c'est le cas aux Cars, à Gourdon-Murat et à Viam.

Aux Cars, les deux mausolées ont été étudiés par Dominique Tardy et Jean-Louis Paillet. Ils sont établis sur un point haut, ce qui paraît être fréquent et présentent une monumentalité certaine. Ils dateraient, selon les études récentes²⁸, du IIe s. Leur relation avec l'habitat qui se trouve en contrebas n'est pas claire et il serait nécessaire de reprendre l'étude du site, notamment pour mieux caractériser la « villa ». Selon D. Tardy et J.-L. Paillet, le monument sud correspond à un tombeau familial à incinérations multiples, le coffre remployé dans un mur de clôture à Barsanges (aujourd'hui conservé dans l'église) serait celui du fondateur. Ce coffre octogonal en granite est orné de bas-reliefs sur ses 8 faces. Parmi les décors sculptés figure une scène de chasse, distraction aristocratique. On y voit un homme debout, vêtu d'une tunique courte, frappant de son épieu un sanglier attaqué par deux chiens. Il est certain que ces mausolées ont occasionné une dépense très importante et que nous sommes là sur le domaine de membres des élites lémovices.

A Gourdon-Murat, le mausolée, plus modeste, situé à 370 m au nord-est de la *villa*, est circulaire. Il a fait l'objet d'une construction soignée, en grand appareil, et son entrée se trouvait en direction de la *villa*. Les fouilles programmées de 2004²⁹ ont permis de mettre en évidence des débris de verre fondu, des tessons de sigillée et des dattes carbonisées qui correspondent sans doute à des restes de bûcher funéraire, que la céramique date du dernier quart du Ier s. apr. J.-C. et une sépulture en enclos plus ancienne, datée du milieu du Ier s.

A Viam, les sondages et les prospections menés en juillet 2014 sous la direction d'Aurélien Sartou ont permis de confirmer la présence d'un mausolée en surplomb de l'établissement rural du « Champ des Teules » à Viam. Les prospections menées à proximité du site ont permis de retrouver certains blocs provenant du mausolée, le site ayant servi de carrière au XIXe s.

Des découvertes isolées, comme le lion découvert à Tarnac en 1998, montrent qu'il existait probablement davantage de monuments funéraires importants³⁰.

C. Des établissements plus modestes qui demeurent mal connus

²⁷ Saint-Germain-Lavolps « Grand Champ », Sornac « la Bataillère », Sornac « les Légioux », Rosiers-d'Egletons « la Crapouline », Saint-Yrieix-le-Déjalat « les Veyssières », Meymac « Lespinat », Soudeilles « la Massonie ».

²⁸ LANDES C. (éd.), *La mort des notables en Gaule romaine*, Lattes, 2002, p. 53-54 ; 219-222 ; 233-234.

²⁹ *Bilan scientifique régional Limousin*, 2004, p. 16-18.

³⁰ LANDES C. (éd.), *La mort des notables en Gaule romaine*, Lattes, 2002, p. 173-174 ; 199.

L'établissement sondé par Raphaël Gestreau à Soudeilles « l'Eglise Sarrazine » en 2008 est sans doute représentatif d'établissements ruraux plus modestes, qui demeurent mal connus sur le plateau pour l'instant³¹, mais dont plusieurs exemplaires ont été mis en évidence lors de surveillances de travaux forestiers. Comme pour les bâtiments des grands établissements, notamment celui de Viam « le Champ des Teules », l'installation du bâtiment est précédée d'une opération de nivellement du substrat et de création d'une terrasse artificielle, le bâtiment étant implanté dans une pente. Cette terrasse est supportée par un mur de soutènement, qui aurait pu supporter une galerie couverte. Le « couloir » situé au sud du mur central pourrait correspondre à l'emplacement d'un escalier permettant d'accéder à un étage. Raphaël Gestreau propose de voir dans l'espace central une cour séparant desservant un modeste bâtiment en U. Aucun marqueur de richesse n'a été mis en évidence ici : ni enduits peints, ni hypocauste.

Hormis quelques petits ateliers associés à de grands établissements ruraux, les structures de production nous demeurent également inconnues.

Conclusion

L'occupation du sol antique du plateau de Millevaches présente plusieurs traits originaux, qu'il conviendra de nuancer éventuellement à la lumière des résultats des travaux menés dans le cadre du PCR « Habitat rural antique de la moyenne montagne corrézienne ». En premier lieu, ce vaste espace est apparemment dépourvu d'agglomérations et d'équipements publics, exception faite de deux sanctuaires archéologiquement connus. L'absence d'agglomération peut s'expliquer par leur position en bordure du plateau (Ussel, Tintignac).

Ensuite, cet espace comporte de nombreux grands sites ruraux, dont le plus emblématique est sans doute celui des Cars à Saint-Merd-les-Oussines. Les travaux menés dans le cadre du PCR mettent en évidence, sauf exception (Bugeat « le Champ du Palais »), de vastes établissements ruraux dont l'organisation ne ressemble pas au schéma classique de la *villa* et qui s'organisent sur des systèmes de terrasses, comme à Viam « Champ des Teules ». Ce mode d'organisation n'est pas spécifique du plateau, puisqu'on le retrouve sur le site de Saint-Rémy « les Fonts » ou à Saint-Fréjoux « la Grange ». Des monuments funéraires imposants, disposés sur des points hauts visibles de loin, ont été édifiés à proximité de certains de ces grands établissements ruraux. De riches aristocrates possédaient des domaines et résidaient sur le plateau. La question des sources de leur richesse et des raisons de la présence d'une population sans doute assez nombreuses dans cette région reste en suspens, seules des hypothèses non vérifiées pouvant être pour l'instant présentées, dans l'attente de nouveaux programmes de recherche, notamment concernant l'intensité de l'activité minière de certains secteurs en bordure du plateau.

Le réseau de circulation antique, enfin, demeure mal caractérisé. Il est certain que des axes routiers desservaient les établissements du plateau et que certains d'entre eux en permettaient le franchissement. Mais en l'état actuel des connaissances, les grandes routes antiques évitent le plateau (voie Clermont – Périgueux, voie d'Agrippa Lyon – Clermont – Saintes). Le dossier des axes de circulation sur le plateau devra être repris et remis à plat.

L'élaboration d'un modèle de l'occupation de sol est en cours sur la partie corrézienne du plateau, mais elle nécessite préalablement le réexamen critique des données archéologiques et l'achèvement des opérations archéologiques engagées dans le cadre du PCR « Habitat rural de la moyenne montagne corrézienne. Marius Vazeilles avait en son temps élaboré un modèle de l'occupation antique du plateau, qu'il conviendra d'amender.

³¹ GESTREAU R., *Soudeilles, 'l'Eglise Sarrazine', Rapport final d'opération*, SRA du Limousin, Limoges, 2010.

Tableaux 1, 2, 3 et 4 illustrant l'article de B. Pichon

Conditions de signalement du site ou de l'indice de site	Hors zone prospectée depuis 2012	Zone prospectée depuis 2012 ⁶	Total
Avant Marius Vazeilles	17	11	28
Marius Vazeilles	54	75	129
Par d'autres à l'époque de l'activité de Marius Vazeilles	42	12	54
Depuis 1973	23	43	66
TOTAL	125	72	277

Tableau 1 - Conditions de signalement des gisements archéologiques antiques

Département	Communes	Sites	Indices de site	Découvertes isolées	TOTAL	Gisements archéologiques par commune
Haute-Vienne	5	15	-	4	19	3,80
Creuse	17	31	6	7	44	2,59
Corrèze	33	131	71	12	214	6,48
TOTAL	55	177	77	23	277	5,04

Tableau 2 - Répartition des gisements archéologiques antiques par département et par commune

Type de gisement archéologique	Nombre	Proportion par rapport à la zone considérée	
Découverte isolée (hors zone prospectée depuis 2012)	11	3,95%	8,27%
Découverte isolée (zone prospectée depuis 2012)	12	4,31%	
Indice de site (hors zone prospectée depuis 2012)	34	12,23%	27,70%
Indice de site (zone prospectée depuis 2012)	43	15,47%	
Site (hors zone prospectée depuis 2012)	85	30,57%	64,03%
Site (zone prospectée depuis 2012)	92	33,45%	

Tableau 3 - Types de gisements archéologiques antiques (la zone prospectée depuis 2012 correspond à 16 des 55 communes, soit 549,05 km² sur 1819,10 km² : 30,18% de la surface totale regroupant plus de 53% des informations archéologiques connues)

Indice de fiabilité localisation	0	1	2	3	Total
Hors zone prospectée depuis 2012	1 (1,30%)	64 (83,12%)	10 (12,99%)	2 (2,60%)	77
Zone prospectée depuis 2012	-	4 (4,39%)	27 (29,67%)	60 (65,93%)	91
Total	1	68	37	62	
Indice de fiabilité chronologie					
Hors zone prospectée depuis 2012	-	59 (76,62%)	16 (20,78%)	2 (2,60%)	77
Zone prospectée depuis 2012	-	46 (50,55%)	14 (15,38%)	31 (34,06%)	91
Total	-	105	30	33	

Tableau 4 - Indices de fiabilité pour les sites¹⁰

Blaise PICHON
 Directeur adjoint du Département d'Histoire
 de l'UFR LL SH Gergovia,
 CHEC - Centre d'histoire Espaces et Cultures,
 MSH - Maison des Sciences de l'Homme
 Clermont-Ferrand

LES MONUMENTS FUNÉRAIRES DES CARS

Jean-Louis PAILLET
et Dominique TARDY

Les fouilles conduites pour la première fois sur le site des Cars à la veille de la seconde guerre mondiale ont mis au jour deux ensembles monumentaux : en fond de vallée à proximité d'un étang artificiel, une villa et, lui faisant face sur un ensellement rocheux, deux monuments construits en grand appareil de granit rose dont les façades sont alignées face à l'Ouest (fig. 01).

C'est cependant à l'inlassable activité de M. Vazeilles sur le plateau que l'on doit la découverte du site qu'il présenta dans son ouvrage sur la mise en valeur du plateau en 1917 mais aussi le classement des vestiges au titre des Monuments Historiques en 1935 et l'ouverture de la route d'accès en 1936.

Placées sous la direction de L. Prieur, Architecte en chef des Monuments Historiques de la Haute-Vienne, et de F. Delage, correspondant des Monuments Historiques, les trois premières campagnes de fouille (1937-1939) furent consacrées au dégagement des deux édifices en grand appareil identifiés alors comme un temple (monument sud) et un monument funéraire (monument nord).

Le dégagement de la villa n'étant pas achevé lorsque la guerre éclata, c'est en 1946, sous la responsabilité de M. Vazeilles, que reprirent les fouilles et les campagnes de restauration.

A l'instigation des Conservations régionales de l'Archéologie et des Monuments Historiques qui souhaitent mettre en valeur les deux monuments du plateau, une recherche programmée, préalable à toute restauration, fut confiée à l'IRAA- Institut de Recherche sur l'Architecture Antique du CNRS à partir de 1996. Toutes ces recherches ont été scientifiquement suivies et subventionnées par Jean-Luc Massy, DRAC, et Martine Fabioux, Conservatrice régionale de l'Archéologie en Limousin. Elles ont aussi bénéficié de l'aide généreuse et bénévole de plusieurs étudiants en de l'Université de Provence, de l'École d'Architecture de Paris-La Villette et, par la suite, du talent d'une consœur de l'IRAA³².

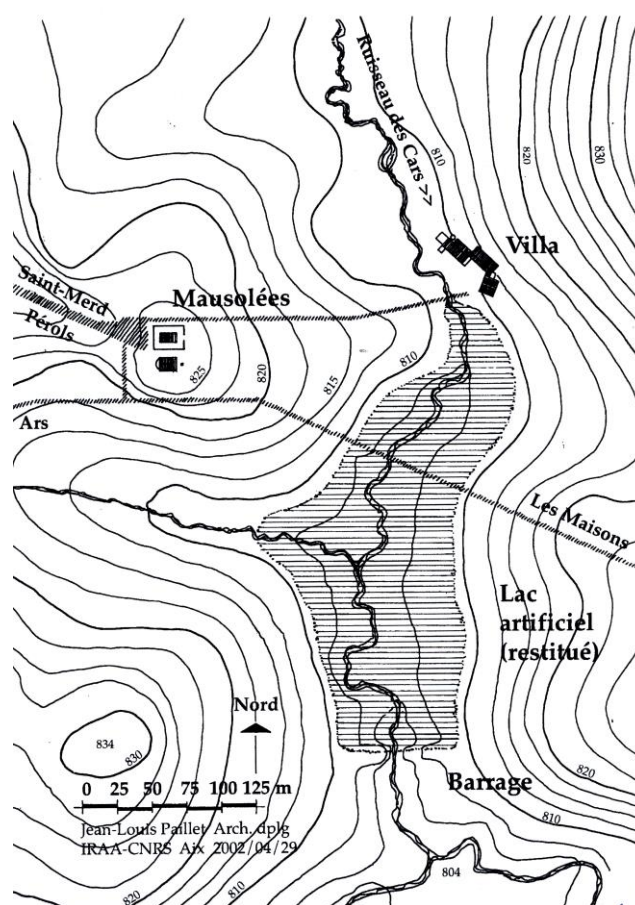


Fig. 1- Plan de la villa gallo-romaine, du barrage et du lac artificiel restitué et des mausolées.

³²Il s'agit de Matthieu Hervouët, Aina Paillet, Alexandre Pontet, Emmanuelle Rosso, Renaud Teissier, Matthieu Toupry et de Marie-Christine Monguilan. Que tous trouvent ici l'expression de toute notre reconnaissance.

Pour tenter de comprendre les vestiges en place ainsi que ce chaos de blocs effondrés et enchevêtrés nous avons mis en œuvre une méthodologie de recherche fondée sur cinq séquences ou phases successives :

- 1- Débroussailler les vestiges en place et effondrés des deux monuments totalement envahis par une abondante végétation.
- 2- Cartographier et analyser le millier de blocs effondrés autour des vestiges.
- 3- Relever et étudier les traces portées par les architectures encore en place.
- 4- Rechercher dans les villages et hameaux des environs des Cars les carrières de granit rose ainsi que tous les blocs issus du site archéologique et réemployés dans des monuments postérieurs.
- 5- Effectuer quelques sondages en des endroits où les spoliations avaient fait disparaître non seulement l'élévation des monuments mais aussi leurs fondations.

Après la fastidieuse première séquence de débroussaillage, nous avons entrepris la numérotation des blocs effondrés et leur relevé topographique. C'est au cours de ces deux premières phases que nous avons commencé à nous familiariser avec le site et que nous nous sommes rendus compte que ce supposé chaos de blocs n'était autre qu'un ensemble de composantes architecturales soigneusement rangées et ordonnées selon deux critères :

- Tous les blocs présents sur le site sont des blocs complexes, difficiles à réemployer et que les récupérateurs ont abandonnés (corniches, lauzes, blocs à pilastre ou à colonne engagée, blocs triangulaires du tympan, blocs rampants des frontons, claveaux, blocs de couronnement des toitures, etc.). Les spoliateurs des monuments ont fait main basse sur tous les blocs parallélépipédiques immédiatement réutilisables.

- Mais ces récupérateurs avaient besoin d'espaces libres pour déplacer les blocs réutilisables et les transporter sur des charrettes. Cette obligation les a donc conduits à ranger correctement les blocs mis au rebus pour préserver des accès destinés à l'évacuation des blocs qui les intéressaient.

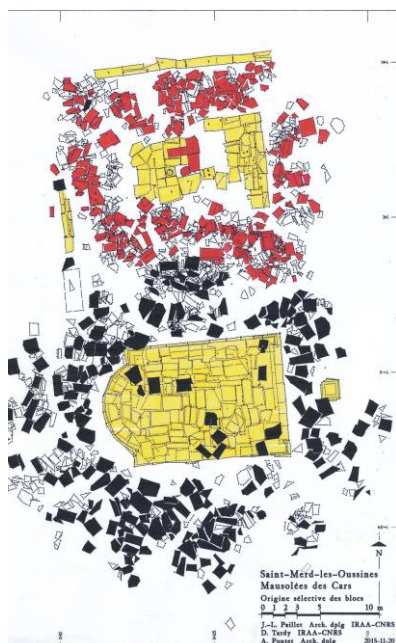


Fig. 2- Origine sélective des blocs par monuments.

Nous avons donc pris conscience que cet apparent chaos était un état archéologique contemporain du démantèlement organisé des monuments. Notre projet initial de déplacer tous les blocs et de les ranger par monuments et par type de blocs, de part et d'autre du chemin qui descendait vers la villa située en contrebas, a été abandonné au profit d'un nouveau vœu de conserver au mieux cet état des lieux rarissime et exceptionnel. Ce nouvel objectif allait par la suite considérablement compliquer notre travail dans la mesure où l'étude détaillée de tous les blocs était ainsi rendue difficile puisque nous n'aurions plus la possibilité de les déplacer et de les retourner pour examiner leur face cachée ou enterrée dans le sol ou encore dissimulées par d'autres blocs adjacents.

Par la suite, chaque bloc effondré a fait l'objet d'une fiche comprenant un relevé de détail avec dessin et prise de mesures. Toutes leurs faces ont été examinées et un diagnostic interprétatif de l'origine présumée de chacun dans l'architecture de l'un ou l'autre des monuments ont été précisés (fig. 02).

Cet examen de tous les blocs a été d'un intérêt capital et nous a permis de cartographier l'origine des blocs par monuments nord ou sud et d'apprécier que les blocs ont été déposés à proximité immédiate du lieu de leur mise en œuvre primitive. Cette recherche sur l'appartenance des blocs effondrés aux monuments nord ou sud a été facilitée par le fait que les dimensions générales du monument nord sont plus petites que celles du monument sud. La comparaison entre des éléments de modénature semblable et de dimensions différentes (lauze, chapiteau, corniche, etc.). a permis de les départager relativement facilement. Nous avons pu remarquer que la modénature des corniches du monument nord était plus complexe que celle du mausolée sud. Cet argument, ainsi que celui relatif à la position privilégiée du mausolée nord sur le sommet de la colline, alors que le mausolée sud a été implanté plus bas sur son flanc méridional, ont autorisé l'hypothèse de l'antériorité de la construction du mausolée nord par rapport à celui du sud.

Les prospections dans les villages et les fermes isolées des environs du site des Cars ont été également très fructueuses (base des croix d'Ars, de Pérols-sur-Vézère et du Narfeix, cuve baptismale de Barsanges, etc.). Parmi les blocs en granit rose retrouvés et identifiés, nous n'évoquons que deux découvertes importantes : la cuve baptismale de la chapelle de Barsanges et une petite auge carrée découverte autour du monument sud des Cars, conservée au hameau de Niarfeix et par la suite offerte à l'association « Fondation Marius Vazeilles ».

La cuve de Barsanges (fig.03 et 04) a été réinterprétée en coffre cinéraire dont la forme octogonale suppose une exposition dans un espace courbe semblable à l'abside du monument sud des Cars. Cette hypothèse implique donc que le monument sud n'est ni un temple ni une église mais un mausolée, comme le monument nord. Ce coffre cinéraire est en effet décoré d'un bas-relief représentant une scène de chasse au sanglier. On y distingue parfaitement un chasseur, serrant entre ses mains un épieu dont la pointe pénètre dans la poitrine de l'animal. En arrière plan, des cerfs et, entre des arbres, un rabatteur transforme sa main en portevoix pour apeurer le sanglier qui croit être poursuivi alors que le danger est devant lui. Cette scène est très souvent représentée sur les sarcophages et monuments funéraires non seulement parce que la chasse au gros gibier était dans l'Antiquité le loisir favori des notables, mais aussi parce que la chasse faisait référence à une scène mythologique qui célébrait la force, le courage et l'habileté de l'acte héroïque de Méléagre, fils d'Enée, qui aurait tué un énorme sanglier qui ravageait les champs de Calydon en Etolie, royaume de son père.

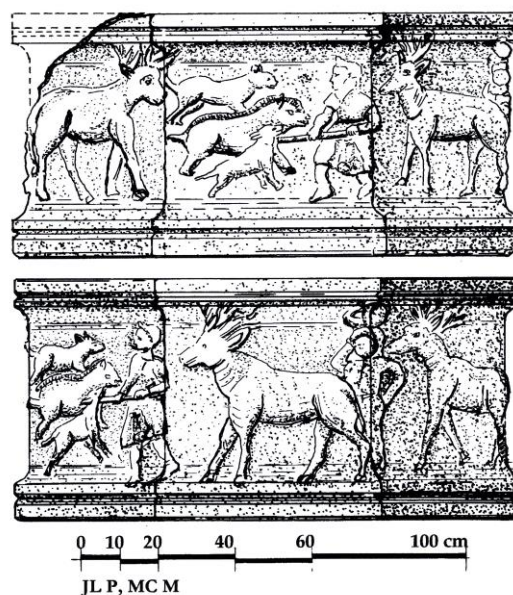


Fig. 3- Hypothèse resituée du coffre cinéraire de Barsanges avec sa scène de chasse.

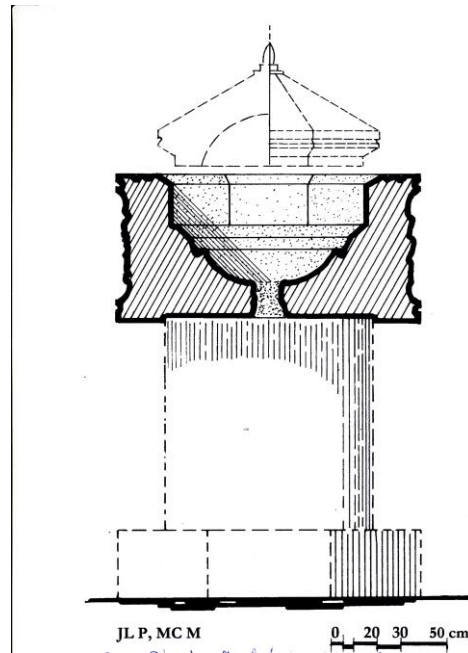


Fig. 4- Décor du coffre cinéraire de Barsanges.

Avant qu'il ne soit offert à l'association « Fondation Marius Vazeilles », le second petit coffre servait d'auge aux chèvres du Niarfeix (fig. 05). Sur ses quatre faces latérales figurent des arcatures aveugles semblables à celles qui décorent les faces latérales du monument ainsi que son couronnement faîtière (cf. infra). C'est son lieu de découverte et la similitude de son décor qui nous ont amenés à supposer qu'il provenait du monument sud que nous appellerons désormais le Mausolée sud.

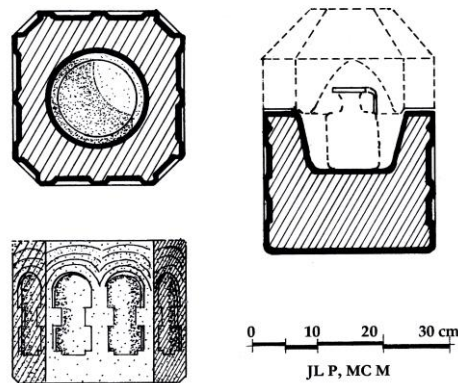


Fig. 05- Cuve resituée du Niarfaix (Musée Marius Vazeilles).

L'étude des blocs effondrés a été une source d'information considérable non seulement pour observer les techniques de construction mais aussi pour comprendre de nombreux détails de l'architecture des deux mausolées. Il en a été de même pour celle des vestiges en place. Malgré cette énorme collecte d'information nous avons dû procéder à quelques sondages pour préciser nos connaissances sur deux points majeurs :

- Le péribole dont des vestiges sont apparents sur les flancs nord et ouest du mausolée nord entoure-t-il aussi le mausolée sud ?
- La partie postérieure du mausolée nord étant complètement détruite, nous nous interrogeons sur sa morphologie qui, a priori, pouvait avoir été plane ou absidale, comme celle du monument sud.

Les sondages exécutés sur le tracé théorique du péribole ont apporté la preuve qu'il n'entourait que le monument nord et que le monument sud en était dépourvu.

Les sondages implantés sur la zone postérieure ouest du mausolée nord ont également permis d'affirmer qu'il n'était pas pourvu d'une abside et que sa morphologie, était plane. La preuve nous en a été offerte par l'observation de l'aplanissement de la roche en place traitée parallèlement à la façade orientale, pour servir d'assiette à la base linéaire de sa fondation.

C'est donc grâce à ces recherches que nous avons pu proposer des hypothèses de restitution des deux mausolées (fig. 06).

Ainsi le **mausolée nord** était construit sur un podium sommé par une corniche et pourvu d'un emmarchement flanqué par deux murs d'échiffre sur sa façade ouverte vers l'Est et la villa située en contrebas (fig. 07). C'est à l'intérieur du volume du podium qu'a été aménagée une étroite chambre funéraire au centre de laquelle avait été creusée, dans un bloc de granit de son sol, une cavité circulaire dans laquelle les premiers fouilleurs ont découvert des fragments irisés de verre bleu d'une urne cinéraire. Cette cuve cinéraire était couverte par un pyramidion, en granit et de plan carré, qui a été retrouvé à proximité de la cuve. Ce caveau funéraire était recouvert par des longues et épaisses dalles qui ont également été identifiées. Elles reposaient sur des assises de grand appareil qui formaient un encorbellement de manière à réduire le porte-à-faux des dalles du couvrement. (Fig. 07)

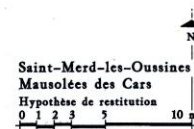
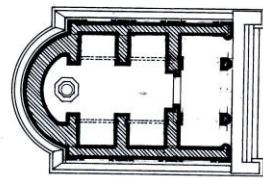
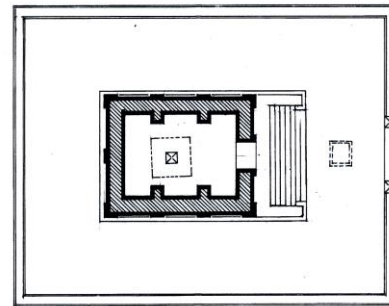


Fig. 06- Plan restitué des mausolées.

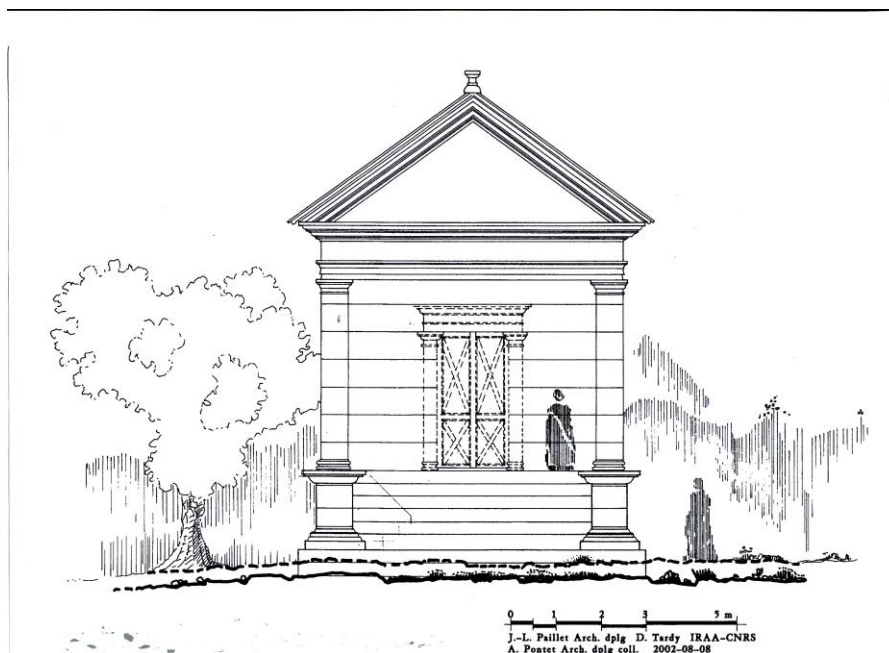


Fig. 07- Hypothèse de restitution de la façade est du mausolée nord.

Une unique salle rectangulaire occupait la totalité de la surface du podium. Elle servait à accueillir les ascendants et descendants qui, à l'occasion des commémorations festives, des *parentalia*, se réunissaient et partageaient un repas à la mémoire du défunt. Ses épais murs périphériques étaient, à l'extérieur, animés par un ordre toscan constitué de pilastres, de chapiteaux, et d'un entablement comprenant une architrave, une frise et une corniche débordante sommée par les lauzes de rive de bas de pente de la toiture (fig. 08).

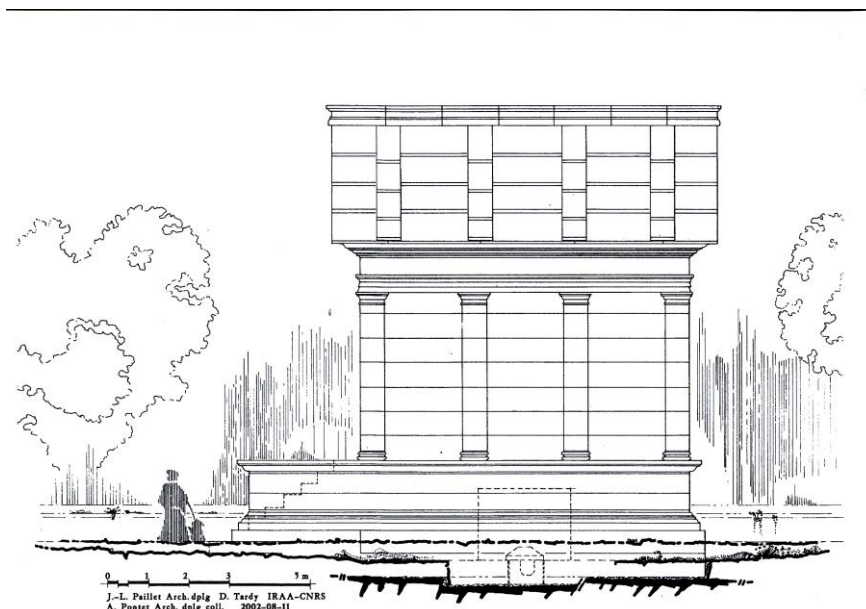


Fig. 08- Hypothèse de restitution de l'élévation nord du mausolée nord.

A l'intérieur, les murs étaient rythmés par des piliers surmontés d'arcs clavés et porteurs des grandes lauzes de couverture. Au sommet de la couverture, le joint linéaire entre les lauzes du faîtage était recouvert d'une série de blocs de couronnement, liés entre eux par des agrafes métalliques, dont la base concave a été creusée pour mieux épouser la forme triangulaire du faîtage. Le corps de ces blocs était lisse tandis que leur partie supérieure présentait une double corniche. Sa façade orientale encadrée par deux pilastres corniers ouvrait sur l'escalier frontal et était surmontée d'un fronton triangulaire dont nous avons aussi identifié les corniches rampantes. Elle devait être enfin précédée à l'Est et dans le prolongement de son axe ouest-est d'un autel dont nous avons retrouvé la base tronco-pyramidale en bordure d'un champ à environ 400 m au nord des mausolées

Le **monument sud** était également précédé à l'Est d'un autel dont la base en place a été retrouvée par nos prédécesseurs. Ce monument qui, jadis, était interprété à tort comme un temple est en réalité un second mausolée, plus grand, plus haut et plus complexe que le précédent (fig. 09 et 10).

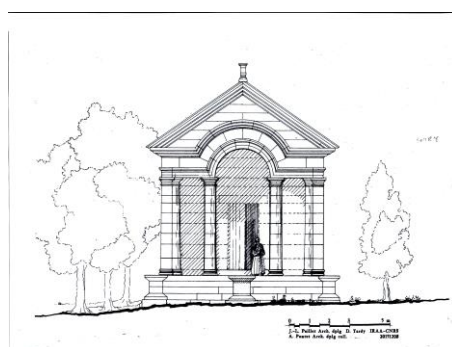


Fig. 09- Restitution de la façade orientale du mausolée sud.

Précédé à l'Est d'un escalier flanqué par deux murs d'échiffre, le podium de ce mausolée était sommé par une assise de grand appareil chanfreinée. C'est sur le lit d'attente de cette assise chanfreinée qu'a été repérée une ligne de foi en retrait de 7,5 cm qui doit correspondre à l'alignement de l'élévation du mausolée dont il ne reste qu'un seul bloc en place. Son volume intérieur comportait, en plus de la salle de réunion, un pronaos à l'Est et une abside à l'Ouest.

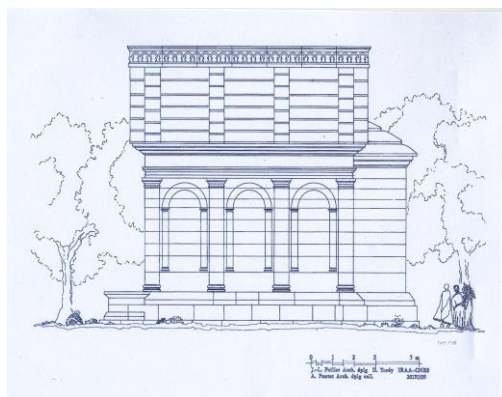


Fig. 10- Hypothèse de restitution de l'élévation de la façade septentrionale du mausolée sud des Cars.

Comme pour le monument nord, les puissants murs de ce mausolée étaient animés par un ordre de type toscan composé de pilastres faiblement saillants, de chapiteaux surmontés d'un entablement. Toutefois, seule l'abside, moins haute en était dépourvue. En revanche, la façade orientale du *pronaos* était "*distyle in antis*", c'est-à-dire flanquée par deux antes latérales entre lesquelles se trouvaient deux colonnes engagées sur deux piliers postérieurs. Les deux colonnes centrales étaient reliées entre elles par un arc dont la modénature de l'archivolte se prolongeait sur les architraves latérales jusqu'aux chapiteaux des piastres corniers et se poursuivait sur les faces nord ouest et sud du monument. La frise et la corniche se conformaient à l'animation de l'architrave et surmontaient cette dernière selon un modèle issu du Moyen-Orient dans le courant du deuxième siècle après J.-C. Sur la face postérieure du mausolée, l'entablement venait mourir sur le volume de l'abside, mais ne le contournait pas. Le décor extérieur des faces nord et sud de ce mausolée était animé de grandes arcades aveugles suivant le rythme simple d'une arcade entre chaque entraxe de pilastres.

A l'intérieur de l'édifice, les murs étaient rythmés par des piliers reliés deux à deux transversalement par de larges arcs porteurs des longues lauzes de la toiture. Au droit du joint central de l'arête faitière, une ligne de blocs de grand appareil d'axe est-ouest recouvrait le faitage pour éviter toute infiltration d'eau. Les faces latérales de ces blocs, dont le lit de pose était concave et le couronnement orné d'une double corniche visible sur les deux faces latérales, étaient décorées de petites arcatures du type de celles, beaucoup plus grandes sculptées sur les faces nord et sud et celles reproduites à moindre échelle sur le petit coffre cinéraire évoqué plus haut.

Le volume intérieur de l'abside était relativement étroit mais correspondait au besoin de mise en scène de la cuve identifiée dans l'église de Barsanges. Le choix d'un couvrement par encorbellement semble avoir été privilégié. A l'extérieur, une toiture conique constituée d'épaisses lauzes courbes recouvrait l'abside.

Tout n'est pas résolu et bien des hypothèses méritent encore d'être vérifiées. Toutefois, il convient de signaler que nos connaissances sur ce site ont considérablement progressé. Les recherches ont donc permis de confirmer la fonction exclusivement funéraire des deux monuments, d'en préciser la chronologie relative –le mausolée nord serait légèrement plus ancien que celui du sud- et d'aboutir à une hypothèse de restitution volumétrique de chacun des deux édifices. De plus la

composition de la façade du mausolée sud avec son entablement cintré, de type syrien, nous invite à ne pas placer sa construction avant la deuxième moitié du deuxième siècle de notre ère.

Cet ensemble funéraire comme la villa et son lac artificiel devait appartenir à un grand propriétaire qui, par ses activités, avait beaucoup voyagé ou était informé des modes architecturales romaines dont il maîtrisait la mise en œuvre des formes et des techniques.

Eléments bibliographiques

PAILLET Jean-Louis et TARDY Dominique

2002, cf. notes relatives au site des Cars, dans *Catalogue de l'exposition "La mort des notables en Gaule romaine"*, Collectif, sous la direction de Christian Landes, Musée de Lattes, Association Imago, Lattes.

2006, « Les monuments funéraires des Cars en Corrèze : premier bilan des recherches », dans *L'Architecture funéraire monumentale ; La Gaule dans l'Empire romain*, Actes du organisé par l'IRAA du CNRS et le Musée Henri Prades, Lattes, 11-13 octobre 2001, sous la direction de Jean-Charles Moretti et de Dominique Tardy, CTHS, Paris.

VAZEILLES Marius

Voir les nombreux articles relatifs au site des Cars dans le BLSAC – Bulletin de la Société des Lettres, Sciences et Art de la Corrèze, de 1923 à 1962.

Jean-Louis PAILLET
Architecte dplg, Ingénieur de recherche
et Dominique TARDY
Directrice de Recherche,
IRAA - Institut de Recherche
sur l'Architecture Antique,
Laboratoire CNRS
et AMU - Aix Marseille université,
Aix-en-Provence.



Urnes en verre, restaurées par Mme Guy Lintz en 2013, Musée Marius Vazeilles à Meymac (Corrèze)(photo D. Vazeilles.

LES RITES FUNERAIRES GALLO-ROMAINS EN LIMOUSIN

Guy LINTZ

Dès 1936, Marius Vazeilles dressait un inventaire des tombes gallo-romaines découvertes en Corrèze (Vazeilles, 1936). Il l'a considérablement complété en 1968 dans un article où il répertoriait 76 nécropoles réparties sur une quarantaine de communes (Vazeilles, 1958 et 1959). Il publiait en outre quelques monographies consacrées aux sites funéraires les plus importants. Il s'agissait toujours de découvertes réalisées par des agriculteurs qui, au cours de leurs travaux, mettaient au jour des coffres funéraires qui étaient alors considérés comme le mode de sépulture caractéristique de l'époque romaine en Limousin. Nous savons aujourd'hui qu'il n'en est rien. Les fouilles conduites depuis permettent de préciser la période d'utilisation de ces coffres ainsi que les modes de sépultures rencontrés aux autres périodes. - Les sépultures à inhumation

I – Les sépultures à inhumation

Elles sont rares et datent soit de la période gauloise, soit du Bas-Empire.

Certains tumulus postérieurs au milieu du I^{er} s. av. J.-C. ont en effet livré des sépultures à inhumation. C'est par exemple le cas à Tarnac où un tumulus présentait un anneau de pierres correspondant à la base d'un muret qui délimitait le monument (fig. 1).

Au centre, un coffrage sommaire orienté est-ouest marquait l'emplacement de la tombe. Sa fouille a livré un bracelet ouvert en fil de bronze et, dans la masse du tertre, des tessons d'amphore dont la pâte évoque les amphores vinaires de Tarraconaise, région située à l'est de l'Espagne (Lintz, 1979).



Fig. 1- La base du muret du tumulus de Tarnac.

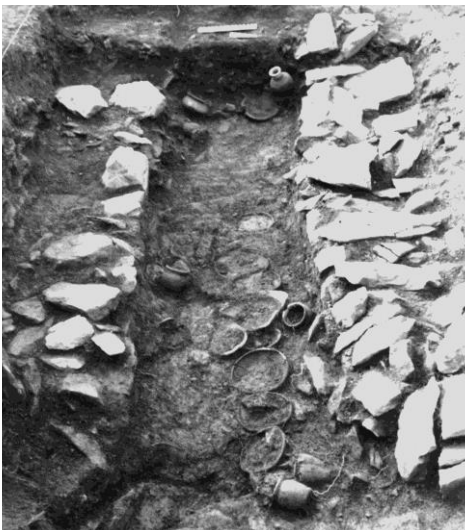


Fig. 2- La tombe gauloise de Saint-Augustin en cours de fouille.

Une sépulture gauloise à inhumation sur la commune de Saint-Augustin (Corrèze) datée des années 40-30 av. J.-C. est vraisemblablement la tombe d'un chef gaulois inhumé dans une fosse rectangulaire de 3,90 m de long, 1,90 m de large (fig. 2).

Trois amphores vinaires italiennes (Dressel IB), calées contre l'angle sud-est, sont à l'origine de la découverte parce que le tracteur les a accrochées. En raison de l'acidité du sol, aucun vestige osseux ne subsistait. À l'exception des amphores, le défunt et le mobilier funéraire étaient placés dans un coffrage de planches de 3 m sur 0,70 m et profond de 0,35 m, maintenu aux angles par des tiges plates en fer fixées par des clous ; l'espace entre les parois de la fosse et le coffrage avait été comblé de pierres et d'arène.

Un abondant mobilier funéraire accompagnait le défunt. Les armes comprenaient une lance, la poignée d'un bouclier, et un coutelas à manche terminé par un anneau. Une fibule reposait au niveau des cuisses. Vingt-cinq vases se répartissaient dans le coffrage en fonction de leur usage. Des analyses polliniques ont montré que des petits vases, non tournés, contenaient des céréales et que des fleurs (rosacées) étaient déposées dans la partie centrale de la tombe (Dussot et *alii*, 1992).

Dans le sud de la Corrèze, deux sépultures à inhumation sont datées du Bas-Empire.

Dans la première, à la Fage, commune de Noailles, le défunt portait deux bracelets en bronze doré, dont un, conservé à Meymac au musée Marius Vazeilles, est orné de cercles oculés et de lignes pointillées placées entre deux traits. Une monnaie de Constantin, frappée après 313, date cette sépulture, au plus tôt, de la première moitié du IV^e siècle (Lalande, 1907).

Dans la seconde, à Cruges, commune de Meyssac, des fragments de *tegulae* et de la céramique de la fin du III^e ou du IV^e siècle accompagnaient le squelette d'une femme (Couchard et Bouyssonie, 1953).

Ces deux sépultures sont encore païennes. En revanche, à Limoges, les premières sépultures chrétiennes découvertes à l'emplacement de l'abbaye Saint-Martial, à quelques mètres du tombeau de Saint-Martial, ne contenaient aucune offrande (Lintz, 2006). Les défunts reposaient dans des cercueils en plomb ou en bois et, un peu plus tard, dans des coffrages en tuiles.

II - Les sépultures à incinération

Le rite de l'incinération couramment pratiqué au début du I^{er} s. av. J.-C. perdura pendant trois siècles avec des modes de sépulture qui diffèrent selon les époques. Deux types de nécropoles existaient. Les nécropoles publiques étaient associées à des agglomérations alors que les nécropoles privées, infiniment plus nombreuses, se répartissaient sur le domaine dont elles dépendaient.

La seule nécropole publique mentionnée en Corrèze se trouve à 700 mètres du *vicus* d'Ussel, dans l'actuel quartier de Montplaisir (Delmas de la Rebière, 1810 et, pour les découvertes plus récentes, Lintz, 1972). Des fouilles réalisées en 1769 ont permis de découvrir une cinquantaine de tombes en coffres funéraires et des urnes en pleine terre qui *ont pu voler en éclat d'un coup de bêche* !

En Creuse et en Haute-Vienne, on trouve plusieurs de ces nécropoles, mais seule celle de Pontarion a fait l'objet d'une fouille récente et exhaustive (Lintz, 2001). Elle comprenait plus de 300 tombes, dont une centaine avec des coffres funéraires. Les tombes les plus anciennes datent du milieu du II^e siècle. L'occupation de la nécropole se poursuivit jusqu'à la fin du III^e siècle.

Dans les campagnes, chaque villa possédait, implantées sur le domaine, un ou plusieurs groupes de sépultures comprenant rarement plus d'une quinzaine de tombes chacun. Habitat et cimetières occupaient la même unité topographique limitée par un ou plusieurs ruisseaux et une ligne de crête. Parfois, la distance entre habitat et lieu de sépulture se réduisait à une cinquantaine de mètres mais, le plus souvent, quelques 200 à 300 mètres séparaient les vivants des morts, sans toutefois dépasser 400 m. Généralement, la nécropole se voyait depuis l'habitation (Lintz, 1993).

A - Les tombes simples

Jusqu'au 3^e quart du II^e siècle, les cendres du défunt étaient généralement rassemblées dans une urne cinéraire, souvent placée en pleine terre, peut-être protégée dans un coffre de bois qui n'a laissé aucune trace. Parfois un coffrage de tuiles ou de Briques protège l'urne comme par exemple à Monestier-Port-Dieu (Lintz, 1968) ou à Saint-Martial-de Gimel (Lintz et Soulier, 1993) (fig. 3).



Fig. 3- La tombe gallo-romaine des Chaux-de-Couderts.



Fig. 4- Un coffre funéraire (Musée Vazeilles).

Vers la fin du 3^e quart du II^e siècle, le coffre funéraire en granite apparaît. Il comprend un socle et un couvercle en pierre. Le socle affecte la forme d'un cylindre ou d'un parallélépipède plus ou moins régulier, d'une cinquantaine de centimètres de diamètre ou de côté. Le réceptacle destiné à recevoir le dépôt funéraire était creusé au centre de sa face supérieure, toujours parfaitement travaillée. Un bourrelet réservé sur le pourtour du réceptacle évitait la pénétration des eaux d'infiltration et contribuait au maintien du couvercle sur le socle. Il a une section semi-circulaire ou trapézoïdale avec une largeur qui varie de 3 à 4 cm jusqu'à une dizaine de centimètres pour les exemplaires les plus importants. La forme et les dimensions des couvercles correspondent à ceux du socle. Ils sont le plus souvent hémisphériques, pyramidaux ou coniques (fig. 4).

Ces petits monuments sont caractéristiques du Limousin où plusieurs milliers d'entre eux sont signalés. Quelques-uns se rencontrent en périphérie du territoire lémoivice comme dans le sud du département de l'Indre, jusqu'à Argenton-sur-Creuse, ou encore à l'ouest de l'Auvergne.

Lors de son apparition, le coffre funéraire est profondément enterré mais, très vite, le couvercle devient visible puis, dans certains cas, devient un petit monument. Parfois, le couvercle du coffre porte une épitaphe, montrant ainsi qu'il devait être visible.

L'usage des coffres funéraires disparaît, vers le milieu du III^e siècle. Un des plus récents qui correspondait à la tombe d'un médecin oculiste découverte à Meynis, commune d'Ayen, renfermait, en plus de ses instruments médicaux, 6 monnaies dont la plus récente était un *sesterce* de Philippe l'Arabe frappé entre 244 et 249 (Labrousse, 1938).

Certaines tombes possédaient des urnes mais souvent les cendres du défunt et les restes des objets placés sur le bûcher étaient déposées dans des fosses en forme de *nids de poule*. De telles tombes ont été fouillées à Malemort (Labrousse, 1948) et à Pontarion (Lintz, 2001).

B - Les monuments

Il s'agit en fait de sépultures destinées, d'une façon ou d'une autre, à être visibles.

1 - *Les tumulus*

Les tumulus, monuments circulaires édifiés en terre ou en pierres, ont perduré en Limousin et plus particulièrement sur la montagne limousine jusqu'à la fin de l'époque romaine alors qu'ils disparaissaient vers 450-400 av. J.-C. dans la très grande majorité des autres régions. Une quinzaine d'exemplaires est connue en Limousin (Lintz, 1992).

A Viam, un tumulus en terre de 15 m de diamètre et 1,10 m de hauteur a fait l'objet de plusieurs fouilles anciennes. Une fouille conduite en 1980 a permis de retrouver quelques tessons de céramique calcinée mêlés à la terre du cratère creusé au centre du tertre. Ces tessons forment un ensemble homogène daté de la seconde moitié du premier siècle de notre ère, ce qui permet de dater la tombe (incinération) de cette époque (Lintz, 1982).

A Eyrein, un tertre de pierres de 11 m de diamètre et 1 m de haut abritait deux coffres funéraires. Au centre du tumulus se trouvait la sépulture la plus riche des deux constituée d'un coffre funéraire en granite protégeant une urne cinéraire en terre cuite rouge dont la panse portait des bandes peintes en blanc. Le mobilier comprenait un coutelas de chasse, une pointe de lance, une herminette, une poêle à frire, une clé et des clous de chaussure ainsi que de nombreuses céramiques. Une seconde sépulture constituée d'un coffre cinéraire sans couvercle fut mis au jour à la périphérie du tertre. Les cendres du défunt étaient déposées à même le réceptacle du coffre funéraire et le mobilier ne comprenait que quelques tessons de céramique (Shadwell, 1936).

Souvent, les tumulus gallo-romains abritaient des tombes riches avec des urnes cinéraires en verre et même des feuilles d'or à Neuvic d'Ussel (Lalande, 1867).

2 - *Les monuments dérivés du tumulus*

A Gourdon-Murat, aux Mazières, un monument funéraire circulaire est situé à 370 mètres au nord-est de la villa, en covisibilité avec cette dernière. Le monument circulaire, construit en blocs de grand appareil, sur un terrain en pente, mesure 8,40 m de diamètre externe et 6,60 m de diamètre interne moyen (Vazeilles, 1936 ; Lintz et Maveraud-Tardiveau, 2004 ; Lintz, 2005). Quatre sections d'assises hautes d'environ 0,50 m chacune sont conservées. Un soin particulier a été porté au façonnage des faces externes des blocs de grand appareil, contrairement aux faces internes restées brutes. Bien entendu, la sépulture était détruite, probablement depuis longtemps. Toutefois le fond de la fosse a pu être localisé exactement au centre du monument. Des tessons de verre bleuté épais, découverts à proximité et provenant d'un grand récipient, ont dû appartenir à une urne funéraire (fig. 5 et 6).



Fig. 5- La base du monument funéraire des Mazières.

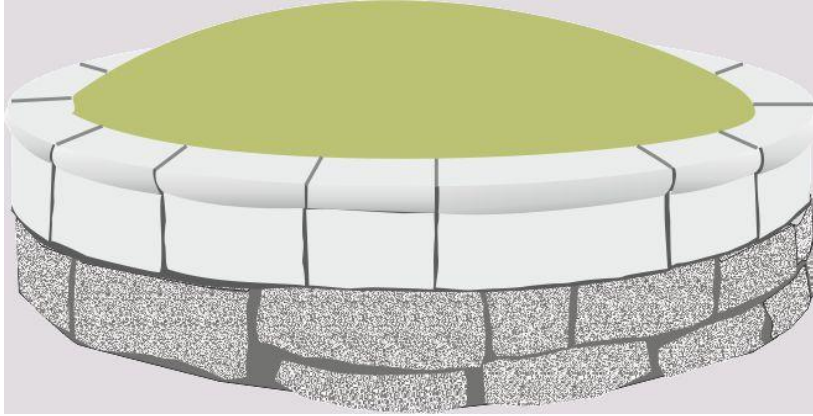


Fig. 6- Hypothèse de restitution du monument funéraire des Mazières.

A l'est du monument, une grande fosse ovale de 2,70 m sur 2,10 m, profonde de 0,40 m, présente un profil en cuvette. Le comblement, très hétérogène, comprend un sédiment sablo-humifère brun avec des lits ou des concentrations de charbon et de débris osseux avec de très nombreux débris de verre fondu, des tessons de céramique et des offrandes alimentaires représentées par des grains de céréales et des dattes carbonisées. Ces objets permettent de dater la tombe du dernier quart du premier siècle.

Plusieurs observations permettent de proposer une restitution sous la forme d'un tumulus délimité par un mur périphérique haut, au minimum, de 1,20 m au nord et 2 m au sud en raison de la pente du terrain.

Une tombe similaire fouillée à Bessines-sur-Gartempe (Haute-Vienne) comprenait un muret circulaire de petites pierres de 4,50 m de diamètre. L'urne cinéraire en verre, fermée par un récipient également en verre, se trouvait près du centre. Là encore le reste de la crémation se trouvait dans une fosse à l'extérieur du monument. Il comprenait des céramiques également datées du dernier quart du Ier siècle (Lintz, 1991). (fig. 7)



Fig. 7- Les monuments funéraires de Bessines-sur-Gartempe.

3 - Les petits bâtiments construits

Deux petits bâtiments carrés qui abritaient également des sépultures ont été découverts, l'un en Haute-Vienne, l'autre en Corrèze.

L'un d'eux, à Bessines-sur-Gartempe dans la même nécropole que le bâtiment circulaire, avait été pillé et seule la fosse ayant vraisemblablement contenu l'urne cinéraire subsistait lors de la fouille, avec des offrandes alimentaires constituées de pièces de veau (pattes et cuisses avant et arrière). Les fondations du bâtiment, larges de 0,75 m, mesuraient extérieurement 3,50 m sur 3,30 m. Le mobilier céramique associé à cette tombe permet de la dater de la première moitié du II^e siècle (Lintz, 1991) (fig. 8).



Fig. 8- Le monument funéraire

Un bâtiment similaire, de 2,30 m de côté intérieur, soit environ 3,50 m de côté extérieur, a été fouillé par M. Vazeilles près du Mas, commune de Meymac. M. Vazeilles pensait qu'il s'agissait d'un *ustrinum* (Vazeilles, 1958, p. 120-122). Toutefois la similitude avec le petit monument de Bessines-sur-Gartempe permet de revoir cette interprétation et de considérer cet édicule comme une tombe. Les nombreux tessons mis au jour, sur environ 100 m², appartiennent à un répertoire très diversifié qui peut couvrir tout le II^e siècle.

4 - Les monuments dérivés des coffres funéraires

Un bel exemple est donné par le coffre de la Serre, commune de Mestes, découvert à 100 m au nord est du village de Champ-la-Carte, dans une importante nécropole qui a livré de nombreux coffres funéraires et des urnes cinéraires. Taillée dans un seul bloc de granit, sa base haute de 0,87 m, est constituée de trois cylindres superposés de dimensions décroissantes (1,47 m à la base et 0,75 m au sommet). Elle faisait office de coffre funéraire et comportait, à son sommet, une cavité hémisphérique où furent découverts quelques fragments d'urne cinéraire en verre bleu. Cette cavité était fermée par un cippe conique haut de 1,10 m, légèrement rétréci à la base, et terminé au sommet par un bourrelet surmonté de quelques traits pouvant figurer une flamme stylisée. Seuls les deux premiers éléments de la partie inférieure étaient enterrés (Vazeilles, 1962, p. 91-93) (fig. 9).



Fig. 9- Un bol présente des parties exposées aux flammes du bûcher et d'autres pas (Musée Marius Vazeilles, sépulture de la Doulange).

Un cippe identique découvert près de l'église d'Alleyrat devait appartenir à un monument comparable (Lintz, 1970). D'autres cippes sont pyramidaux comme celui de Couffy-sur-Sarsonne

(Corrèze) (Lintz, 1975) ou celui dit « Bonnet-des-Anglais » à Thauron (Creuse) (Janicaud, 1946, p. 594-595). Les plus nombreux, en Limousin, sont toutefois des piliers quadrangulaires, généralement moulurés, parfois surmontés d'un toit pyramidal. Sur beaucoup d'entre eux figurent une épitaphe indiquant le nom du défunt précédé de la formule : *aux dieux mânes et à la mémoire de ...* toujours abrégée. Souvent l'épitaphe porte des informations complémentaires, ou bien précise que le tombeau a été construit du vivant du commanditaire pour lui-même et son épouse ou ses parents ou encore ses enfants. Près d'une centaine de ces monuments sont répertoriés en Limousin.

5 - Les grands monuments

Les deux mausolées des Cars sont les mieux conservés du Limousin (voir le texte de D. Tardy et J.-L. Paillet). Ces monuments sont loin d'être uniques en Limousin. Les nombreux lions funéraires, parfois trouvés par deux, devaient être disposés de part et d'autre de l'entrée où ils faisaient office de gardien du tombeau (Lintz, 1973 et 2002). Des sphinx devaient jouer le même rôle. Des monuments de grandes dimensions suggérés par des inscriptions monumentales sont connus en Creuse sous l'église de la Souterraine (1,55 m sur 1,40 m) et à Saint-Avit-de-Tardes (Wuilleumier, 1963, n° 189 ter et n° 184).

A Moutier-Roseille (Creuse), la fouille récente d'une église en partie ruinée a montré qu'une partie de ses murs, construits en grand appareil, appartenaient également à un mausolée important (Roger, 2009).

Le monument de La Bussière-Etable (Châteauponsac, Haute-Vienne) est composé d'un massif rectangulaire de 10 m sur 13 avec, près du centre, une fosse donnant accès à une tombe particulièrement riche qui comprenait un char richement orné et de nombreuses armes, probablement l'équipement d'un chasseur qui a souhaité les emporter dans sa tombe (Salin, 1951).

C - Le mobilier funéraire

Les tombes renferment souvent de nombreux objets que l'on peut classer en deux catégories : les offrandes et le résidu de la crémation, c'est à dire ce qui reste des objets, souvent brisés, sur le bûcher d'incinération.

1 - Les offrandes

Peu fréquentes, elles sont déposées directement dans la tombe. Il s'agit souvent de vases devant contenir boisson ou nourriture ou encore d'outils ou d'armes de chasse dissociés du résidu de la crémation. L'absence d'observations relatives au dépôt d'autres offrandes alimentaires directement dans la fosse ne signifie pas qu'elles n'ont pas existé. Bien entendu, les éventuelles offrandes en matière périssable (bois ou offrandes alimentaires) ne se sont pas conservées.

2 - Le résidu de la crémation

Il était d'usage de déposer les offrandes ou les objets appartenant au défunt sur le bûcher d'incinération.

La combustion terminée, les ossements du défunt sont recueillis, lavés et triés. En effet, l'étude du contenu des urnes montre que les ossements d'animaux déposés sur le bûcher comme offrandes alimentaires ne figurent pas dans l'urne ou le réceptacle du coffre funéraire mais se trouvent mêlés aux restes du bûcher.

Ces derniers sont très souvent déversés, du moins en partie, dans la fosse renfermant l'urne ou le coffre funéraire. Cette pratique, courante jusqu'au début du III^e siècle, devint par la suite moins fréquente et la quantité de cendres et de charbons déposés dans la fosse devint moins importante.

3 - Le mobilier funéraire

- La céramique

La vaisselle, toujours brisée sur le bûcher avant la crémation, constitue l'essentiel du mobilier recueilli dans les tombes. Toutefois, si certaines en contiennent jusqu'à une cinquantaine, d'autres ne renferment que quelques tessons ou même aucun. Dans tous les cas, il s'agit de vaisselle de table composée, pour une bonne part, de céramique sigillée.

L'examen des cassures, après remontage des céramiques, montre de fréquents points d'impact associés à de longues fractures, ce qui confirme le bris volontaire des récipients. Fréquemment, sur un même vase, des parties noircies par le feu recollent avec des tessons qui n'ont pas subi l'action des flammes (fig. 9).

Les formes de céramiques rencontrées dans les sépultures diffèrent de celles trouvées dans les habitats. Les céramiques funéraires comprennent avant tout de la vaisselle de table.

Les sépultures renferment souvent des récipients de dimensions très réduites. Ce sont des céramiques miniaturisées parfois empilées ou placées de chant dans la fosse. Ces petits récipients n'avaient aucune utilité fonctionnelle, au même titre d'ailleurs que les ustensiles métalliques miniaturisés également fréquents à la même période.

Le plus souvent, ils sont sommairement tournés dans une argile incorrectement travaillée, fendillée au séchage, contenant encore de gros cristaux de quartz. Certains récipients ne pouvaient d'ailleurs pas contenir de liquides car, en fin de tournage, la séparation de la motte d'argile a entraîné un gros grain de quartz qui a provoqué une fente importante dans le fond du vase.

- La verrerie

La verrerie devait subir le même sort que la céramique. Aucun récipient n'est conservé en état. Les débris recueillis se limitent à des amas de verre fondu ou fortement déformés par la chaleur. Là encore, des différences d'exposition aux flammes s'observent sur des fragments provenant d'un même récipient. Le nombre réduit de récipients en verre est toutefois à souligner.

- Les objets portés par le défunt

Ils se retrouvent généralement mêlés aux ossements calcinés. Ce sont des objets de parure telles les bagues souvent déposées dans l'urne ou dans le réceptacle du coffre funéraire avec les ossements. C'est également le cas des épingles à cheveux en os qui se confondent aisément avec les esquilles osseuses. Les fibules sont extrêmement rares dans les sépultures du Limousin.

- Les objets domestiques

Les couteaux sont relativement fréquents dans les sépultures. Ils se rangent en deux catégories : les couteaux à manche pliant et les couteaux à soie.

- Les accessoires de foyer et ustensiles culinaires

Ce sont souvent des objets miniaturisés. Certains appartiennent au foyer : pelles de foyer à manche torsadé ou trépieds de foyers à trois pieds, d'autres sont des accessoires de cuisine : reproductions de marmites en fer ou poêles à frir avec de longs manches qui peuvent parfois se replier.

- Les accessoires de couture

Certaines tombes refermaient des aiguilles à coudre, souvent en fer mais parfois en os. Elles peuvent atteindre 12 cm de long. La fusaïole, utilisée pour filer la laine, se retrouve également dans des tombes.

- *Les lampes*

Peu fréquentes dans les tombes du Limousin par rapport à d'autres régions, elles appartiennent à trois catégories. Les lampes classiques à réservoir fermé. Le modèle le plus simple, coupelle en terre cuite munie d'un bec verseur, est fréquent dans la nécropole de Pontarion. Enfin, quelques lampes en fer à réservoir ouvert avec un système de suspension évoquent le *chaleil* encore en usage en Limousin au début du XX^e siècle.

- *L'outillage agricole et artisanal*

L'outillage retrouvé dans les sépultures, souvent miniaturisé, peut rappeler l'activité du défunt (fig. 19).

- Une *lame de scie* à bois longue de 38 cm, aux extrémités percées pour la fixer sur des montants qui permettaient de la tendre se trouvait dans la sépulture 238 de Pontarion.

- Des gouges à tranchant plus ou moins courbe,
- Des poinçons,



Fig. 10- Dépôt d'une scie et d'un trousseau d'outils miniaturisés (tombe 238 de la nécropole de Pontarion).

- Des lames pouvant appartenir à sorte de plane ou à des racloirs utilisés pour le bois ou les peaux,
- Des stylets pour écrire sur des tablettes,
- Des marteaux,
- Des pioches,
- Des émondoirs,
- Des houes, des faux,
- Des fourches à crocs,
- Des haches,
- Des pierres à affûter en grès.

- *Les serrures et les clés*

Les serrures et les clés proviennent de portes et de coffrets déposés sur le bûcher avec leur contenu. Dans tous les cas, leurs parties métalliques se retrouvent mêlées au résidu de la crémation. Les éléments de la serrure de porte comprennent la clé, l'entrée de serrure, ronde ou rectangulaire, le pêne, le ressort, une gâche et l'attache du pêne. Un bel

exemple de serrure complète provenant de Goualle (commune de Meymac) comprend une clé à platine à trois dents, le ressort de serrure et le pêne.

- *Les coffrets*

La présence de coffres ou coffrets de bois dans les tombes se traduit par la découverte des pièces métalliques utilisées pour la fermeture, le renfort des angles ou encore la décoration.

- *Les objets de toilette*

Les objets de toilette sont parfois associés aux ossements du défunt. On les rencontre également à la surface du résidu de la crémation ou encore mêlés aux restes du bûcher.

* Les miroirs circulaires en bronze appartiennent généralement à un modèle d'une dizaine de centimètres de diamètre, avec de petits trous qui ornent la périphérie.

* Les tablettes à fard façonnées dans des roches diverses à grain très fin possèdent des côtés chanfreinés (fig. 11).

* Les rasoirs, assez nombreux dans la nécropole de Pontarion, sont assez rares ailleurs, probablement à cause de leur



Fig. 11- Fragments d'une tablette à fards (Musée Marius Vazeilles, sépulture de Plazanet).

fragilité. Ce sont des lames triangulaires avec un tranchant légèrement courbe.

- Les monnaies

Dans les tombes, les monnaies qui représentent l'obole à Charon peuvent se trouver dans l'urne ou dans le réceptacle avec les ossements. Dans d'autres cas, la monnaie se distinguait du résidu de la crémation et peut se trouver au-dessus du dépôt charbonneux.

En Limousin, moins d'une tombe sur cinq possède l'obole à Charon. Il s'agit souvent de monnaies usées et de faible valeur avec toutefois quelques exceptions comme par exemple l'*aureus* de Néron dans une tombe de Saint-Merd-les-Oussines ou des lamelles d'or (Les marteaux, commune de Maussac).

III Conclusion

Si la tombe gallo-romaine du Limousin présente des structures variées : urne en pleine terre, coffre funéraire en pierre et monuments plus ou moins importants, le rituel précédant la mise en terre suivait à peu près toujours le même déroulement.

Le défunt était incinéré sur un bûcher avec des objets personnels et des offrandes variées, parfois abondantes, destinées à faciliter son passage dans l'au-delà et à subvenir à ses besoins.

Les cendres étaient recueillies et déposées dans un récipient (urne), le plus souvent un simple pot en terre cuite grossière, parfois une céramique plus fine, un récipient en verre ou même en métal. Dans la seconde moitié du II^e siècle, et durant près d'un siècle, l'urne était généralement protégée par un coffrage de bois, de tuiles ou de pierres plates ou placée dans un coffre funéraire.

Les offrandes pouvaient inclure des céramiques brisées sur le bûcher, une monnaie pour payer le passage du fleuve des enfers, de la nourriture, des bijoux et parfois des objets rappelant l'activité du défunt.

Bibliographie

COUCHARD Jean-Lucien et BOUYSSONIE Jean

1953, Nouvelles archéologiques : III, une sépulture gallo-romaine, *B.S.S.H.A.C.*, LXXV, 1953, p. 143-146.

DELMAS DE LA REBIERE

1810, *Histoire de la ville d'Ussel*, Clermont-Ferrand, imp. Jacques Veysset.

DUSSOT Dominique, LINTZ Guy. et VUAILLAT Dominique

1992, La sépulture gauloise de Boiroux, Commune de Saint-Augustin (Corrèze), *Aquitania*, t. X, p. 5-30.

JANICAUD Dr. Georges

1946, Le pays creusois à l'époque gallo-romaine, les voies, *M.S.S.N.A.C.*, XXIX, p. 594-595.

LABROUSSE Michel

1938, Sépulture gallo-romaine trouvée aux environs d'Ayen, *B.S.S.H.A.C.*, LX, p. 41-49.

1948, Un cimetière gallo-romain du III^e siècle près de Brive (Corrèze), *Gallia*, t. 6, fasc. 2, p. 349-364.

LALANDE Philibert

1867, *Mémoire sur les monuments préhistoriques de la Corrèze*, Extrait du Bull. Ann. de la Soc. Hist. et Sc. de Saint-Jean-d'Angely, 52 p.

1907, Sépulture voisine des ruines de Lafarge (commune de Noailles), *B.S.S.H.A.C.*, t. XXIX, p. 137-140.

LINTZ Guy

1968 Sépultures gallo-romaines de Touves (commune de Monestier-Port-Dieu), *B.S.L.S.A.C.*, t. 62, p. 99-109.

1970, Sommet de cénotaphe à Alleyrat (Corrèze), *B.S.L.S.A.C.*, LXXIV, p. 77-78.

1972, Nouvelle sépulture gallo-romaine à Montplaisir, commune d'Ussel, *B.S.L.S.A.C.*, t. 76, p. 109-118.

1973, Les lions en pierre du Limousin. Leurs rapports avec la statuaire gallo-romaine, *32^e congrès de le Féd. des Soc. Sav. du Centre*, Guéret, 26-28 mai 1972, 27-32

1975, Découverte d'une lionne-fontaine à Couffy-sur-Sarsonne (Corrèze), *B.S.S.H.A.C.*, t. 97, p. 55-58.

¹⁹⁷⁹, Fouille d'un tertre de pierres à Tarnac, Corrèze, *Rev. Archéol. du Centre*, t. XVIII, fasc. 3-4, p. 101-108.

1982, Fouille de sauvetage d'un tumulus à Viam (Corrèze), *B.S.L.S.A.C.*, t. 85, p. 14-22.

1991, Les sépultures gallo-romaines des Ribières (Commune de Bessines, Haute-Vienne), *Trav. d'Archéol. Limousine*, 11, p. 65-89.

- 1992, Les tertres funéraires du Limousin. Morphologie et chronologie, *Actes du XIII^e colloque de l'A.F.E.A.F.*, Guéret, mai 1989, p. 179-188.
- 1993, Les sépultures rurales gallo-romaines à incinération en Limousin, *Monde des morts et des vivants en Gaule rurale, 1^{er} s. av. J.-C. - V^e s. ap. J.-C.*, 6^e suppl. à la Rev. Arch. du Centre, p. 273-283.
- 2001, *La nécropole gallo-romaine des Sagnes à Pontarion (Creuse)*, Ass. des publications Chauvinoises, mémoire XX, 372 p.
- 2002, Lion (Theillet, commune de Tarnac), *Catalogue de l'exposition : la mort des notables en Gaule romaine*, Lattes, 2002, 173-174.
- 2005, à la Font - La Mazière, *bilan scientifique de la région Limousin 2004*, Ministère de la Culture, p. 16-18.
- 2006, Les sépultures de l'Antiquité tardive sur le site de Saint-Martial (Fouilles de 1972 à 1975, *Saint-Martial de Limoges. Ambition politique et production culturelle (X^e-XIII^e siècles)*). Actes du colloque, Limoges, PULIM, 2006, p.137-152.
- LINTZ Guy et MAVERAUD-TARDIVEAU Hélène
- 2004, A la Font - La Mazière, *bilan scientifique de la région Limousin 2003*, Ministère de la Culture, p. 13-14
- LINTZ Guy et SOULIER Jean
- 1993, Sépulture gallo-romaine des Chaux-de-Coudert, commune de Saint-Martial-de-Gimel, *Aquitania*, t. 11, p. 135-145.
- ROGER Jacques
- 2009, Moutier-Roseille, église Saint-Hilaire, *bilans scientifiques de la région Limousin 2008*, Ministère de la Culture, p. 41-43. Voir également les années suivantes.
- SALIN Edouard
- 1951, Le mobilier funéraire de la Bussière-Etable près Châteauponsac, Haute-Vienne, *Monuments Piot*, t. 45, p. 89-115.
- SHADWELL N. Lucas
- 1936, Un tumulus gallo-romain de la deuxième moitié du II^e siècle, *B.S.S.H.A.C.* t. LVIII, p. 115-125.
- VAZEILLES Marius
- 1936, *La très vieille histoire locale. Archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine de la montagne limousine*, Bourges, imp. ouvrière du Centre, fasc. 3.
- 1958, Quelques sépultures gauloises pré-romaines et gallo-romaines de la Haute-Corrèze, *B.S.L.S.A.C.*, t. 62, p. 99-129.
- 1959, Quelques sépultures gauloises pré-romaines et gallo-romaines de la Haute-Corrèze, *B.S.L.S.A.C.*, t. 63, p. 52-53.
- 1962, *Le pays d'Ussel*, Tulle, 242 p.
- WUILLEUMIER Pierre
- 1963, *Inscriptions latines des Trois Gaules*, CNRS, 1963, 256 p., XVII^e supplément à la revue Gallia.

Guy LINTZ
Archéologue
DRAC, Direction région des Affaires culturelles
Vice-président de l'AFMV (2010-2015)



La céramique gallo-romaine, présentation depuis 2013 par l'archéologue Guy Lintz et son épouse, au « niveau 2 – Archéologie » du Musée Marius Vazeilles à Meymac (photo D. Vazeilles).



Coffres funéraires et sarcophages en granit, salle niveau 1 du Musée Marius Vazeilles à Meymac (fonds AFMV).

III

MARIUS VAZEILLES L'HOMME, LE CHERCHEUR, LE MILITANT

L'œuvre multiforme de Marius Vazeilles est un témoignage sur son époque mouvementée, sur ses engagements « *d'honnête citoyen et de républicain* » dans la vie sociale, économique et politique de sa région et de son pays. C'est aussi une interrogation sur la formation des êtres humains, à l'écoute de leurs aînés du passé proche et lointain, face à leur immersion dans des environnements variés (forêt, lande, tourbière, faune, flore, géologie) pour mieux comprendre l'histoire de la terre et de la condition humaine.

Pour s'en convaincre, on peut relire ses ouvrages, en particulier *Mise en valeur du Plateau de Millevaches* ou *Le Pays d'Ussel*, mais aussi ses *Mémoires*, un texte encore inédit rédigé entre 1939 et 1944, pour percevoir comment fonctionnait sa pensée complexe de savant autodidacte.

Expert forestier devenu chercheur autodidacte en archéologie et ethnologie, il s'agissait aussi pour lui de trouver des applications matérielles et sociales pour améliorer le mode de vie des habitants de la Haute Corrèze en particulier les paysans en développant un mode de vie agro-sylvo-pastoral. Ardent défenseur de la condition paysanne, militant idéaliste du parti communiste français très actif au niveau régional, il participa activement à la création des syndicats agricoles corréziens...

En 1923 et 1925, il participa à Moscou aux Congrès de l'Internationale paysanne. En 1932, désigné par son parti, il se rendit au Congrès pour la Paix à Amsterdam. Elu conseiller municipal communiste à Meymac, puis en 1936 député du Front populaire pour la circonscription d'Ussel, il vota la semaine de 40 heures et les congés payés, et prononça une allocution en faveur des zones déshéritées.

En 1939, il dénonça le Pacte germano-soviétique, mais, avec d'autres membres du parti communiste, il fut déchu de sa fonction de député par ordre du gouvernement, emprisonné, détenu en camp et placé en résidence surveillée jusqu'en 1944. Par la suite, il abandonna son engagement politique pour se consacrer à ses intérêts sur « *l'histoire du vieux passé* ».

La présentation muséographique de ses collections dans un bâtiment préfabriqué de son *arboretum* de Croiziat, ses recherches et travaux interdisciplinaires reflètent les facettes de la forte personnalité qu'était Marius Vazeilles, son engagement personnel dans chacune des occupations qu'il a accomplies dans le monde du travail, ses recherches pluridisciplinaires en sciences naturelles, sociales et humaines de manière générale.

Marius Vazeilles avait organisé ses collections et son musée en les centrant sur les expressions matérielles des sociétés humaines sur le Plateau de Millevaches. Il savait aussi que toutes les sociétés humaines s'enracinent dans la matérialité que leur offre leur milieu naturel, leur environnement écologique. Ses ouvrages, tout particulièrement *Le pays d'Ussel* et ses *Mémoires*, montrent clairement qu'il avait compris qu'un même environnement écologique peut conduire des groupes humains à des choix culturels, sociaux et symboliques différents et qu'une approche comparative et pluridisciplinaire était la seule possible pour démontrer l'évolution des sociétés humaines de la préhistoire à nos jours.

En conséquence, bien avant que les notions de milieu, d'écologie et d'environnement durable et participatif ne soient « à la mode », il a su en parler et les mettre en pratique. En naturaliste convaincu, séduit par la théorie de l'évolution, et à l'instar de certains penseurs du début du XXe siècle qui furent ses « maîtres à penser », il adopta une approche globalisante, avec un lien quasi holistique à la Forêt, à la Nature, comme Einstein qu'il admirait. Une méthodologie, qu'on qualifierait aujourd'hui de systémique, un mot qui n'était pas à la mode en son temps, qui seule peut permettre de traiter de la diversité culturelle du monde, et aussi des faits culturels invariants et « universaux » que l'on retrouve aussi bien à propos des techniques que des institutions sociales et des comportements humains.

Danièle Vazeilles

Développements

Gilbert BEAUBATIE - Marius Vazeilles, un pionnier.

Paul ESTRADÉ – Marius Vazeilles : Une voix paysanne, une voix communiste, un esprit libre.

Marie-France HOUDART - Marius Vazeilles : une approche pluridisciplinaire, respectueuse, engagée et libre de la Montagne limousine.

Danièle VAZEILLES - Marius Vazeilles : l'Homme et l'environnement. Originalité de la pensée d'un forestier ethno-archéologue et homme politique.



Suzanne et Marius Vazeilles assis sur un sarcophage dans leur arboretum de Croiziat. L'ethnographe Marius montre à ses petits-enfants comment jouer de la vielle. Cet instrument et le sarcophage font partie des collections du Musée Marius Vazeilles à Meymac (Corrèze) (vers 1965, photo Robert Vazeilles).

MARIUS VAZEILLES : UN PIONNIER

Gilbert BEAUBATIE

Un des personnages de *Miette*, ouvrage de Pierre Bergounioux, est décrit comme étant « *l'homme d'un seul livre, celui que Vazeilles avait explicitement rédigé pour des lecteurs en très petit nombre, résidant quelque part entre Eymoutiers, Gentioux et Egletons et qui ne seraient pas ménagers de leur peine.* » Ce personnage s'appelle Baptiste : il a « dévoré » cet ouvrage. D'autres que lui auraient hésité : « *Il s'agissait de planter un million d'arbres et, quant au fond, de changer la face de la terre. Le Livre n'en fait pas mystère.* » Ce livre, qui va le marquer à vie, est justement celui que Marius Vazeilles a publié à Ussel en 1917, réédité en 1931 : *Mise en valeur du plateau de Millevaches*³³.

Qu'a fait Baptiste ? Suivant les conseils, il s'est mis à planter plusieurs sortes de résineux (des Sitka, des Douglas vert, des tangas de Mertens ou des sapins de Vancouver). Il a décapé la bruyère, nettoyé « *les plus mauvaises pièces de la mauvaise terre des espèces pionnières, des saules, des bouleaux, des aulnes, des grands hêtres mauves qui viennent spontanément avec l'altitude mais ne sont pas de bon rapport, gélifs souvent, et dans tous les cas trop nerveux pour livrer un bois acceptable à la menuiserie... Lorsque la guerre arriva, il avait peut-être enrésiné le tiers de la propriété...* »

A l'instar de Baptiste, des milliers de paysans corréziens et creusois, durant l'entre-deux-guerres se sont mis « sous la dépendance » de ce livre, sorte de bréviaire, qui, grâce aux conseils pratiques et précis qu'il renfermait, a été pour nombre d'entre eux « *un instrument précieux de progrès* ». Un des plus grands géographes de l'époque, Albert Demangeon, a reconnu que ce travail était « *excellent, fruit d'une rare expérience, d'une ardente et heureuse propagande* ».

Bel hommage rendu à Marius Vazeilles, qui est venu s'installer en Corrèze en 1913, département auquel il est resté profondément attaché jusqu'à sa mort, survenue soixante ans plus tard, en 1973. Sa carrière a été longue, riche et féconde, mais semée d'embûches et de revers, qui ne se limite pas à cet ouvrage, certes louangé et apprécié.

A travers deux champs d'action qu'il va investir et durablement influencer, nous allons voir comment Marius Vazeilles s'est mis au service de l'économie sociale et solidaire. Mais avant d'entrer dans le vif du sujet, et afin de mieux comprendre les centres d'intérêt qui ont été les siens, nous ferons quelques rappels, brefs, mais nécessaires.

Marius Vazeilles : un « pionnier »

Marius Vazeilles est né à Messeix, dans le département du Puy-de-Dôme, le 29 juillet 1881. Fils d'un paysan-forgeron, devenu garde-forestier, il passe une partie de son enfance au milieu de la forêt, qui « *était son monde* », avec l'envie « *de tout connaître, de comprendre tout, de s'expliquer le monde, la vie, la place des êtres humains.* »

Il fait son service militaire à Belfort, devient instituteur stagiaire à Saint-Sauves³⁴, commune située près de La Bourboule, où il se rend compte que « *l'ignorance est cause de tout le mal* » et que « *les paysans passent leur temps en procès lors de successions, bornage, routes* ».

Après cette courte expérience « *professorale* » et après s'être marié, il reprend ses études à

³³ VAZEILLES Marius, 1931, *Mise en valeur du plateau de Millevaches*.

³⁴ Saint-Sauves d'Auvergne est une commune située dans le département du Puy-de-Dôme, à proximité des stations thermales de La Bourboule et du Mont Dore.

l'Ecole secondaire des Eaux et Forêts des Barres³⁵, dans le département du Loiret. Célèbre école de sylviculture, créée en 1884, d'où il sort major de sa promotion. Il est ensuite nommé garde général des Eaux et Forêts à Mauriac, dans le Cantal, puis en Corrèze, où il est affecté à la mise en valeur du plateau de Millevaches en 1913. Quatre ans plus tard, il publie le fameux livre dont Baptiste et tant d'autres ont fait leur livre de chevet.



Marius Vazeilles (18 à 21 ans) élève à l'Ecole forestière des Barres(1899-1902, debout avec un képi
(photo sépia, coll. Marg. & R. Vazeilles).

A partir de ce moment, Marius Vazeilles se voue, corps et âme, à sa nouvelle mission, à tel point qu'il sera vite considéré comme un « pionnier ».

Il parcourt les communes, toujours à vélo, s'entretient avec les paysans. « *Homme affable dont la bienveillance, la simplicité d'allure, le visage plein de douceur souligné par sa longue barbe donnaient à la parole une force prophétique.* »

Une parole, qui prêche une véritable « croisade », celle du reboisement, à travers un programme ambitieux et complet : ce qu'il veut faire, c'est transformer en bois et pâturages les vastes terrains incultes afin d'inaugurer et d'établir une « ère de prospérité ».

Pour cela, il faut, dit-il, mettre en avant la notion d'équilibre agro-sylvo-pastoral : boiser les sommets, drainer les fonds, irriguer les versants. C'est à ses yeux un objectif à long terme, qui vise à fournir aux paysans, sous la forme de bois adultes, une « *caisse d'épargne solide apportant de l'argent nécessaire à l'amélioration de l'agriculture* ». Entre forêt et agriculture, il ambitionne de sceller une sorte de pacte.

Sur le plateau de Millevaches et dans la commune de Meymac, où il s'est définitivement installé, il finit par trouver lui-même son idéal, « *dans l'étude de la Nature : botanique, flore, faune, minéralogie, l'Homme, et surtout le paysan qu'il a tant côtoyé, enfant, puis adolescent et forestier.* »

Mais au lendemain de la Grande Guerre, en dépit de la réussite de la mission dont il a été investi, sa carrière va prendre une autre orientation, celle du militantisme.

³ Célèbre école de sylviculture, créée en 1884. Elle est située sur la commune de Nogent-sur-Vernisson, dans le département du Loiret.

Ne voulant pas « *mélanger sa vie professionnelle avec une activité politique* », allant jusqu'à refuser telle promotion, il préfère quitter l'Administration, s'installe comme pépiniériste et expert-forestier, et se fait connaître et apprécier en tant que « propagandiste de la forêt ».

Au Puy Chabrol, où il crée un « *arboretum* », il plante de nombreuses essences résineuses afin d'étudier leur comportement entre 700 et 1000 m d'altitude. Dès lors, son influence sur les paysans ne va pas cesser de grandir.



Picnic dans l'arboretum du Puy Chabrol près de la source ; Jacques, Nicole, Michel, Danièle, le « Petit Michel » sur les genoux de sa mère Marguerite, Suzanne et Marius Vazeilles (1950 ?, photo Robert Vazeilles).

Ses démêlés avec les notables locaux, en particulier les députés radicaux-socialistes Arthur Delmas et Henri Queuille, vont le conduire à s'engager de plus en plus en faveur du communisme rural.

Plus tard, à sa fille Marguerite, il confiera qu'il « *a évolué de républicain à socialiste sentimental* » pour en définitive trouver lui-même « *son idéal dans l'étude de la Nature... et surtout le paysan qu'il a tant côtoyé enfant, puis adolescent et forestier* ».

Après sa mise en disponibilité au mois de juillet 1919, il se trouve dégagé de ses obligations de réserve. Le 16 novembre 1919, il se présente aux élections législatives en tant que socialiste. Puis l'année suivante, au Congrès de Tours, il vote en faveur de l'adhésion à l'Internationale communiste, et le 30 janvier 1921, il est promu secrétaire fédéral du parti communiste corrézien. A son activité strictement politique, il convient d'associer son engagement militant en faveur du syndicalisme.

Peu à peu, il a pris conscience de l'existence d'un capitalisme « *puissant par ses associations et ses trusts* », qu'il fallait « *débarrasser l'esprit des gens du peuple de l'idée démagogique que le capitaliste c'est le voisin qui possède, ou mieux habillé ou plus instruit, celui qui a une maison ou un champ pour celui qui n'en a pas, celui qui n'a pas les mains calleuses ou porte un faux-col.* »

Cette fausse idée était entretenue volontairement ou non par les politiques ; il y avait donc « fort à faire. »

L'organisation des paysans

Dès 1920, Marius Vazeilles se lance dans l'organisation paysanne, et sa première initiative va être un coup d'éclat, rapidement suivi d'effets durables.

Le 22 août 1920, à Meymac, il est à l'origine du premier syndicat des Paysans Travailleurs, autrement dit tous ceux qui travaillent effectivement la terre, salariés ou propriétaires, et qui cherchent à devenir, dans la mesure de leurs moyens « *des hommes qui pensent librement et respectent les croyances, les idées de tous* ».

Marius Vazeilles, qui est pépiniériste à Meymac, est tout naturellement porté à la présidence de cette structure singulière, chargée de venir en aide aux paysans travailleurs exploités par le capitalisme, non seulement au moment de l'achat des engrais, des outils et des instruments, des semences et des denrées, mais aussi de la vente des animaux, des produits de la terre (grains, vins, betteraves, etc.) ; de venir en aide aux paysans travailleurs soumis aussi à l'exploitation de l'Etat capitaliste à cause des différents impôts (directs, indirects, successoraux et de mutation) ; victimes de la guerre et de l'impôt du sang ; des tribunaux ordinaires et des hommes d'affaires ; qui souffrent aussi d'une instruction insuffisante, à la fois générale et agricole ; qui manquent de crédits suffisants, et sont exploités par les politiciens.

Les conséquences d'une telle exploitation, plurielle et implacable, sont résumées en deux points : « *la situation inférieure* » dans laquelle se trouve l'Agriculture et « *la situation inférieure* » dans laquelle sont plongés les travailleurs ruraux (illusion de la propriété, salaire des paysans, hypothèques, dettes successorales, ordinaires, usuraires ; crise à chaque génération, obligation de quitter la terre).

A partir de ce réquisitoire accablant et insupportable, une revendication « *fondamentale* » se dégage, celle de la Terre, et se décline en plusieurs exigences, qualifiées d'« *immédiates* » :

- d'abord contre l'impôt : il réclame la suppression de l'impôt foncier, des droits de mutation et de succession, pour et entre les paysans travailleurs ; la suppression des impôts indirects sur les denrées de consommation courante, sur les objets ou instruments usuels ; l'établissement d'impôts divers sur la fortune d'exploitation capitaliste, sur le luxe et le superflu ;

- ensuite contre la guerre, métropolitaine et coloniale, entre d'une part les Etats capitalistes, et d'autre part entre ces derniers et l'URSS ; d'où le besoin de s'organiser contre la guerre et de procéder au désarmement ;

- enfin contribuer à l'amélioration des conditions de travail et de vie du monde rural grâce à l'obtention de crédits agricoles, à l'électrification et aux chemins ruraux, sans oublier de lutter contre le capitalisme industriel et commercial.

Pour réaliser l'ensemble de ces objectifs, qu'on peut lire sur des feuilles manuscrites et annotées, il faut mettre en place des moyens de lutte et une organisation adaptée :

- d'abord, des syndicats et des fédérations, d'union nationale et internationale, autour d'un mot d'ordre principal ;

- ensuite des coopératives d'achat et de vente, mais aussi de production, partielle ou totale ;

- des caisses de crédit ;

- des caisses d'assurance diverses (accidents, incendie, grêle, bétail, etc.) ;

- enfin l'organisation de Congrès, régional et national.

Marius Vazeilles va tout faire pour élargir une telle organisation jusqu'au plus haut niveau, afin de donner au parti communiste, « *le parti qu'il a cru le meilleur* », le maximum d'atouts.

Une telle obstination lui vaut de la part de ses adversaires politiques de violentes diatribes, comme celle qu'on peut lire dans *La Croix de la Corrèze*, une semaine après le comice agricole de Meymac, jour où le premier syndicat des Travailleurs de la Terre a été créé.

Il est tout simplement traité de « *renard qui se glisse dans les poulaillers aristocratiques aussi bien et mieux encore que dans les fermes* » des paysans, et il semble dire : « *je suis le seul qui crée les arbres, qui crée les forêts, qui défriche les solitudes désertes ! A moi les moutons, à moi les éleveurs, à moi surtout les électeurs* ».

Marius Vazeilles n'en reste pas moins décidé à défendre coûte que coûte ses convictions et ses intentions, à aller de l'avant afin de garantir « *un progrès social sans heurts douloureux* ».

Dans les communes environnantes de Meymac, d'autres syndicats voient le jour et le 12 mars 1922, à Tulle, est constituée une Fédération des Travailleurs de la Corrèze, avec pour secrétaire général Marius Vazeilles, visiblement, « *en parfait accord* » avec non seulement les militants, mais aussi les adhérents et les sympathisants.

De nombreux membres de la Direction ne le considéraient pas comme un communiste « *éduqué et dans la ligne* », mais comme « *un homme de masse permettant au parti d'atteindre une zone plus large au sein du peuple* ». Le 21 septembre 1924, à Sornac, ladite fédération devient la Fédération des Paysans Travailleurs.

Le syndicat de Meymac avait aussi une vocation coopérative et ses membres ont pu se procurer chez un premier dépositaire, Henri Couffy, différents produits : du sel blanc et du sel gris, du son, des scories, du superphosphate, un engrais concentré et insecticide, qualifié d'« engrais merveilleux » ; à partir de 1924, dans un deuxième magasin, au Pas-Redon, de l'huile de table en bonbonnes, du savon en barres et en morceaux, du capophos³⁶, des piquets et de la ronce.

Au cours des années vingt, l'influence de Marius Vazeilles ne cesse d'augmenter. Partout où il fait de la propagande paysanne, il suscite des sympathies et « *bien des accords* ». Nul mieux que lui ne sait ce qu'est un paysan :

« Matière première de la race, réservoir de l'Intelligence et de ses énergies. Qu'on le fasse réfléchir sans vouloir rien lui imposer, il se met à raisonner, il comprend et se donne. »

Marius Vazeilles aura donc à cœur d'amener ce paysan à réfléchir, à travers un militantisme journalistique, via éditoriaux et chroniques régulières publiés dans *Le Travailleur de la Terre*, fondé en janvier 1921, devenu *Le Paysan Travailleur* en 1925, ou bien dans *Le Travailleur de la Corrèze*.

Dans *La Voix Paysanne* du 26 mars 1922, après avoir rappelé que dans son département, il existe une quinzaine de groupements, couvrant plus de 50 communes et qu'une Fédération a été constituée, « *nationale et vraiment terrienne* », il signale que pour y adhérer, il faut :

« être un paysan, travailler la terre, soit comme ouvrier ou domestique, soit comme métayer, soit comme fermier ou propriétaire exploitant. Par suite, il n'y a pas de place au syndicat pour le propriétaire non exploitant. Pour ses métayers, ses fermiers, ses ouvriers, oui ! Pour lui, non ! Et rien n'est plus normal... L'exploiteur et l'exploité ne peuvent, sans duperie pour l'un d'eux, s'associer ensemble ».

A Renaud Jean, député communiste du Lot-et-Garonne et spécialiste reconnu des questions paysannes, il soutient en 1923 que :

« les paysans pauvres et moyens ne peuvent se regrouper que dans les syndicats des Travailleurs de la Terre... En Corrèze, le domestique mange à la table avec son maître, vit comme son maître... La question agraire n'a pas été abordée avec les syndicats ouvriers. Certaines résolutions déclarent que le socialisme au pouvoir respectera la petite propriété paysanne, et n'arrachera pas leurs terres aux petits paysans et leur facilitera l'exploitation de leur domaine. On constate que cette petite propriété paysanne existe en France depuis plus de 100 ans. Cette petite paysannerie a pris une consistance nouvelle, elle doit continuer ».

Futur brandon de discorde entre ces deux grandes figures communistes : si le premier estime que, pour organiser les paysans, il faut faire appel à leur sens révolutionnaire, le second est d'avis qu'il faut au contraire les réunir autour de revendications concrètes. En tant qu'expert forestier, il ne manque pas de prodiguer des conseils qui valent non seulement pour le paysan mais aussi pour la société en général.

La question du reboisement le préoccupe au premier chef. Ce processus « *se fait lentement et avec une trop grande proportion d'essences forestières peu intéressantes* ». Il convient par conséquent de reboiser artificiellement, les friches, les terres abandonnées, les landes et les bruyères.

« C'est évidemment, dit-il, un travail assez important, mais la forêt donne des revenus intéressants et il serait à souhaiter que chaque génération laisse à sa suivante quelque bois à

³⁶Nom d'un engrais recherché et apprécié.

couper... Le reboisement est nécessaire dans toutes les régions de la planète et en particulier chez les peuples civilisés ou anciennement civilisés... Le reboisement est nécessaire aussi pour l'amélioration du climat, pour la régularisation du régime des eaux et par suite des pluies, sources, rivières et fleuves ». Et d'ajouter : « Le proverbe arabe a raison qui dit : la forêt précède l'homme ; le désert le suit».

Souvent, dans ses discours, la question de la guerre revient comme un leitmotiv, en particulier celle que l'impérialisme préparerait contre l'Union soviétique. Dans le rapport qu'il a lu à Moscou, lors de la Première conférence internationale paysanne en 1923, il a tenu à signaler que :

« ... partout dans le monde, de nouveaux chocs sanglants menacent d'éclater » et que « le monde est donc menacé par une nouvelle guerre mondiale plus grande que celle qui vient de se terminer avec toutes ses conséquences effroyables. Cela signifie à nouveau la destruction de millions d'êtres humains, la dévastation d'immenses surfaces de sol fertile, la destruction d'innombrables cités et villages florissants. Comme toujours, cette guerre sera menée au prix du sang du peuple laborieux, surtout du sang des paysans et des ouvriers. »



1923, Marius Vazeilles à Moscou devant le mausolée de Lénine lors de la Conférence internationale paysanne en tant que délégué du Parti communiste français pour représenter la cause des « paysans travailleurs de la terre » (coll. Marg. & R. Vazeilles).

Et aussi de celles qu'il appelle « nos sœurs les paysannes » : dans *Le Paysan Travailleur* de mars 1925, il a rappelé qu'elles n'avaient nullement profité de leur formidable mobilisation durant la dernière Guerre :

« Il y aurait 900 000 ouvrières agricoles sur trois millions de salariés de la terre et 2 300 000 métayères, fermières et propriétaires exploitantes.

C'est un beau chiffre. Mais leur situation, dame ! Elle est semblable à celle des hommes des champs, pire même. Les journées de la servante, de la domestique de ferme sont interminables. La fermière et la métayère n'ont-elles pas aussi des journées sans repos ? La paysanne travailleuse ne subit-elle pas le sort de son homme et n'est-elle pas en butte aux mêmes soucis que le paysan ? N'est-elle pas en plus infériorisée par rapport à l'homme puisque le Code civil ne lui donne pas les mêmes droits ? Elle ne peut rien acheter, vendre et donner sans l'assentiment de son mari. Si elle est veuve c'est bien pire ; ses enfants mineurs la clouent dans l'immobilité ; ses enfants majeurs lui enlèvent ses droits. Des droits politiques, elle n'en a aucun ».

Marius Vazeilles conclut par cette phrase qui l'honore : « *Notre émancipation ne peut se faire qu'en même temps que la leur* ».

Aux nombreuses responsabilités déjà assumées dans son département s'en est ajoutée une autre, suite à sa participation, du 10 au 15 octobre 1923 à Moscou, à la première conférence paysanne internationale. Il a pris soin de redire que « *tous les travailleurs, ouvriers-paysans réunis, s'organisent, deviennent une force puissante qui donne à réfléchir aux régimes capitalistes qui gouvernent le monde ; car, ni la SDN, ni les différentes conférences sur le désarmement n'ont abouti à quoi que ce soit* ».

La classe paysanne, par conséquent, doit créer ses propres associations de paysans travailleurs et sa propre presse, même si on doit lui faire sentir que « *sans l'ouvrier, il ne peut presque rien, et qu'avec lui, il peut tout* ». C'est au cours de la séance de clôture qu'a été créé le Conseil paysan international (CPI), avec un Présidium au sein duquel Marius Vazeilles prend place.

Avant de quitter la capitale soviétique, il signe une déclaration dans laquelle il s'engage à faire, une fois revenu au pays, « *avec tous les militants de la terre et de la ville, la propagande nécessaire pour dresser le Bloc ouvrier et paysan contre la Guerre et les menées impérialistes du Capitalisme français* ».

Fondateur, secrétaire, organisateur, propagandiste, Marius Vazeilles a été constamment en première ligne, à la fois sur le front militant et syndical, ainsi que sur le terrain strictement politique. Et de multiplier les tournées de propagande, parfois très loin de chez lui, avec deux objectifs majeurs :

- * grouper les paysans travailleurs, mais rien qu'entre eux ;
- * grouper tous les paysans travailleurs, sans distinction d'opinions politiques, philosophiques ou religieuses.

Jouant en quelque sorte « *le rôle d'administrateur départemental* », il a été « *très bien vu* », non seulement en Corrèze, mais en général dans toutes les campagnes de France qu'il a visitées ou atteintes par *Le Paysan Travailleur* ainsi que par *La Voix paysanne*. Chez lui où sa situation « *était solide* », il sentait « *partout l'accord complet* ».

« L'homme des bois »

Il est bon de se demander pourquoi il a été en mesure d'acquiescer une véritable stature nationale. De nombreux atouts ont joué indiscutablement en sa faveur :

- c'est un homme intelligent, cultivé, curieux et passionné, qui sans cesse se pose des questions qu'il veut solutionner. Très tôt, il a cherché à expliquer « *le monde, la vie, la place des êtres humains* » ;

- sa façon d'être et de faire n'a pu qu'attirer l'attention sur lui. Archétype du brave homme, de l'homme simple, attentif aux autres, il était tout le contraire du militant ou du candidat hautain, sûr de lui, voire obséquieux. « *Il s'asseyait, il buvait un bol de lait avec les paysans. Ce n'était pas forcé, c'était son tempérament, il se trouvait bien... Alors qu'il était issu d'une famille un peu bourgeoise, il se trouvait beaucoup mieux avec les paysans. Même ceux qui avaient contre lui au point de vue politique allaient le trouver ensuite – c'était un pépiniériste, un homme des bois.* »

- « *Un homme des bois* », autrement dit un expert, un spécialiste, un professionnel, soucieux de répondre aux préoccupations du monde rural. Ses idées, ses convictions, il voulait les faire partager, de la manière la plus simple et la plus directe. Et ses propres plantations étaient là pour rassurer, influencer et convaincre.

- Marius Vazeilles, physiquement, était à nul autre pareil. Avec ses lunettes et une barbe hirsute, il ne pouvait passer inaperçu. Sa bonhomie et sa simplicité, comme d'ailleurs sa gentillesse et sa

façonde, lui conféraient une forme de charisme.

- Il était aussi un homme à convictions, porteur d'un projet et d'un programme. Ayant appartenu à l'Administration, qui avait reconnu et su récompenser ses qualités d'expert, il était doté d'un capital de sympathie et de confiance. D'autant plus qu'il ne ménageait pas sa peine, avalant les kilomètres pour se faire « l'apôtre », le propagandiste de la forêt ;

- Au lendemain du Congrès de Tours, il est devenu le principal dirigeant du parti communiste en Corrèze et s'est fait le théoricien du syndicalisme paysan communiste. Alors que certains militants ouvriers traitaient volontiers les paysans de réactionnaires et de bourgeois, il a su lui, comme nul autre, s'adapter aux conditions locales et fixer la crédibilité du parti communiste dans les campagnes corréziennes.

Tout ce qui précède sert à montrer comment s'est effectuée la montée en puissance de Marius Vazeilles, formidable agitateur d'idées, inlassable propagandiste, se déplaçant « sans autres moyens que la caisse fédérale » et n'ayant jamais fait partie du Comité central du Parti communiste.

Mais le « réveil » sera dur

Pourtant, l'organisation de masse dont il a rêvé a échoué, et à sa place n'est resté qu'un organisme de propagande, communiste, dans le monde rural. Lorsqu'il a demandé à la direction du parti de l'aider, mal lui en a pris. « *Chacun ayant peur de n'être jamais trop en avant* », on commença à se méfier de son influence grandissante sur les paysans.

A partir de 1925, il fut de plus en plus victime de la marche vers la bolchévisation du Parti. N'étant pas un militant ouvrier, il a été considéré « *comme une sorte de petit-bourgeois sympathisant et dévoué, mais à qui l'on ne donne pas de tâches dirigeantes* ».

A Paris, « *on le savait et on mettait quelques gants pour (le) considérer* ». « *La tactique bolchévique* » ne va pas tarder à s'occuper de lui. « *Etre bolchevik c'est, dans la ligne des Congrès mondiaux, c'est-à-dire celle du Parti communiste russe, seul nettement bolchevik, être prêt à obéir à tous les mots d'ordre reçus d'en haut, quels qu'ils soient. C'est admettre la dépendance complète du Parti en regard de l'Internationale du Parti russe et de l'URSS, ainsi que de Staline* ».

Marius Vazeilles a de ce fait été condamné à constater que le mot d'ordre qu'il avait lancé et maintenu « *Groupons-nous entre paysans travailleurs sans exception et sans distinction d'opinion politique ou religieuse* » a été finalement remplacé par un autre, à savoir : « *Paysans, groupez-vous sous la direction du Parti communiste* ».

Après l'annonce de la signature du pacte germano-russe le 23 août 1939, pour celui qui entre temps était devenu député de la circonscription d'Ussel et qui a refusé de soutenir « la politique et la diplomatie stalinienne », « *le réveil a été dur* ». Mais ceci est une autre histoire...

Eléments bibliographiques

BEAUBATIE Gilbert

1999, « Marius Vazeilles, propagandiste de la forêt limousine », *Cahiers d'Archéologie et d'Histoire du Berry*, n° 139, septembre 1999, pp. 161-166.

2001, « Marius Vazeilles : la vocation précoce d'un paysan-député communiste de Corrèze », *Arkheia*, n°2-3, Montauban, pp. 22-25.

2014, *Deux siècles d'économie sociale avec les Corrèziens, de Firmin Marbeau à René Teulade. Galerie de Portraits*, établie par le Pôle de Ressources de Limoges et du Limousin, Tulle, édition du Conseil général de la Corrèze.

20.., « Soixante-ans au service de la Corrèze » (à paraître).

BERGOUNIOUX Pierre

1995, *Miette*, Gallimard.

ESTRADE Paul,

2013, *Marius Vazeilles. Ecrits politiques*, Ed. Les Monédières.

PARINAUD Marcel,

2009, *Marius Vazeilles*, Brive, Ed. Les Monédières.

VAZEILLES Marguerite

1999, *Marius Vazeilles. Eléments de biographie*, Tulle, Mille Sources.

VAZEILLES Marius

1931, *Mise en valeur du plateau de Millevaches*, Ussel, G. Eyboulet et fils, 219 pages.

Gilbert BEAUBATIE

Historien

Président de la Société des Lettres,

Sciences et Arts de La Corrèze



Niveau 3 – La vie des paysans dans la Montagne limousine, Musée Marius Vazeilles à Meymac (2014, photo D. Vazeilles).



Niveau 3 – La vie des paysans dans la Montagne limousine, Musée Marius Vazeilles à Meymac, exemples de panneaux explicatifs encadrés par la charpente de l'abbaye du XIIe siècle qui abrite le musée(2014, photo D. Vazeilles).



Marius Vazeilles explique ses collections préhistoriques dans son deuxième musée, après la cave de sa maison un préfabriqué caché dans l'arboretum de Croiziat (fonds AFMV).

MARIUS VAZEILLES : UNE VOIX PAYSANNE, UNE VOIX COMMUNISTE, UN ESPRIT LIBRE

Paul ESTRADE

Marius Vazeilles, l'Auvergnat, a agi avant tout en Haute-Corrèze. Il y a entrepris de profondes transformations des paysages et des mentalités. Il y a rencontré une chaude sympathie, notamment dans la paysannerie, et laissé une forte empreinte. Mais aujourd'hui il est pratiquement sorti de la mémoire collective. S'il en reste quelques images, ce sont celles du forestier et de l'archéologue ; et encore ne subsistent-elles que dans les milieux concernés. Son œuvre générale s'en trouve déformée, car un pan entier de son action sociale, source de sa notoriété de naguère, est de fait escamoté, par ignorance (c'est dommage) ou de propos délibéré (c'est plus triste).

Nul doute que Vazeilles a été un grand forestier, excellemment formé, compétent et infatigable, porteur d'un projet ambitieux de revalorisation du Plateau, par la reforestation scientifique et méthodique de ses terres appauvries, au bénéfice de sa paysannerie. Cet artisan d'une économie agro-sylvo-pastorale équilibrée a été un pionnier de la réflexion écologique sur la régénération d'éco-systèmes viables au service de l'homme.

Nul doute que Vazeilles a été un archéologue avisé. Autodidacte érudit, chercheur passionné guidé par des intuitions raisonnées, l'homme de terrain s'est hissé au niveau des sommités de son temps. Il a découvert et analysé des dizaines de sites, des centaines de pièces archéologiques, écrit quantité d'observations qui s'avèrent toujours aussi précieuses. Le musée Vazeilles de Meymac, intelligemment restauré, offre un bel aperçu de ses trouvailles, nous confirmant que l'archéologue se doublait – triplait ? – d'un géologue et d'un ethnologue.

Mais autant que l'étendue et la diversité de son savoir, ce qui frappe chez lui, au-delà de la modestie, c'est l'étonnante unité organique de sa vie et de son œuvre. Le garde général qui préconise le reboisement des landes incultes, l'archéologue qui met au jour des ruines gallo-romaines, le pépiniériste qui organise les petits paysans dans un syndicalisme coopératif de lutte et le militant politique qui plante le communisme en Corrèze et devient en 1936 un élu du Front Populaire, ne font qu'un. C'est le même homme. Il est navrant que ces deux derniers aspects de sa personnalité soient occultés. Chacun peut imaginer les raisons cachées du silence qui entoure le militant syndical et politique. Mais celui-ci a bel et bien existé. Il a même marqué son époque. Faut-il alors accepter une reconstitution biaisée de son passé, pourtant transparent ? Le citoyen a droit à ce qu'on lui présente un Vazeilles authentique, intégral, ni amputé ni aseptisé.

En 1974, le préfacier des *Mélanges Marius Vazeilles* écrivait : « *Trois domaines sollicitèrent les activités de cet homme qui, au cours d'une existence si longue, en eut tant : [...] la forêt, l'archéologie, l'érudition [...]* ». Ce serait faire injure au respectable homme d'État corrézien cité que de penser qu'il ignorait bonnement que le député Vazeilles avait été, dans sa circonscription électorale, un homme politique éminent. Son surprenant silence a donné le ton. En 2013, rien ne semble avoir changé. L'officiel Comité des Travaux Historiques et Scientifiques le décrit comme « *expert forestier et botaniste, géologue, archéologue et préhistorien* ». Le syndicaliste et le politique sont exclus des mots-clés de sa notice professionnelle. Soit. Mais voilà que Jacques Soustelle, le savant américaniste, est qualifié à juste raison par ce même comité « *d'homme politique et d'ethnologue français* ». Le site internet de la ville de Meymac est-il vraiment moins amnésique ?

Le Marius Vazeilles à sortir de l'oubli s'inscrit exactement dans l'entre-deux-guerres. Pour lui, les deux guerres mondiales ont été, la première, le déclencheur profond, la seconde, l'éteignoir brutal de son engagement révolutionnaire.

Avant 1919 Vazeilles professe un jaoussisme sentimental. Il a adhéré en 1915 au parti socialiste et s'est abonné à *L'Humanité*. Les formes concrètes de cet engagement initial sont impossibles à cerner. Même s'il est resté mobilisé à l'écart du front, les contraintes de l'état de guerre l'ont bridé à coup sûr. En outre, les archives du parti socialiste en Corrèze semblent perdues. On peut présumer toutefois que de 1913 à 1919 les préoccupations du reboiseur ont prévalu sur toute autre. L'avant-propos de son livre de 1917 sur la mise en valeur du plateau de Millevaches, expose clairement son but : contribuer techniquement à l'aménagement et à la reconstruction de la société rurale de la Montagne limousine quand le conflit armé aura cessé.



Marius Vazeilles, l'homme politique en 1932, année du Congrès pour la Paix à Amsterdam auquel Vazeilles représenta le PCF (coll. AFMV)

politique qui arpentait les bruyères et sillonnait les villages du Plateau à la rencontre et à l'écoute des paysans. Ses *Écrits politiques*, que nous avons rassemblés et commentés, concernent essentiellement cette période³⁸.

Après 1939, le député rayonnant du Front Populaire n'est plus que son ombre. Il subit brimade sur brimade. Il est incarcéré, condamné, interné, déchu de ses mandats, banni. De surcroît, sa famille dans le besoin, lui-même parvenu à la soixantaine, endetté et obligé de trimer, épié et isolé, déboussolé, il vit très mal cinq années de désarroi, de désillusions, voire d'égarement. Après 1945, ayant rompu avec le parti communiste dont il est finalement exclu, il se détourne de la politique active. Lui qui avait été une influente voix paysanne au sein du communisme et une puissante voix communiste au sein de la paysannerie, il est un sans-voix. Au conseil municipal de Meymac il fait de la figuration. L'archéologue éclipse désormais l'homme politique, et même le forestier qui a changé de statut social.

C'est donc de 1919 à 1939 que le parcours de l'homme politique prend tout son sens. Et ce sont précisément ces années que certains veulent ignorer. Or Marius Vazeilles a parlé plus tard de ces années-là comme de son « âge fort »³⁷. Homme mûr, solide et convaincu, il est alors dans la plénitude de ses capacités et au faîte de son aura populaire. Car ni avant ni après, les pas du forestier et de l'archéologue ne se sont emboîtés plus naturellement dans les pas de l'inlassable militant syndical et

³⁷ En 1945. MV/EP, 319. Ces sigles renvoient à l'ouvrage *Marius Vazeilles : Écrits politiques, recueillis et introduits par Paul Estrade* (Brive, Les Monédières, 2013, 358 p.) et à la page concernée.

³⁸ Ce travail de compilation et d'analyse complète et précise les séquences politiques de la biographie sereine et documentée de Marcel Parinaud (Brive, Les Monédières, 2009) : il ne la remplace pas.

Le fondateur d'un syndicalisme paysan de type nouveau

En 1919, obligé de démissionner de sa fonction de garde général des Eaux-et-Forêts parce qu'il refuse d'être à la botte des députés radicaux (entendez : bourgeois conservateurs) du département, Marius Vazeilles devient pépiniériste, un travailleur de la terre indépendant. Mais, loin de le pousser à se retrancher dans l'individualisme et l'inaction, cet ostracisme le conduit à réagir et à agir collectivement. Il était déjà, il est vrai, socialiste.

Voici ce qu'il écrivait dans l'hebdomadaire corrézien du Parti socialiste (SFIO) :

« *Paysan, mon frère attention ! [...] Songe bien qu'il y a une classe à laquelle tu appartiens : celle du travail et qu'il y en a une autre à laquelle tu n'appartiens pas, mais qui, tous les quatre ans, te caresse : celle du capital. Ne te sépare donc pas de tes camarades du grand labour social* »³⁹.

Dans l'organe national paysan de ce même parti, s'adressant aux paysans qui votent pour les partis bourgeois, il leur dit : « *Venez à nous, camarades paysans ! Car le socialisme, seul, aujourd'hui, songe aux lendemains et cherche à les rendre meilleurs et sûrs* »⁴⁰.

Son analyse politique se caractérise d'emblée par une conception marxiste de la lutte des classes. Au sein même de la paysannerie, il distingue et distinguera toujours celui qu'il appellera d'abord « le travailleur de la terre » puis « le paysan travailleur »⁴¹, de celui qui se prétend paysan parce qu'il est propriétaire terrien, alors qu'en réalité, faux paysan, il fait travailler sa terre par d'autres (fermiers, métayers, ouvriers agricoles). Aussi incite-t-il les vrais paysans (fermiers, métayers, ouvriers agricoles, domestiques, petits propriétaires exploitants – bref, le cultivateur cultivant, comme on dit en Bretagne), à quitter les syndicats soi-disant paysans et à constituer entre eux, et eux seuls, leurs syndicats propres.

Le premier de ces syndicats voit le jour à Meymac en août 1920, présidé par Vazeilles : le syndicat des travailleurs de la terre de la région de Meymac. Il se dote d'un bulletin *Le Travailleur de la Terre*, que Vazeilles rédige parfois de A à Z. Son message est tranché :

« *Un véritable syndicat ne doit grouper que ceux qui ont des intérêts semblables. [...] Votre syndicat doit donc être celui qui groupe tous les travailleurs ruraux et rien qu'eux* »⁴².

Le succès de ces syndicats en Corrèze, puis dans quelques départements, amène leur regroupement dans la Fédération des Travailleurs de la Terre (1922), laquelle devient la Fédération des Paysans Travailleurs (1924), puis le Conseil Paysan Français (1925) et enfin la Confédération Générale des Paysans Travailleurs (1929). Celle-ci prend aussi appui sur une coopérative centrale, l'Union des Paysans Travailleurs (1927), que Vazeilles préside à Paris. Quant à la CGPT, l'ancêtre commun du MODEF et de la Confédération Paysanne, elle compte en 1929 des comités dans 43 départements. Son président est le député communiste du Lot-et-Garonne, Renaud Jean, mais Marius Vazeilles en est le secrétaire à la propagande, puis le vice-président. Il est l'auteur de dizaines et de dizaines de rapports, articles et conférences traitant de la question paysanne du point de vue de la défense des paysans travailleurs, les « vrais paysans », victimes des crises du capitalisme et des exigences de l'oligarchie financière. Retenons à titre d'exemple le titre d'un de ses articles de 1934 : « *Le Crédit Agricole doit nous aider et non nous ruiner* »⁴³. Ce Vazeilles-là est-il obsolète ?

³⁹*Le Travailleur de la Corrèze*, 28 septembre. 1919. MV/EP, 114.

⁴⁰*La Voix Paysanne*, 10 juillet 1920. MV/EP, 119.

⁴¹Vazeilles est parvenu à substituer en quelques années le concept de « paysan travailleur » à celui de « paysan » dans la catégorisation marxiste des couches sociales. Avec l'aval de Lénine, semble-t-il.

⁴²*Le Travailleur de la Terre*, janvier 1921. MV/EP, 122-123.

⁴³*La Voix Paysanne*, 1^{er} décembre 1934. MV/EP, 263.

Une enquête est à faire qui éclairerait la manière dont Marius Vazeilles a été perçu et reçu en son temps. À combien de congrès paysans, locaux, nationaux ou internationaux, a-t-il participé entre 1919 et 1939 ? À coup sûr, à un nombre très supérieur à celui des congrès de forestiers et d'archéologues auxquels il a participé en 50 ou 60 ans d'activités et de recherches en tant que spécialiste. Et quand nous disons « participé », nous voulons dire « présidé » ou « rapporté », et pas simplement « assisté ».

En octobre 1923, à Moscou, il présente un rapport et préside deux séances (dont la dernière, solennelle, au Kremlin) lors de la création de l'Internationale Paysanne. Élu au bureau du Conseil Paysan International (CPI), il remplit sa fonction avec zèle tout en résidant à Meymac⁴⁴. En mars 1929, il préside à Montluçon le meeting de clôture de l'assemblée constitutive de la CGPT. En août 1938, il s'exprime haut et fort à la conférence internationale agricole de Prague. À Moscou il côtoie Smirnov, Dombal, Hô Chi Minh, et rédige l'adresse des congressistes à Lénine alité. À Prague, à la veille de l'intervention nazie, il va saluer le président Benès.



Manifestation communiste à Sornac (Corrèze) le 29/08/1926. Marius Vazeilles est assis, 2^e à droite ; drapeaux : « L'Union des Travailleurs Fera la Paix dans le Monde » et « Bloc ouvrier et Paysan, Peyrlevade (Corrèze) ».

Revenons en Corrèze. Les sections de paysans travailleurs, jaillies sous l'impulsion de Marius Vazeilles (et aussi de Pierre Verdier, Jean Bouysse, et d'autres), ont une double face. Elles sont une organisation de type syndical et une structure de type coopérative d'achats, deux formes qui s'épaulent d'autodéfense et d'éducation de la petite paysannerie. Donnant l'exemple, Vazeilles a été le gestionnaire permanent, dévoué et méticuleux, du comité meymacois. Il en a fait aussi une école de la solidarité. Une grange vint-elle à brûler, un fermier fut-il menacé de saisie ou d'expulsion, il a été au premier rang des luttes menées pour secourir les démunis. « L'affaire » Vinatier, à Soudaine-Lavinadière, en fut la spectaculaire démonstration (1934-36).

Là apparaît un des traits du militant paysan. Point n'est besoin de lui souffler « Vas-y Vazeilles », il y va de son plein gré. Il n'est pas seulement le correspondant prestigieux de l'Internationale Paysanne, le président national respecté de l'UPT. Homme de terrain et de masse, il croit plus aux vertus de la pratique qu'aux effets de la rhétorique. À la base de la sympathie et de l'audience qu'il engrange parmi les paysans du Plateau, il y a façon cordiale et détendue d'être au

⁴⁴ Voir 5 de ses lettres, étalées de 1923 à 1927, envoyées au secrétariat du CPI. MV/EP, 143, 145, 152, 153, 199.

milieu d'eux. Aussi obtient-il d'eux, tout en les instruisant sur leur passé, une collaboration spontanée sans égale dans la recherche archéologique. Sans leur apport, existerait-il une collection Vazeilles aussi diversifiée ?

Malgré son immense savoir agricole⁴⁵, Vazeilles n'est pas un donneur de leçons. Ce qu'il encourage chez le paysan travailleur, c'est le goût du savoir ; ce qu'il stimule en lui, c'est l'expression de son vécu et de ses besoins ; ce qu'il attend de lui, c'est qu'il agisse. Les exhortations qui suivent (1928), reviennent comme un leitmotiv dans son discours : « *Qu'attendent donc les paysans travailleurs pour étudier eux-mêmes leurs intérêts et pour les défendre ? Allons ! Assez de timidité ! Assez d'humiliation depuis des siècles !* »⁴⁶. Il les convie aux assemblées paysannes en leur disant : venez pour faire autre chose que d'écouter un discours, venez avec vos revendications préparées avec vos voisins et exposez-les⁴⁷.

Si Vazeilles a un but et un programme bien définis – ceux des organisations paysannes dont il est la voix autorisée -, sa démarche est démocratique et constructive : aider à faire naître puis à élaborer les revendications des paysans travailleurs, aider ces derniers à s'organiser et à lutter, porter leurs revendications au niveau décisionnel, jusqu'au parlement et au gouvernement. La terre à celui qui la travaille, l'amélioration du statut du métayer, la juste rémunération des produits agricoles, la présence de paysans travailleurs au sein des Chambres d'agriculture, etc., etc., ces demandes que le syndicaliste a soutenues, le député de 1936, élu secrétaire de la Commission de l'agriculture, les défend devant l'Assemblée nationale⁴⁸. Au nom de la paysannerie pauvre du plateau de Millevaches, dont il est le mandataire, il intervient en outre en faveur de la recherche et de l'aménagement des richesses archéologiques et naturelles des régions déshéritées⁴⁹. Associés au développement du tourisme rural, les paysans bénéficieront ainsi des avancées sociales du Front Populaire.

Un pilier du communisme rural en Corrèze

Le second visage de Marius Vazeilles est celui du militant politique communiste, presque toujours superposable à celui du militant syndical paysan. Vouloir les séparer serait ergoter, à plus forte raison vouloir les opposer, mais il est utile de différencier leurs parcours.

Il a été constamment une voix paysanne dans l'appareil communiste et une voix (pour ne pas dire la voix) communiste dans le monde paysan. Quoi qu'on en pense en 2013, il a été un responsable communiste de premier plan au temps de Queuille et de Spinasse, et face à eux. Ils ont une stèle, pas lui ; cela ne change rien. Il a illustré la vie politique corrézienne.

Militant de la SFIO, il est élu conseiller municipal de Meymac en 1919. En 1920 au congrès d'Égletons, il pousse la fédération socialiste de la Corrèze à adhérer à la 3^{ème} Internationale et à créer le Parti communiste (SFIC). Présent au Congrès de Tours (décembre 1920), il est un des fondateurs du PCF. Il assiste ensuite à tous les congrès de ce parti, depuis celui de Marseille en 1921 qui adopte le programme agraire du PCF à celui d'Arles (1937). Il a participé ainsi à l'élaboration et à la diffusion de son orientation politique. Dans ses grandes lignes il l'a toujours approuvée. Il a appartenu, longtemps, à sa commission paysanne auprès du Comité Central.

Il a exercé de grandes responsabilités fédérales avec abnégation et héroïsme. Sans argent, sans automobile, sans machine à écrire, sans secrétaire. Il a été secrétaire de la fédération communiste de la Corrèze (1921-24), puis membre de la direction collégiale de la région limousine et à nouveau de la fédération corrézienne jusqu'à la guerre. Il a été choisi, comme allant de soi, pour porter le drapeau du parti dans toutes les joutes électorales. Il y est allé avec entrain, étranger aux magouilles

⁴⁵ La liste est étourdissante des sujets qu'il a abordés en expert et en pédagogue : pins, mélèzes, douglas, plantoirs, trèfles, prairies, semis, engrais, pommes de terre, doryphores, ruchers, etc., etc.

⁴⁶ *La Voix Paysanne*, 27 octobre 1928. MV/EP, 219.

⁴⁷ Par exemple dans *La Voix Paysanne*, 10 mars 1934. MV/EP, 263.

⁴⁸ Par exemple le 13 décembre 1937, sur les élections aux Chambres d'agriculture. MV/EP, 283-284.

⁴⁹ Discours du 12 décembre 1936. MV/EP, 272-276.

électorales et à l'esprit carriériste. Il a alterné succès et revers jusqu'à ce que, le mouvement général et son prestige personnel aidant, les portes de l'Assemblée nationale lui soient ouvertes en mai 1936. L'affiche placardée après sa victoire et qu'il signe « *Marius Vazeilles, militant communiste, élu du Front Populaire* », révèle la fierté mais aussi l'humilité du nouveau député d'Ussel.

Son travail à la base et celle de ses camarades ont fini par porter leurs fruits. Le PCF s'est renforcé en adhérents, en cellules, en électeurs. Il recueille 21% des voix en 1936, 22% en 1937 sur tout le département. Deux cantons (Seilhac, Bugeat), où le syndicalisme paysan de classe s'est enraciné, donnent au PCF plusieurs municipalités. C'est aussi le cas d'autres communes du Plateau autour de Sornac et de Meymac. Un des bastions du communisme rural en France est né ; dans son essor, Marius Vazeilles est pour beaucoup⁵⁰.

Cela ne s'est pas fait en vase clos. On ne saurait oublier les très hautes responsabilités du pépiniériste de Meymac dans l'Internationale Paysanne, une branche de l'Internationale Communiste. Qui croira que sans l'accord de la direction du PCF, il aurait pu les assumer ?

Ce Vazeilles-là, répétons-le, a eu de l'influence et du panache. L'oublier c'est le trahir.

Deux des trois rapports que Vazeilles a présentés dans des forums internationaux marquants sont intitulés « Les paysans et la guerre »⁵¹. À Moscou en octobre 1923 puis à Amsterdam en août 1932, il s'est fait le porte-parole du rejet par la paysannerie de la Grande Guerre et des menaces de nouvelle guerre. Le capitaine Vazeilles a fait la guerre de 14-18 à l'arrière. Néanmoins, sur le plateau de Millevaches, il s'est vite rendu compte de l'effroyable tribut payé par les paysans et des meurtrissures indélébiles des rescapés des tranchées. Le 11 novembre 1920, avec la minorité du conseil municipal de Meymac, il dépose une couronne portant l'inscription : « Aux morts, victimes de la guerre », couronne aussitôt arrachée et piétinée, tenue pour outrageante par la municipalité. Dans l'esprit du monument de Gentioux, son pacifisme n'est pas pleurnichard. À contre-courant, courageux, il dénonce « *l'exploitation de la mort* ».⁵²

Dans les années 30, sa conscience du danger de guerre se fait encore plus vive. Il s'engage à fond auprès des paysans pour la prévenir. La réunion d'Amsterdam, où il intervient, fait suite à la création du Comité mondial de lutte contre la guerre impérialiste, animé en France par Romain Rolland et Henri Barbusse. Le Comité Amsterdam-Pleyel en prendra le relais. Or, qui siège aux côtés de ces deux écrivains ? Upton Sinclair (EU), Bertrand Russell (GB), Maxime Gorki (URSS), Albert Einstein (All.), etc., et aussi ... Marius Vazeilles. Peut-on ignorer que c'est l'humaniste Marius Vazeilles, en qualité de personnalité communiste, qui a fréquenté ces consciences aiguës et ces luminaires de la pensée, dans une entreprise qui fait honneur à l'humanité toute entière ?

Ce combat général contre la guerre se double bientôt d'un combat concret contre le fascisme. Pour lui le lien est évident : le fascisme conduit à la guerre civile et à la guerre mondiale. Lui barrer la route en France en février 1934 est un devoir impérieux, qui implique l'urgence de sceller dans l'action l'union des démocrates. Il s'est avancé avec audace et à-propos dans cette stratégie unitaire, en direction des responsables paysans de la fédération officielle⁵³ et même du « camarade » Spinasse.

Personne ne sera surpris de sa condamnation implacable de la capitulation des démocraties occidentales à Munich. Il a parlé sans bredouiller du « diktat de Munich ». Cet accord, que Queuille et Spinasse approuvaient, il le refusa au Parlement comme tous les élus communistes.

« *Pendant un mois, écrit-il en octobre 1938, on nous a fait le chantage à la paix [...], les manoeuvres de la réaction ont été très bien suivies par le pacifisme bêlant de toutes nuances. [...]*

⁵⁰ Bien mis en évidence dans Laird Boswell : *Le communisme rural en France* (Limoges, 2006) et Jean Vigreux : *La faucille après le marteau* (Besançon, 2012).

⁵¹ Rapports reproduits dans MV/EP, 137-141 et 241-243.

⁵² *Le Travailleur de la Terre*, avril 1921. MV/EP, 124-126.

⁵³ La Fédération des Associations Agricoles de la Corrèze ou Fédération Faure, du nom de son président-fondateur, le sénateur Joseph Faure.

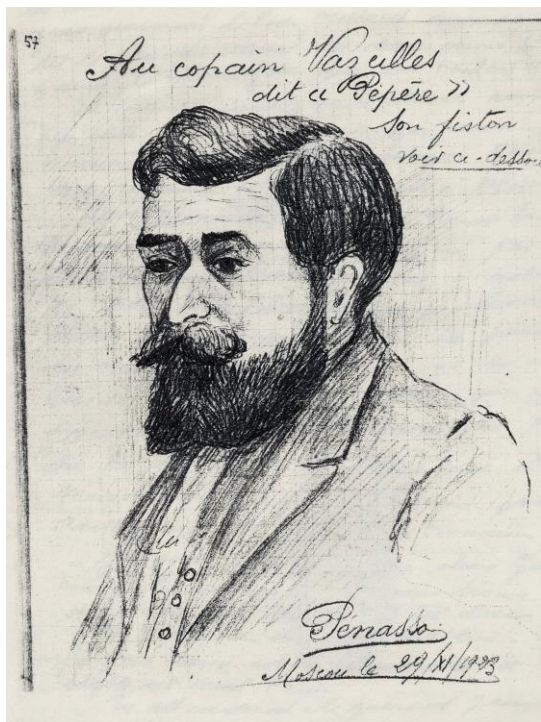
Ah, on nous a bien eus ! ». Mais en conclusion de cet article publié par l'organe corrézien du PCF, le député d'Ussel en appelle à la lutte : « *Il faut remonter le courant courageusement, répondre à la reprise de l'activité fasciste [...]. Il faut, puisque les grands la trahissent, assurer la paix, la regagner, et travailler à replacer notre pays au rang qu'il vient de perdre dans le concert des nations* »⁵⁴.

Personne ne sera surpris de son engagement sans faille aux côtés de la République espagnole, agressée en juillet 1936 par les militaires franquistes avec l'appui d'Hitler et de Mussolini. À la tribune et dans la presse, il a souligné, trois ans durant, l'urgence d'apporter la plus grande solidarité aux républicains espagnols, afin de contrecarrer la stratégie fasciste et d'enrayer la marche à la guerre. Munich, la Non Intervention, qui eut raison de s'y opposer ? Est-ce que ce Vazeilles-là, lucide et généreux, doit passer à la trappe ?

Un esprit libre

Marius Vazeilles a toujours été un homme libre. Élevé dans la tradition catholique, il s'en est émancipé, se revendiquant de la libre-pensée. Son attachement à la pleine et souveraine liberté de conscience est resté intact jusqu'à sa mort. Il a eu les obsèques civiles qu'il voulait. L'anticléricalisme de sa jeunesse, signe d'une époque (les affrontements entre l'Église et l'État), s'est atténué avec le temps. Il a approuvé sans réticence la politique dite « de la main tendue » des communistes aux croyants au moment du Front Populaire.

Face à l'Administration le fonctionnaire n'a jamais ployé. Lui enlève-t-on les moyens de sa mission en 1915-18, il s'en étonne. La direction des Eaux-et-Forêts veut-elle le déplacer, à la demande des notables qu'il gêne par ses idées et sa pratique, il ne cède pas à la pression, même assortie d'une alléchante promotion. Il se met en congé, quitte à vivre dans la pauvreté. Cependant, l'homme qui l'a harcelé possède son buste à Meymac, mais lui, non.



« *Au copain Vazeilles dit « Pèpère », son fiston, voir ci-dessous, Pénasson, Moscou le 29 novembre 1923* » lors de la Conférence internationale paysanne de 1923.

Au sein de l'Internationale Paysanne et du PCF, il a conservé sa liberté de pensée et d'expression. Certes, il a partagé leurs analyses et prises de position. Cela n'en fait pas un suiviste aveugle. Il se sent capable de corriger un mot d'ordre de l'instance paysanne qui siège à , quand il le juge ambigu⁵⁵. Convaincu, discipliné, responsable, il reste libre. Lorsqu'en 1927 l'Internationale Paysanne, orientée jusque-là dans la voie tracée par Lénine, change de cap, accaparée par les bureaucrates stalinien, et qu'une autre politique agraire est instaurée brutalement en URSS, Vazeilles s'en retire. Il ne parlera pratiquement plus jamais de l'agriculture et de la sylviculture russes.

Malgré ses hautes fonctions locales, régionales ou nationales dans le PCF, Vazeilles n'est pas homme d'appareil. Il pense et s'exprime au nom de la base. Il écrit sans gêne aux secrétaires généraux de son parti, sans voiler ses critiques. Ses courriers à Jacques Doriot et à Maurice Thorez ne sont pas l'œuvre d'un cadre subalterne zélé ou opportuniste, mais celle d'un homme blessé qui regarde, réfléchit, informe, suggère, et qui continue à faire passer

⁵⁴ *Le Travailleur de la Corrèze*, 30 octobre 1938. MV/EP, 292-293.

⁵⁵ Il modifie la version française de l'appel « À bas la guerre ! » qui s'achevait par « À bas le pouvoir de la bourgeoisie et des propriétaires fonciers ! », en précisant : « des propriétaires fonciers non exploitants ! ». Lettre du 11 octobre 1924. MV/EP, 153.

l'intérêt supérieur au-dessus du sien⁵⁶. Ses mises en garde franches apparaissent aussi d'une grande perspicacité, certainement plus efficaces à terme que les coups de gueule d'un chefaillon égocentrique ou d'un démissionnaire dépité.

La preuve en est l'accueil que le secrétaire général du PCF leur réserva. Thorez avait écrit dans *L'Humanité*, en août 1931, deux articles retentissants contre la dérive sectaire et caporaliste du Parti : « Pas de mannequins dans le Parti ! » et « Que les bouches s'ouvrent ! ». Vazeilles avait fait siennes ces consignes. Cela dut plaire à Thorez. Le mélange de hardiesse et de souplesse, dont Vazeilles fit preuve au printemps 1934 dans l'enclenchement d'un mouvement antifasciste unitaire en Corrèze, renforça leur convergence, qui fut totale sous le Front Populaire. On ne peut expliquer autrement le fait que Vazeilles soit devenu en 1937 le prototype du militant communiste, offert en exemple par Thorez aux dizaines de milliers de lecteurs de son *Fils du Peuple*⁵⁷. Il incarne les liens entre histoire, culture, peuple et nation.

Marius Vazeilles n'en conçut aucune vanité. Le travers du culte de la personnalité n'a pas été sa faiblesse. Il a admiré Jaurès au point de lui emprunter sa gestuelle et sa barbe. Il a admiré Lénine comme penseur politique ayant rompu avec le dogme de l'ouvriérisme et façonné l'idée du bloc ouvrier-paysan. Il s'est déclaré adepte de Marx, de sa méthode d'analyse historique et de sa conception de la lutte des classes. Mais Marius Vazeilles pense et écrit en dehors de toute référence aux autorités, qu'il ne cite à peu près jamais.

Vazeilles n'a pas pu toujours échapper à la personnalisation des débats. Le combat constant qu'il menait contre l'autre forte personnalité de la Haute-Corrèze, le radical Henri Queuille, impliquait l'identification de l'adversaire. L'anonymat, la litote, l'abstraction auraient affaibli ce combat. Mais ce n'est pas un duel entre deux personnes. Aux yeux de Vazeilles, Queuille défend la cause des notables paysans au sein de la bourgeoisie capitaliste, il incarne le parlementarisme sourd (celui qui entend gouverner contre le peuple par décrets-lois), l'immobilisme dans l'agriculture et le clientélisme en politique.

Dans un article de 1922 intitulé « Pas de politique ! », il souligne le non-sens d'une telle posture⁵⁸. Dans un autre article, tout aussi percutant, intitulé « Dictature du capitalisme », il montre comment le capitalisme, au contraire, loin de vomir la politique, la dirige à son profit⁵⁹. Dans son long et structuré rapport, présenté et étudié à l'École centrale du PCF en 1925, qui a pour thème « L'action communiste dans les campagnes », il insiste sur la nocivité des politiques de clocher et de personne : un fourvoiement complet⁶⁰. Opposer Pierre à Paul, sans voir plus haut ni plus loin, c'est s'aveugler. Décryptons : Henri et Charles, les deux comparses de la scène politique corrézienne d'alors, c'est blanc bonnet et bonnet blanc.

Autant il a légitimé la Politique (avec une majuscule, activité humaine noble et nécessaire), autant il a pourfendu la politicaillerie, la cuisine politicienne. Il a eu en horreur ce système paternaliste de gouvernance locale, hérité du bonapartisme, du radicalisme de Delmas et du radical-socialisme de Queuille (ni radical ni socialiste), devenu réactionnaire et contenu dans ces pauvres mots : « parenté, faveurs, décorations à la pelle »⁶¹.

A-t-il changé d'opinion après 1947, quand il siège au conseil municipal de Meymac avec Marcel contre Clément (pardon, avec Pierre contre Paul) ? Apparemment, oui. Au fond de lui, doutons-en. Une « mise au point » de sa part, rédigée en 1965, restée intime, vise « le sénateur-

⁵⁶ Spécialement sa lettre à M. Thorez, du 15 janvier 1934. MV/EP, 257-260.

⁵⁷ Maurice Thorez, *Fils du Peuple*, Paris, ESI, 1937, pp. 205-206.

⁵⁸ « C'est l'argument définitif des gens en place [...] C'est l'argument des naïfs [...] C'est l'enthousiasme imbécile des masses électorales qu'on peut conduire aux urnes pour le Bloc National [...] C'est le bêlement craintif des troupeaux humains [...]. Et le Bloc des farceurs, de la Réaction, des bourgeois, continue ». *Le Travailleur de la Terre*, mai 1922. MV/EP, 128-130.

⁵⁹ *Le Travailleur de la Terre*, juillet-août 1922. MV/EP, 130-132.

⁶⁰ « Il faut dire [à nos camarades des champs] que pendant qu'ils se disputent pour Pierre contre Paul, les mercantis, les gros propriétaires terriens non travailleurs et le capitalisme continuent d'exploiter l'ouvrier et le paysan ». MV/EP, 185.

⁶¹ *Le Travailleur du Centre-Ouest*, 31 août 1935. MV/EP, 268.

maire qui a continué à Meymac toutes les situations de son prédécesseur y compris celle de l'esprit politicien détestable »⁶². N'est-ce pas une variante de cet « esprit » qui a dévoyé et tronqué la transmission des apports - également féconds mais inégalement valorisés - du forestier, de l'archéologue et de l'homme politique ?

« Les âpres combats désintéressés que Marius Vazeilles a livrés pour la justice et la dignité, le message émancipateur qu'il a répandu inlassablement dans la population limousine, appartiennent à notre patrimoine, au même titre que les arbres qu'il a plantés et les tessons qu'il a récoltés »⁶³. Notre patrimoine culturel immatériel, s'entend. Comme nos dictons, nos croyances, nos coutumes, nos traditions de Résistance.

Gageons que la ville de Meymac se saisira avec fierté de celui qui a contribué à son rayonnement, comme Castres s'honore d'être la ville de Jaurès, Cahors la ville de Gambetta, ou Neuvic, celle de Queuille. Et espérons que prospérera l'idée d'ériger, au cœur de Meymac, un buste vaillant du forestier, de l'archéologue et de l'homme politique qui a été, comme nous pensons l'avoir rappelé faits à l'appui, une voix paysanne originale, une voix communiste forte et un esprit libre⁶⁴.

Paul ESTRADE
Professeur émérite
Université de Paris VIII



Une vue du « niveau 3 – Ethnographie » du Musée Marius Vazeilles à Meymac illustrant la vie des habitants du Limousin (photo D. Vazeilles).

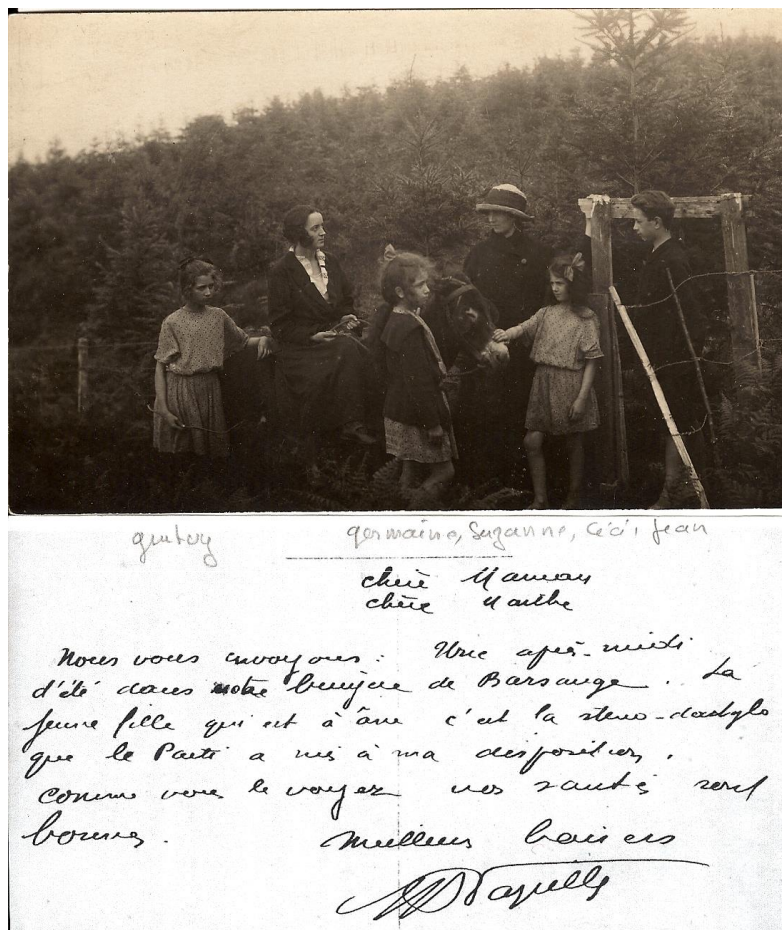
⁶² Mise au point manuscrite, datée du 15 janvier 1965. ADC, Fonds Vazeilles, 95 J 15.

⁶³ MV/EP, 10-11. Désolé de nous répéter, car « Bis repetita placent » n'excuse rien, mais dans les circonstances actuelles, nous voulons marteler que Vazeilles – tout Vazeilles – est un fleuron du patrimoine régional.

⁶⁴ L'Association « Fondation Marius Vazeilles » a retenu à l'unanimité ce vœu, au cours de son AG annuelle du 27 juillet 2013.



Marius Vazeilles en visite aux Ezies. De gauche à droite, son fils Jean, un ami M. Cogneras, son frère cadet Albert, sa fille aînée Marguerite, Nicole et Michel, les enfants de sa deuxième fille (juillet 1948, photo R. Vazeilles).



Bruyères de Barsanges – le Puy Chabrol. Marius Vazeilles écrit à sa mère et sa soeur : « Nous vous envoyons : une après-midi d'été dans notre bruyère de Barsanges. La jeune fille à l'âne, c'est la sténodactylo que le Parti a mise à ma disposition. Comme vous le voyez nos santés sont bonnes ». Marguerite, « Jeune fille du Parti », Germaine, Suzanne, Marcelle et Jean Vazeilles (vers 1925, photo Marius Vazeilles, coll. Marg. & R. Vazeilles).

MARIUS VAZEILLES : UNE APPROCHE PLURIDISCIPLINAIRE, RESPECTUEUSE, ENGAGÉE ET LIBRE DE LA MONTAGNE LIMOUSINE

Marie-France HOUDART

2 Décembre 2015. La COP 21 a commencé. Pour évoquer Marius Vazeilles, une image pour commencer : la photo d'un énorme chêne qui figure au début de *Mise en valeur du Plateau de Millevaches*, à ses pieds un petit homme, et une légende « l'ancêtre ». Oui, l'arbre est véritablement notre plus vieil ancêtre, potentiellement immortel. C'est ce que nous explique aujourd'hui le biologiste Francis Hallé. Par son sentiment d'être, dans la forêt, au sein de sa famille, sûrement Marius le savait-il déjà.

I. Marius Vazeilles : de l'arbre à l'homme

1- Une approche pluridisciplinaire...

Quand, il y a presque deux ans, j'ai travaillé au réaménagement du deuxième étage du Musée, consacré à la vie quotidienne dans la montagne limousine, j'ai admiré comment un homme du tournant du XXe siècle avait pu pratiquer avec un tel naturel la pluridisciplinarité, quand, de nos jours, l'extrême spécialisation et le cloisonnement des matières interdisent à un universitaire d'empiéter sur le domaine de son collègue, que les domaines d'études sont rangées par ordre de prééminence, ethno et anthropologie faisant désormais figure de sciences superflues (rayées progressivement de la liste des domaines enseignés) à côté de celles qui relèvent de la très noble Histoire, préhistoire et archéologie comprises.

En fait, Marius Vazeilles n'« est pas » ethnologue, archéologue, botaniste, forestier ou politicien. Il est d'abord un Homme, je dirais presque l'homme par excellence, au sein de l'environnement animal et naturel dont il fait partie dans son évolution et son devenir.

Une discipline ne peut aller sans les autres, nulle cloison entre elles. « *Déjà, mon père a programmé dans son cerveau ce qui fera de lui un des grands forestiers de France, mais aussi un botaniste, un minéralogiste, un archéologue, un ethnologue* »⁶⁵.

Seule une formation autodidacte, avec comme seul cadre de départ **les valeurs familiales** pouvait « faire » Marius Vazeilles. Il a appris de sa grand-mère, de sa famille, d'origine paysanne, vivant en pleine forêt, en raison du métier du père garde forestier, la vie des paysans. Pas beaucoup d'argent à la maison. Sa mère vend ses œufs, ses fromages, ses poules... Lui participe à toutes les tâches paysannes : garder les bêtes, bêcher, battre au fléau. Les travaux, les coutumes, les croyances, les outils, les fêtes, les rituels : il les vit, il s'en souviendra. Plus tard, il pourra tout consigner, tout noter, thème par thème, schémas à l'appui.

Cette éducation paysanne familiale a été prolongée par l'école de la nature et de la forêt, qui lui a appris l'amour et le respect de tous les vivants... dont les humains. De l'enfant qui, dès l'âge de 5 ans, doit traverser la forêt pour se rendre à l'école avec son jeune frère, elle a fait un garçonnet vif, d'une curiosité insatiable, qui s'intéresse à tout ce qu'il voit, jamais rassasié de connaissances acquises par le jeu et l'observation du monde animal, végétal, minéral..., celle des traces

⁶⁵ VAZEILLES Marguerite, 1999, *Marius Vazeilles, Eléments de biographie*, p. 17.

d'animaux, de la vie des insectes, des nids d'oiseau... l'amène à découvrir ses premiers vestiges archéologiques. Il note, classe, répertorie, veut en savoir toujours plus.



Les parents de Marius Vazeilles peu après leur arrivée à Saint-Gervais d'Auvergne. Assis, sa mère Anne-Marie Dufau et son époux le garde forestier Michel Vazeilles ; debout, Albert, le plus jeune, Marius, Francisque et Marthe. (Coll. Marg. & R. Vazeilles).

Cette éducation fut poursuivie par quelques instituteurs éclairés, puis par ses professeurs de l'École des Barres, la grande école forestière dans laquelle il se lance. Au jeune diplômé, une mission est confiée en 1913 : le reboisement du Plateau de Millevaches. Il s'y engage à fond, parcourt le plateau en tous sens, à pied, à vélo, dépassant la mission fixée : par delà le reboisement, il veut pour les aider, changer la vie des gens. Il est convaincu que ce reboisement apportera aux paysans des revenus supplémentaires, servira de caisse d'épargne notamment au moment des successions, permettra de développer une petite production marchande et, au total, freinera l'émigration.

Pour mieux convaincre du bien fondé de ce reboisement, il veut lui apporter une justification « naturelle » : la preuve de la forêt originelle. Le voilà alors lancé dans un grand retour aux sources. Le thème est dans l'air du temps, - il correspond aussi à l'intérêt personnel des gros propriétaires.

Systématisant les arguments de ses prédécesseurs, à force d'arpenter le pays, il fournit bientôt un ensemble cohérent de preuves : des arguments historiques (la vieille tradition des scieurs de long...) et écologiques (les reboisements spontanés...), mais surtout des vestiges. Dans les tourbières, il trouve des branchages, des troncs..., et des outils, qui font remonter les pollens de leurs manches de bois.

La hache trouvée dans la tourbière du Redon-Bord (à Pérols) prouve l'existence sur le plateau de la forêt de hêtres il y a environ 3500 ans. L'analyse pollinique de tessons d'une cruche cassée retrouvée par des ouvriers qui travaillent au Rié grand (Chavanac) lui apporte la preuve qu'à l'époque de Vercingétorix, quand la Gauloise a cassé sa cruche, la forêt s'était très appauvrie en hêtres mais enrichie en chênes, et contenait des bouleaux, des coudriers et des tilleuls, et qu'on cultivait les céréales. « *Si cela a été tant pis pour la ménagère d'il y a 2000 ans, c'est tant mieux pour notre édification sur un point de l'histoire...* »⁶⁶.

La trouvaille ressuscite toujours chez lui l'homme ou la femme (la « ménagère » !) qui a utilisé la chose. Des ouvriers creusant une fosse septique à La Fouillade, près de Meymac, tombent, à 2,60 m de profondeur, sur un battoir de laveuse en chêne. Et le voilà qui imagine :

⁶⁶ VAZEILLES Marius, *Bulletin SLSAC*, 1.6, 1957, p. 15 .

« *Un jour des temps, un battoir est parti au fil de l'eau d'un lavoir de Lontrade ou de Laviaille. Arrivé à la sortie de la gorge, il s'est trouvé peu à peu couvert de tourbe. La laveuse qui l'a perdu était-elle une Gauloise, une Gallo-romaine ou une barbare ? (...) Il a fallu des siècles pour que s'accumulent, peu à peu, sur elle, près de trois mètres de matériaux... N'est-ce pas étonnant de trouver aussi profondément placé dans le sol un battoir conservé grâce à la tourbe et qui a servi peut-être à une laveuse gauloise ?* »⁶⁷

Poursuivons le lien entre ce battoir, ce « peiteu » (*pesteu*), et celui des « bujadières » de Limoges. Dans la petite rue du Rajat (entre la cathédrale et la Vienne) existe un oratoire consacré à « Notre Dame du Peiteu », entourée d'une quantité de battoirs offerts en ex-voto, où les lavandières se rendaient jadis en procession, lors de leur fête. Le *pesteu* qui vient de si loin est vraiment un objet sacré⁶⁸.

Même chose pour les fusaïoles qu'il a trouvées dans les fonds de cabane, et qu'il a tout naturellement mises en relation avec celles des femmes de son enfance :

« *Je me souviens, sur le mur de l'étable, des ombres chinoises que faisait le bras qui descend pour reprendre le fuseau qui s'écarte pour enrouler le fil tordu et qui remonte pour tirer quelques brins de plus avant d'allonger le fil. Il fallait, de temps en temps, que la fileuse mouille ses doigts pour faciliter la prise et la tension nécessaire à l'étirement, aux endroits où le fil était trop gros.* »⁶⁹

La quenouille, glissée sous le bras ou dans le tablier, consistait en un simple bâton, parfois sculpté, terminé par des dispositifs divers pour contenir ou enrouler les boudins de textile à filer. Les fuseaux étaient plus ou moins allongés et renflés. Ils comportaient en haut une encoche en spirale pour arrêter le fil dans sa torsion et étaient souvent munis à l'autre bout d'une petite roue servant de contrepoids, la fusaïole, appelé ici *lo vertelh*.

Elle renvoie à la chanson de la *fialaire* qui file à longueur de journée, à longueur de vie :

« *Vire fuseau, vire, vire, du matin au soir, vire vire, il faudra un drap pour couvrir le petit qu'on va baptiser, il faudra une chemise pour habiller la mariée..., un mouchoir pour pleurer, et un linceul pour envelopper le trépassé... Vire fuseau, vire vire.* »⁷⁰

La riche complémentarité archéologie-ethnologie lui était toute naturelle. Dans les années 1980, Pierre Pétrequin s'intéressera aux habitats lacustres actuels du Bénin pour comprendre ceux du néolithique qu'il étudie dans l'Ain⁷¹. A Nanterre, l'archéologue Pierre Ginouvès créera le laboratoire d'ethno-archéologie, dont les travaux réunissent archéologues, ethnologues venus de terrains variés, ingénieurs même. Le préhistorien Jean Clottes collabore avec un ethnologue américain spécialiste de chamanisme, pour mieux percer les mystères des peintures pariétales.

Dans le domaine immatériel des croyances, rituels, mythes, qui ne laissent guère de traces, comment ne pas voir dans les pratiques encore vivantes, les contes transmis oralement, des vestiges parvenus du plus lointain temps. Derrière la Vierge de la source sacrée, Vazeilles reconnaît sans mal une divinité des eaux bien antérieure, derrière les feux de saint Jean, la célébration du soleil... Il faudrait aller beaucoup plus loin dans ce sens.

... respectueuse : des êtres, des cultures, des croyances, des hommes

L'enfant Marius a baigné dans les gestes et croyances d'un milieu paysan catholique : enseignement religieux, sacrements, pèlerinages aux sources sacrées, feux de saint Jean... Si, dit-il, une injustice dans son enfance, puis plus tard les lectures de Victor Hugo, Pascal, Zola... l'amènèrent à se détacher de l'Eglise et du clergé, et même si, pour lui, « *Dieu est un produit de l'intelligence et de la curiosité des hommes* »⁷², il « *existe dans notre langue et dans les images*

⁶⁷ SLSAC, 7.12, 1960, p. 149-152.

⁶⁸ HOUDART, 2015, p. 213.

⁶⁹ VAZEILLES Marius, *Mémoires* (manuscrit inédit).

⁷⁰ HOUDART, 2015, p. 138.

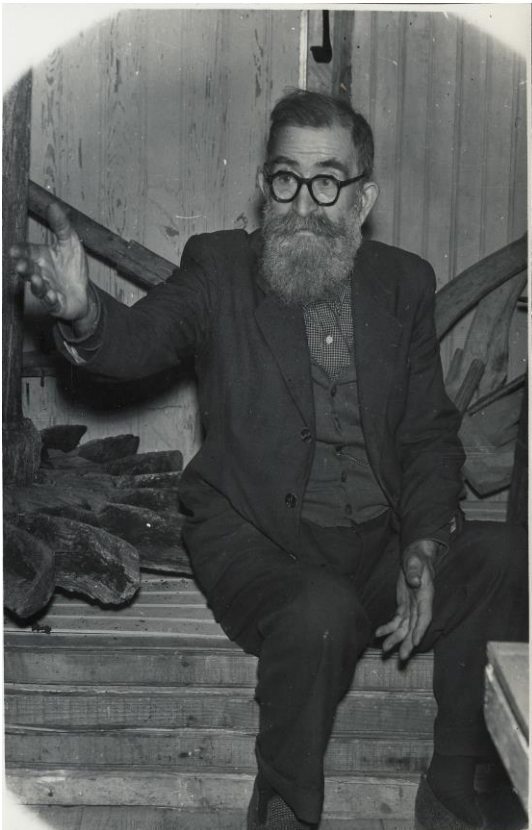
⁷¹ PETREQUIN Pierre, 1984.

⁷² VAZEILLES Marius, *Mémoires* p. 88, 165.

figurées dans notre esprit ». Il faut l'admettre. Et il faut respecter ceux qui ont gardé Dieu dans leur esprit et leurs pratiques.

Le respect des convictions de chacun va de pair avec celui des êtres, et d'abord de tous les humains, ses semblables. A la différence de l'ethnologue qui part « sur le terrain » pour de courtes missions ou de l'archéologue qui exécute des campagnes de fouille brèves et urgentes, qui l'obligent à garder le nez collé à la terre qu'il gratte, M. Vazeilles est là, tous savent où le trouver, pour lui apporter une trouvaille. Beaucoup l'accompagnent dans ses « explorations » (comme le regretté Simon Louradour)⁷³, qu'il initie à la recherche, au repérage des indices, qu'il associe à ses découvertes. Des relations d'amitié se nouent, pas des relations d'informateur à chercheur. Tous les objets recueillis ainsi dans son musée portent mention de leur donateur.

1... engagée



Marius Vazeilles expliquant dans son musée de Croiziat la vie des paysans en Auvergne et en Corrèze (coll. Marg. & R. Vazeilles).

A l'Université, on nous enseignait l'objectivité comme principe de base du chercheur en sciences humaines. Pour M. Vazeilles, issu du milieu sur lequel porte ses recherches, le problème ne se pose pas en ces termes : le détachement scientifique ne se conçoit pas, l'engagement s'impose, faute de quoi une science, une « discipline » humaine ne vaudrait rien. L'étude du milieu forestier qui doit lui permettre de conforter la thèse de la forêt primitive, a un but final : offrir à ses semblables de meilleures conditions de vie.

Le respect des êtres, des cultures, sa croyance en l'égalité des conditions et en la dignité de chacun renforcent l'engagement spontané qui est le sien, sa « *propension viscérale à s'occuper des affaires humaines* », dit encore S. Louradour :

1. Engagement pour se porter au secours de tous ceux qui ont besoin d'aide : l'essentiel est d'aider, d'être réaliste et concret pour apporter son aide, pour arriver à des résultats. Il se rend compte que l'engagement politique peut être utile, alors il s'y lance. Il devient socialiste, communiste, et pas uniquement en théorie. C'est un « *Militant de la vie quotidienne* » dit Paul

Estrade⁷⁴, qui se lance au secours de toute personne dans la difficulté : un fermier expulsé, un paysan dont la grange a brûlé, des habitants expropriés pour les besoins d'un barrage.

2. Engagement aussi pour élever le niveau par la culture : éduquer les hommes de la terre, c'est ce qu'il fait tous les jours en initiant le paysan, le terrassier, le plombier... à l'histoire du pays, en écrivant aussi une histoire de Meymac, parue dans *Le Travailleur du Centre ouest* et dans *Le Travailleur de la Corrèze*, car « *Ce n'est pas d'un parti paysan dont on a besoin, ce sont de*

⁷³LOURADOUR Simon, « Biographie », in Vazeilles Marius, 1982, *Le pays d'Ussel*, p. X.

⁷⁴ESTRADE Paul, 2013, *Marius Vazeilles, Ecrits politiques*, p. 54.

paysans avertis, lucides, conscients ». « *Qu'attendent les paysans travailleurs pour étudier eux-mêmes leurs intérêts et pour les défendre* »⁷⁵.

2... libre, celle d'un homme refusant toute compromission et allégeance

- vis à vis de son administration, qu'il préfère quitter malgré le confort qu'elle lui apporte, pour retrouver sa liberté et devenir pépiniériste indépendant : un gros risque et un surcroît de travail!

- vis-à-vis de ses convictions à l'égard de la religion... comme du parti communiste :

« *Nous désirons voir tout le monde se libérer et s'arracher enfin à l'étroitesse philosophique, conséquence du principe de la Révélation, de la conception miraculeuse et de l'imbécile confession* »⁷⁶.

Pourtant, il restera toujours l'ami de prêtres éclairés, voire savants comme les abbés Breuil, Bouyssonie, Lejeune⁷⁷, ce qui lui sera très reproché dans son parcours politique.

Car Marius n'est pas un homme d'appareil, mais de terrain. Que dit-il en 1927 à ces paysans pour qui la propriété privée de la terre compte plus que tout ?

« *Tu garderas ton champ dont le cheminot ne saurait que faire. Tu garderas ton champ comme le forgeron gardera sa forge et son marteau. Pourquoi veux-tu qu'on t'enlève ton outil ?...* »

N'est-ce pas une position paradoxale, pour un communiste, que d'encourager, de défendre la petite propriété, voir de flatter l'individualisme. Est-ce une « concession tactique nécessaire », une étape devant mener un jour au collectivisme. Mais a-t-il jamais été vraiment « collectiviste » ?

Il lui suffit que le programme serve les paysans, et développe l'influence communiste. La « bourgeoisie rurale » ne va donc pas manifester d'opposition farouche à son projet. Cette voie réformiste, acceptable et même récupérable par les autres forces en présence témoigne d'un beau réalisme économique et politique, d'une grande intelligence, et d'une réelle liberté⁷⁸.

II. Ceci dit ...

Dans son « Musée », Marius Vazeilles a rassemblé une quantité d'objets, « *des instruments que les paysans vont abandonner* », explique-t-il dans une visite orale enregistrée, des objets n'ayant plus d'utilité pratique, bons à finir au musée. Parmi eux, « *la faux de (s)on père* » et « *le battoir de (s)a mère* » qui ont constitué le décor de son enfance, possèdent une forte charge affective mais n'obéissent pas à une démarche scientifique. L'analyse ethnologique suppose recul et dépaysement. De fait, il a laissé des objets, mais pas une vision de l'organisation sociale dans laquelle ils trouvaient leur place, à travers ses tensions et son histoire. Sans doute Marius Vazeilles est-il resté davantage « ethnographe » qu'« ethnologue » ? Personne ne saurait le lui reprocher. Pourtant le défaut d'une analyse ethnohistorique et anthropologique de fond, ne l'a-t-il pas condamné à une sorte d'angélisme ?

1. La société de la Montagne limousine

Au premier rang des causes de la disparition des forêts et de l'apparition de la lande, il place l'émigration. Or, venant d'Auvergne, il assimile l'émigration du Limousin à celle de l'Auvergne, deux pays pauvres où l'hiver est long, mais pourtant deux pays différents.

« *Pendant la belle saison* » écrit-il, « *l'émigrant travaillait le petit domaine. Il cultivait le plus de champ possible pour produire tout le seigle nécessaire et élever le plus grand nombre de bêtes à cornes* »⁷⁹.

⁷⁵ESTRADE, 2013, p. 55.

⁷⁶ESTRADE, 2013, p. 223.

⁷⁷VAZEILLES Marguerite, 1999, p. 59.

⁷⁸LARRERE Raphaël, 1974, *Éléments sur l'histoire de la mise en valeur du plateau de Millevaches*, p. 62.

⁷⁹VAZEILLES Marius, *Mise en valeur du plateau de Millevaches*, 1931.

C'est vrai pour l'émigration auvergnate, qui se pratique l'été. Mais l'émigration limousine est essentiellement celle de maçons (les scieurs de long, qui partent l'hiver, sont beaucoup moins nombreux). Aux beaux jours, les hommes du bâtiment n'étaient pas sur leur terre, mais sur les échafaudages des villes.

Il poursuit et il a raison : « *Les landes, que rien ne protégeait de la dent des moutons et chèvres : ont fait disparaître les bois. Si bien que le climat est devenu plus rigoureux, plus venteux* » et « *On quitta davantage un pays pauvre, à climat dur, à aspect triste* ». Pourtant, la rigueur du climat et du milieu et la pauvreté ne peuvent être à elles seules la cause des départs. C'est tout le système social de la société de départ qu'il faut comprendre, dans ses tensions et ses relations à la société qui l'englobe, car toute émigration suppose deux pays.

- *Un pays de départ dominé*

Au début du XXe siècle, les terres de la Montagne limousine, trop peu rentables pour intéresser de grands propriétaires, s'étaient en majorité réparties entre une multitude de petits paysans, accrochés coûte que coûte à leur domaine. Mais les terres cultivables étant très réduites et l'argent très rare, tous les bras de la famille devaient coopérer pour produire ce qui était nécessaire à sa survie, dans une autarcie totale.

Dans un même « village », vivaient, de façon très égalitaire, quelques familles dites étendues. Elles regroupaient sous un même toit : les parents déjà âgés, l'héritier (ou l'héritière) du bien, son conjoint et leurs enfants, les enfants non mariés, plus un ou plusieurs oncles, tantes, neveux célibataires..., restés sur le domaine pour aider à le travailler.

Sur ce maigre bien, ces familles auraient eu bien du mal à vivre sans les biens communaux du village : four, fontaine, moulin... et surtout terres communes, que chacune pouvait utiliser pour défricher et semer ou faire paître ses bêtes. Ces biens devaient être gérés en commun par les chefs de familles selon des règles strictes, dans la plus grande égalité⁸⁰. Plus la petite propriété était développée, plus l'émigration était nécessaire et les communaux indispensables⁸¹ pour apporter le complément de terre et de pacages⁸².

De plus, tous les ans, désigné(s) dans chaque famille, un ou plusieurs fils quittai(en)t le pays pour exercer au loin, Espagne d'abord, puis Lyon, Paris, Bordeaux..., un deuxième métier, dans le bâtiment surtout (maçons, terrassiers...). Ils étaient scieurs, cordonniers, marchands de toile également. Ils rapportaient de quoi rembourser les dettes de la famille, payer les impôts, les dots... Fournissant le numéraire nécessaire au dédommagement des cadets, cette émigration saisonnière très ancienne permettait la transmission indivise du domaine, de génération en génération. Aux XVIIe et XVIIIe siècles, elle se développa considérablement pour faire face aux exigences fiscales du pouvoir royal pour devenir une tradition.

- *Un pays d'accueil dominant*

Toute la moitié sud de l'hexagone se trouvait en effet dans une situation de dépendance totale, politique et économique, vis-à-vis de sa moitié nord. Pour faire face aux impôts royaux, très lourds et payables « en argent », l'émigration était plus que jamais nécessaire, seule solution, dans une société sans argent, pour les acquitter. Ainsi tous les hommes jeunes vaillants devaient-ils quitter la terre pour aller chercher au loin cet argent introuvable... (et échapper, qui plus est, aux levées militaires). Jusqu'en plein XIXe siècle, le gouvernement encouragea du reste cette émigration : les préfets du second Empire, heureux d'y trouver, pour les grands travaux de ce temps, une main d'œuvre bon marché car acculée, écrivent que : « *la campagne (des maçons) a bien marché, les*

⁸⁰ LEMAITRE Nicole, 1981, *Bruyères, communes et mas*, Les communaux en Bas Limousin depuis le XVIe siècle.

⁸¹ CORBIN Alain, 1975, *Archaisme et modernité en Limousin au XIXe siècle, 1845-1880*. Sur tout ce sujet : HOUDART, 2012, *Corrèze quelle histoire ! Le pays aux deux Présidents sous le regard de l'ethnologue*.

⁸² HOUDART, 2015, p. 124 sq. ; 2012, p. 73 sq.

impôts rentreront bien ! » Le paysan se transforme ainsi en ouvrier. Affectivement, sa terre compte pour lui plus que tout, mais il ne peut plus lui apporter aucun soin : elle est laissée à la charge des femmes, des vieux et des enfants.

- *L'indivision du bien et le rôle fondamental des femmes*

La transmission du bien indivis à un des enfants désignés est le propre des familles dites « souches ». Pour garantir l'indivision du bien, le (la) chef de famille décide qui, garçon ou fille, le reprendrait et s'occuperait des vieux parents. A moins d'y rester travailleurs célibataires, les cadets et cadettes, étaient condamnés (si on avait pu leur constituer une dot) à quitter le domaine. Le rôle des garçons était d'aller chercher au loin (et pour les maçons dans les villes et en été), l'argent des impôts, des dots, des dettes... Bien qu'on la quitte et qu'on s'en occupe de moins en moins, la terre reste le bien noble qui doit se transmettre intact d'une génération à l'autre. Ce qui donne une place fondamentale aux femmes, pour deux raisons :

1° L'émigration saisonnière les a obligées à tout assumer sans les hommes ;

2° En Limousin, qui plus est, notamment sur les hautes terres de l'est, le mode d'héritage peut les désigner elles-mêmes comme héritières ou « foncières » : car une fille peut être préférée à un garçon. Ce que Marius Vazeilles n'a pas relevé. Elle amènera un gendre qui ne sera guère qu'un « valet », tandis que les frères pourront partir chercher ailleurs l'argent qui manque.

C'est ainsi que, tenant leur place à l'extérieur comme les hommes, les femmes ont été capables de les remplacer en toutes circonstances, et notamment durant les guerres et dans leurs affaires⁸³.

- *Le Code civil, et la politique de l'enfant unique*

Or, la Révolution, égalitariste, entraîne un grand bouleversement : le partage à égalité de tous les héritages : c'est une catastrophe pour les petits propriétaires. C'est alors que la propriété se transmet « grevée d'hypothèques successorales », que l'émigration s'intensifie, même celle de l'héritier, qui doit payer leur part à ses frères et sœurs. La coutume de faire hériter une fille se fait alors plus forte : les frères partiront, le gendre travaillera la terre, sans avoir son mot à dire sur les décisions familiales.

Bientôt apparaît une réaction logique : la limitation des naissances. Un seul enfant, pas de cadets : cela évitera les partages ruineux. La Pour ce qui est du développement de la production marchande espéré par Vazeilles, le marché a de plus en plus imposé sa loi... Or, privé des revenus saisonniers, obligé d'acheter ce qu'il produisait auparavant lui-même (pain, laine, drap de chanvre...), condamné à la routine par la nécessaire égalité au village (induite par la gestion égalitaire des communaux, l'impossibilité de « faire autrement », donc d'innover ...), le paysan se retrouve bloqué. Et c'est dans le même temps que la vie collective du hameau avec ses coutumes, ses pratiques d'entraide, la langue qui véhicule tout un savoir, disparaît peu à peu. La rupture de la cohésion du village, l'atomisation des familles favorisent les décisions individuelles de départ, et la propriété foncière passe aux mains d'héritiers citadins... Le reboisement paysan tend à devenir minoritaire. Dans chaque famille, ceux qui ont hérité de plantations continuent à partir. La forêt paysanne, censée assurer la reproduction des conditions d'existence de l'exploitation familiale, tend à cesser d'être paysanne. Les descendants des marchands de vin, par exemple, ces rassembleurs de terre à boiser, « ont embrassé avec ferveur les carrières libérales les plus variées, fournissant et au-delà les besoins régionaux en médecins, pharmaciens, notaires ou avocats »⁸⁴.

⁸³HOUDART, 2015.

⁸⁴LARRERE, 1974, p. 58 sq.



Charrette à deux rouestypique de la région meymacoise d'après Marius Vazeilles. Marcel Couffy, quatre des petits-enfants de Marius Vazeilles : Michel, Jacques, Danièle et Nicole, debout Marcelle dite Cécée, fille cadette de Marius, qui devint Mme Magnier-Vazeilles et fut la première présidente de l'association « Fondation Marius Vazeilles » (Lavaur, près de Meymac, Corrèze, 1953 ?, photo R. Vazeilles)

L'exode et le vieillissement de la population ont fini par rompre la vie du village. Dans cette société paysanne déstructurée, les modes de consommation urbains se sont peu à peu imposés comme normes de vie. Un système de valeurs étranger aux conditions de vie de la région s'est installé. Faisant croire à une dépopulation s'accélère, et pas seulement par l'émigration : par l'émiettement imposé des parcelles et/ou l'endettement de l'héritier⁸⁵.

1. Le programme de reboisement de M. Vazeilles

Oui, les paysans ont reboisé, au-delà sans doute de ses espérances – il n'est qu'à parcourir le plateau aujourd'hui... Mais ce « bien-être nouveau » censé les retenir au pays ne les a pas empêchés de partir. Malgré les ressources forestières, l'émigration s'est poursuivie, car elle est socialement valorisante et valorisée : elle prouve la réussite. Loin de décliner, l'émigration saisonnière est devenue définitive.

Oui, la forêt a joué le rôle de caisse d'épargne. Elle a permis de préserver l'exploitation du morcellement lors des héritages et évité au futur exploitant de s'endetter. Lors des successions, les plantations ont servi et servent toujours de monnaie d'échange. Elles permettent de dédommager les cohéritiers partis en ville, en allégeant d'autant la charge de celui qui reprendra la terre. La forêt a donc préservé la superficie agricole utile du morcellement et de l'hypothèque.

Pour ce qui est du développement de la production marchande espéré par Vazeilles, le marché a de plus en plus imposé sa loi... Or, privé des revenus saisonniers, obligé d'acheter ce qu'il produisait auparavant lui-même (pain, laine, drap de chanvre...), condamné à la routine par la nécessaire égalité au village (induite par la gestion égalitaire des communaux, l'impossibilité de « faire autrement », donc d'innover ...), le paysan se retrouve bloqué. Et c'est dans le même temps que la vie collective du hameau avec ses coutumes, ses pratiques d'entraide, la langue qui véhicule tout un savoir, disparaît peu à peu. La rupture de la cohésion du village, l'atomisation des familles favorisent les décisions individuelles de départ, et la propriété foncière passe aux mains d'héritiers citadins... Le reboisement paysan tend à devenir minoritaire. Dans chaque famille, ceux qui ont

⁸⁵ HOUDART, 2015.

hérité de plantations continuent à partir. La forêt paysanne, censée assurer la reproduction des conditions d'existence de l'exploitation familiale, tend à cesser d'être paysanne. Les descendants des marchands de vin, par exemple, ces rassembleurs de terre à boiser, « *ont embrassé avec ferveur les carrières libérales les plus variées, fournissant et au-delà les besoins régionaux en médecins, pharmaciens, notaires ou avocats* »⁸⁶.

L'exode et le vieillissement de la population ont fini par rompre la vie du village. Dans cette société paysanne déstructurée, les modes de consommation urbains se sont peu à peu imposés comme normes de vie. Un système de valeurs étranger aux conditions de vie de la région s'est installé. Faisant croire à une vie meilleure ailleurs, il a favorisé les départs, celui de la jeunesse notamment, au-delà de la stricte nécessité économique. Les conditions obligeant au départ ont disparu, mais on part plus que jamais.

Les solutions de Marius Vazeilles étaient dépassées. C'était déjà trop tard. Mais ce qu'il n'a sans doute pas perçu, c'est que la « pauvreté » d'une région ne venait pas uniquement de ses faibles potentialités productives. Elles existent certes, mais elles sont renforcées, et même résultent pour une bonne part d'un rapport de domination dont la forme évolue en regard des besoins de l'économie nationale. Le mode d'utilisation et d'occupation d'un territoire est un produit social. Il répond à des contraintes extérieures, imposées par une société dominante et une structure économique nationale dans laquelle il s'insère⁸⁷, qui profite de l'état de faiblesse de la structure dominée, voire même le crée. Une émigration ne se réduit jamais à une question de misère.

Pourtant, au début du XXI^e siècle, ce qui reste de Marius Vazeilles, ce sont bien ces bois qui, en définitive et en dépit de tout, font une bonne partie de la richesse du pays. A cet homme qui, durant sa longue et laborieuse activité, fut animé de deux préoccupations : « *L'arbre qu'il a fait remonter sur les croupes du Plateau, l'homme, (...) l'habitant de ce pays, le paysan au sens le plus noble du terme* » (Simon Loudarour), la Montagne limousine peut dire merci.

Ce fut un être rare que Marius Vazeilles, un de nos premiers écologistes, sûrement, une très belle personne à qui nous devons beaucoup. Il nous a donné de grandes leçons d'altruisme, d'humanisme, d'ouverture au monde, d'exigence, de liberté. J'aurais aimé le rencontrer.

Eléments bibliographiques

- CORBIN Alain
1975, *Archaisme et modernité en Limousin au XIX^e siècle, 1845-1880*, Paris, Marcel Rivière, 2 vol. in-8°, 1167 pages, 105 cartes et graphiques.
- ESTRADE Paul
2013, Marius Vazeilles, *Ecrits politiques*, p. 54, éd. Les Monédières.
- HOUDART Marie-France
2012, *Corrèze quelle histoire ! Le pays aux deux Présidents sous le regard de l'ethnologue*, éd. Maiade.
2015, *C'est par les femmes... La terre, la mère, les filles en Limousin à travers les temps*, éd. Maiade, 264 p.
- LARRERE Raphaël
1974, Eléments sur l'histoire de la mise en valeur du *plateau de Millevaches*, p. 62 sq., INRA, Laboratoire d'économie et d'élevage.
- LEMAITRE Nicole
1981, *Bruyères, communes et mas*, Les communaux en Bas Limousin depuis le XVI^e siècle, Musée du pays d'Ussel.
- PETREQUIN Pierre
1984, *Habitat lacustre du Bénin : une approche ethnoarchéologique*.
- VAZEILLES Marguerite
1999, *Marius Vazeilles, Eléments de biographie*, éd. Mille sources, 93 p.

86 LARRERE, 1974, p. 58 sq.

22 LARRERE, 1974, p. 90.

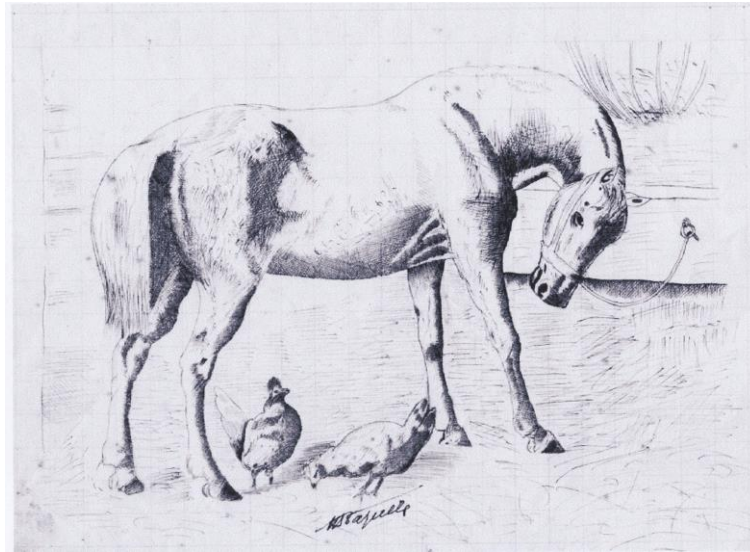
VAZEILLES Marius

1931, *Mise en valeur du plateau de Millevaches*.

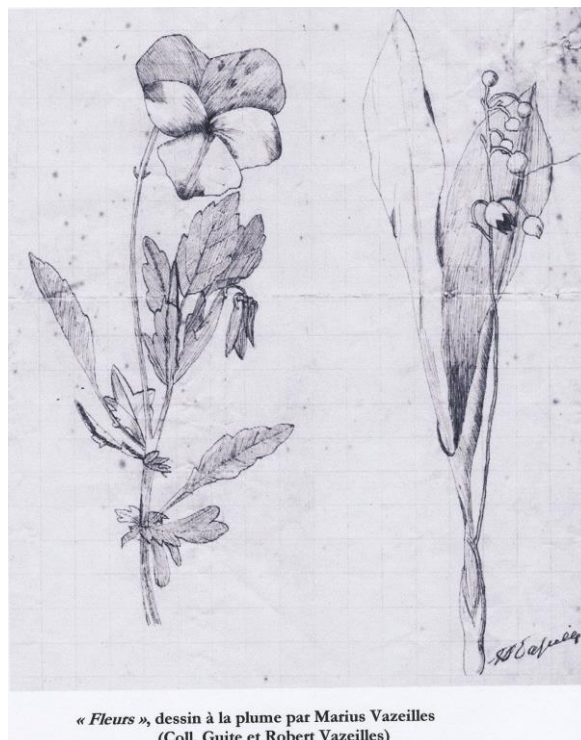
1957/1.6, *Bulletin de la Société des Lettres, Sciences et Arts de la Corrèze*, p. 15.

1982 (1962), *Le pays d'Ussel*, Tulle, « Biographie » de Simon Louradour.

Marie-France HOUDART
Docteur en Ethnologie
Ecrivain et éditrice



Dessin de Marius Vazeilles (coll. Marg. & R. Vazeilles).



« Fleurs », dessin à la plume par Marius Vazeilles
(Coll. Guite et Robert Vazeilles)

MARIUS VAZEILLES : L'HOMME et L'ENVIRONNEMENT

Originalité de la pensée d'un forestier archéo-anthropologue et homme politique du XXe siècle.

Danièle VAZEILLES

« C'est ainsi que la forêt des Colettes a été mon premier professeur de sciences et de philosophie. Elle m'a habitué à être près de la nature pour y chercher les pures joies de l'esprit au lieu de devenir un de ces êtres artificiels qui, dépourvus d'ailes, veulent voler, mais s'écrasent davantage sur le sol terrestre. » (in Marius Vazeilles, Mémoires,⁸⁸ rédigées en 1939-40)

Observateur attentif et passionné de la nature écologique et humaine, Marius Vazeilles avait compris que toutes les sociétés humaines s'enracinent dans la matérialité que leur offre leur environnement écologique, et qu'un même environnement écologique peut conduire des groupes humains à des choix culturels et symboliques différents. En conséquence, en naturaliste convaincu, il avait compris qu'une approche globalisante, systémique, un mot qui n'était pas à la mode en son temps, pouvait seule permettre de traiter de la diversité naturelle et culturelle du monde.

Cette approche globalisante est celle de l'anthropologie sur la longue durée. Anthropologie doit se comprendre ici comme une anthropologie générale ou dynamique. Une science sociale qui analyse les faits sociaux et culturels de l'humanité dans son ensemble, des époques préhistoriques jusqu'à aujourd'hui. Elle étudie de manière comparative les sociétés humaines, des tribus de chasseurs-cueilleurs, de la préhistoire à celles qu'on trouve encore dans les confins de l'Amazonie, de l'Indonésie et d'ailleurs, des civilisations antiques aux Etats-nations contemporains. Elle a montré que les sociétés humaines ont interagi à leur manière avec leur environnement écologique et social, avec le monde, en incluant le soleil et les planètes, voir les corps célestes dans leur ensemble.

Marius Vazeilles a pu mobiliser plusieurs disciplines scientifiques grâce à sa formation auprès de son père, garde forestier dans la forêt des Colettes, puis à l'Ecole forestière des Barres pour devenir ingénieur des Eaux et Forêts, grâce aussi à ses observations empiriques minutieuses lors de ses déplacements sur le terrain dans diverses régions en France et en Russie. Professionnel de la forêt, des écosystèmes corréziens et du Cantal, c'était un chercheur autodidacte qui a fait « toutes ses études » en lisant les ouvrages de savants de l'époque dont certains, que nous allons citer, sont devenus pour lui des maîtres à penser.

Marius Vazeilles, un véritable humaniste

Ses intérêts scientifiques pour la diversité écologique et culturelle, confortés par ses rencontres intenses avec les groupes humains qu'il a multipliés tout au long de sa vie, prouvent que Marius Vazeilles était un véritable humaniste. Je veux dire par là qu'il incluait dans l'histoire de l'humanité, qu'il cherchait à mieux appréhender, toutes les formes de sociétés humaines, des hommes de la Préhistoire, aux empires de l'Antiquité, mais aussi les sociétés des Barbares qui les entouraient, Gaulois, Germains, Sarmates, Daces ou autres Scythes. Il incluait aussi les « Sauvages de l'Ancien et du Nouveau Monde », les sociétés d'agriculteurs ou de chasseurs-cueilleurs. Or, en fait ces petits groupes de nomades chasseurs-cueilleurs étudiés par les ethnologues et les anthropologues ont été rarement pris en compte dans les écrits de nombreux philosophes et autres humanistes.

⁸⁸VAZEILLES Marius, *Mémoires*, manuscrit inédit, rédigé entre 1939-40.

Marius Vazeilles a géré ses recherches scientifiques et leurs applications pratiques avec les méthodes de travail utilisées par l'anthropologie, la préhistoire et l'archéologie, des disciplines qui sont des championnes du comparatisme, ainsi que du changement dans une certaine continuité. Pour ces disciplines, et pour Vazeilles, les objets et vestiges comparés à ceux d'autres sociétés, ailleurs, témoignent des contacts de civilisations et de cultures. Comparés à des objets d'une même région, mais à des époques différentes, ils permettent de réfléchir à l'évolution des sociétés, mais aussi à une certaine continuité des techniques, des comportements des humains et de leur pensée à travers les millénaires.

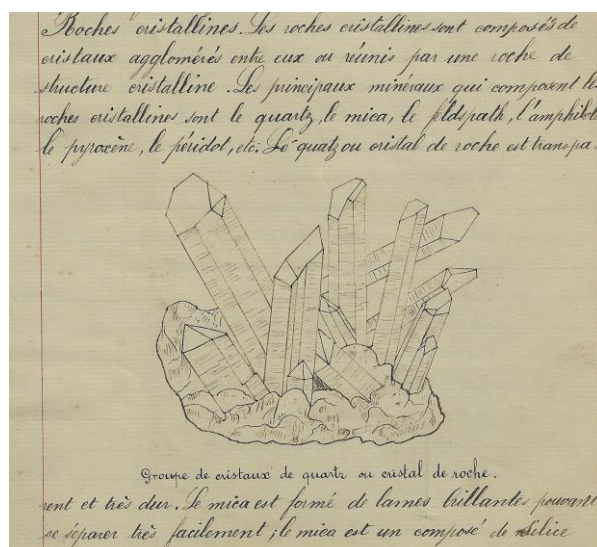
Cette méthode permet de faire ressortir des « invariants », des objets et traits culturels qui se sont maintenus au fil des siècles, tant au niveau des techniques de fabrication, de leur utilisation, que des comportements. Par exemple, on peut mentionner le Néandertalien qui a mis des fleurs dans une tombe à Shanidar en Irak, il y a quelque 100 000 ans ; ou encore ces outils des paysans d'hier qui ressemblent étrangement à ceux de « nos ancêtres les Gaulois », qu'on peut admirer au musée de Saint-Germain en Laye.

« Maîtres à penser » de Marius Vazeilles 1

Sa démarche scientifique et sa mise en pratique ont été influencées par des chercheurs qui sont devenus ses maîtres à penser. Dans ses *Mémoires*, il parle en premier lieu de son ami **Léon Pardé** (1865-1943), un savant dendrologue qui fut son professeur à l'Ecole forestière des Barres, qu'il rencontra plusieurs fois par la suite et avec qui il entretint une correspondance épistolaire.

Des thèmes de réflexion et de recherche reviennent souvent dans ses écrits. Celui qui nous intéresse particulièrement ici, Sociétés humaines et environnement, doit sans doute beaucoup à ces chercheurs dont les travaux le passionnaient. **Alfred Lothar Wegener** (1880-1930), un astronome et climatologue allemand, auteur de la théorie de la dérive des continents, une théorie controversée à l'époque, que Vazeilles avait adoptée. Et **Jacques Blanchard** qui publia en 1942, *L'hypothèse du déplacement des pôles et la chronologie du Quaternaire*.

Ingénieur forestier, M. Vazeilles doit beaucoup à la géographie humaine. Un des fondateurs de l'école moderne de géographie, **Paul Vidal de La Blache** (1845-1918) est mentionné. Homme de terrain, Directeur d'Etudes à l'Ecole pratique des Hautes Etudes à Paris, ce « père de la géographie » prit position contre le déterminisme de la nature alors prôné par de nombreux chercheurs.



Cristaux de quartz, dessin de Marius Vazeilles, planche (p 48) du « Cahier Histoire naturelle » pour les cours manuscrits de Marius Vazeilles instituteur à St Sauves (Puy de Dôme) en 1905-1906 (photo coll. Marg. & R. Vazeilles).

Approche globale des archéologues et anthropologues du début du XX^e siècle

Marius Vazeilles a cherché à mieux comprendre les styles de vie de nos ancêtres et leur inscription dans les territoires et biotopes qui les faisaient vivre, car il pensait que cela permettrait d'améliorer notre présent et notre futur. Il s'agit d'une démarche qui s'inscrivait, bien avant qu'on en invente le terme, dans le développement durable et participatif de la région, la préservation du patrimoine et du territoire.

Cette manière globale et locale d'étudier à travers l'évolution de l'humanité « l'histoire de l'Homme » (ou Anthropologie), que l'on retrouve dans les travaux de Vazeilles, a été préconisée en France au début du XX^e siècle par des anthropologues tels Marcel Mauss et Henri Hubert, et par les premiers chercheurs français de terrain qui ont élaboré les bases de l'archéologie. Les auteurs suivants sont devenus les professeurs de Vazeilles qui a lu leurs travaux.

En premier, on trouve **Joseph Déchelette** (1862-1914) qui dirigea avec son oncle les fouilles sur l'oppidum du Mont Beuvray, le Bibracte de la tribu gauloise des Eduens. Conservateur du Musée de Roanne, il est l'auteur d'un ouvrage magistral *Manuel d'Archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine* (4 volumes, 1692 pages, 1908-1914), la première mise en place des grandes séquences de l'archéologie : spécialisations, périodes, peuples, séries d'objets et comparaisons en Europe.

Ensuite, l'archéologue **Albert Grenier** qui écrivit les tomes suivants de ce manuel : *Manuel d'Archéologie gallo-romaine* (entre 1933 à 1958). Auteur en 1923 d'un ouvrage *Les Gaulois* qui leur est consacré, il participa à de nombreuses fouilles et décrit minutieusement les sites et les objets en ajoutant des réflexions sur la culture matérielle et les faits de sociétés.

Des préhistoriens ont influencé Marius Vazeilles. **Georges Goury** (1877-1959), auteur d'un précis d'archéologie préhistorique, *L'Origine et l'Evolution de l'Homme* (1927). Conservateur du Musée lorrain il fut un professeur qui prenait à cœur ses fonctions pédagogiques, tout comme Vazeilles pour qui la transmission culturelle des savoirs et savoir-faire était une obligation morale.



L'abbé Henri Breuil, « le pape de la Préhistoire », en visite au site archéologique des Cars à côté de St Merd-les-Oussines (Corrèze) (coll. Marg. & R. Vazeilles).

Marius Vazeilles admirait et respectait son ami et maître à penser l'abbé **Henri Breuil** (1877-1961). « Le pape de la préhistoire » apporta quelques 800 contributions à cette discipline, dont « Les subdivisions du Paléolithique supérieur et leur signification » (1912) et *Quatre cent siècles d'art pariétal* (1952).



Exemple de présentation utilisée par Marius Vazeilles dans son « musée » de l'arboretum de Croiziat (voir sa signature en bas à droite). Les silex sont fixés sur une planchette en bois avec des fils de fer ; la plaque est encadrée par une bordure en papier et accrochée au mur. Sur la planchette, Marius Vazeilles a écrit, de gauche à droite : « *Outillage moustérien* » (paléolithique moyen) : « *2 pointes – 1 grattoir – 2 disques bifaces* ; en bas : *2 racloirs – 1 rabot – 1 nucléus – 1 palet (?), en provenance de l'abri sous roche de la Pigeonnie* » près de Brive (Corrèze) (coll. Marguerite et Robert Vazeilles).

Marius Vazeilles citait d'autres chercheurs en sciences de l'Homme

Lorsqu'il faisait visiter son musée dans sa propriété de Croiziat, il mentionnait le paléoanthropologue **Louis Leakey**. Je me souviens de discussions entre Marius, son frère Albert et mes parents qui portaient sur les découvertes par l'équipe de Leakey, (Leakey faisait comme Vazeilles participer les « gens du coin », Kenyans et Tanzaniens), de vestiges des Australopithèques et de *Homo habilis*, dans les gorges d'Olduvai à l'Est de l'Afrique. La formation en anthropologie générale aux Etats-Unis inclue la primatologie, et Leakey, primatologue et pionnier de l'étude de l'histoire évolutive des hominines, a envoyé de nombreuses jeunes femmes étudier les grands singes : Jane Goodall chez les chimpanzés, Diane Fossey chez les gorilles, Biruté Galdikas chez les ourangs-outans de Sumatra. Passionnée par les chimpanzés du zoo de Vincennes, je participais aux discussions sur la comparaison des Australopithèques avec nos cousins chimpanzés et bonobos. On sait aujourd'hui que nous partageons jusqu'à 98,5% d'ADN commun avec le chimpanzé.

Lors de discussions entre mes grands-parents et parents, d'autres auteurs en anthropologie générale, en archéologie et préhistoire revenaient dans les discussions. Pour les Gaulois et les Celtes, on faisait appel à **Henri Hubert** (1872-1927), anthropologue, archéologue et sociologue des

religions comparées. Ami de Marcel Mauss, père de l'anthropologie sociale et de la sociologie française, Hubert, un spécialiste des Celtes, a écrit en 1932 un ouvrage sur les Celtes⁸⁹ de 752 pages.

A la différence d'archéologues français contemporains, ces spécialistes du début du XXe siècle des Celtes et autres peuples « barbares » cherchaient à établir des synthèses et pour ce faire interrogeaient d'autres disciplines : l'ethnologie, l'histoire, la géographie, la géologie et la climatologie (entre autres sciences). Tous, en particulier Hubert, prenaient en considération tant les écrits des anciens Grecs et Romains que la littérature médiévale (irlandaise, galloise, écossaise), y compris des textes écrits par les antiquaires considérés comme les plus sérieux. Cette prise en compte des textes des sagas médiévales fut abandonnée en France ; seuls des linguistes, dont Françoise Le Roux et Christian-J. Guyonvarc'h, ont continué à étudier ces textes pourtant si riches et dont beaucoup de données se voient aujourd'hui confirmées par les découvertes archéologiques.

Un autre auteur revenait souvent dans les discussions **André Leroi-Gourhan** (1911-1986). Anthropologue, archéologue, paléontologue, spéléologue, préhistorien, professeur au Collège de France, Leroi-Gourhan a été le penseur de la technologie et de la culture qu'il a théorisées dans quatre tomes⁹⁰ publiés entre 1943 et 1965. Il n'est pas cité dans les *Mémoires*, mais ses premiers ouvrages faisaient partie de la bibliothèque de Marius Vazeilles. Dans ses ouvrages sur la préhistoire, Leroi-Gourhan traitait de l'art et de « la civilisation du renne », expression qui désigne encore le Magdaléniens.

Ces auteurs ont utilisé une démarche en archéologie et en anthropologie comparées et s'inscrivait dans cette approche dynamique des sociétés humaines en prenant en compte le milieu géographique et humain sur la très longue durée, en particulier les mouvements des populations et la diffusion des emprunts qui ont suivi les rencontres entre les groupes culturels différents.

Méthodologie globalisante de Marius Vazeilles, archéo-anthropologue

On trouve cette démarche méthodologique globalisante de l'archéo-anthropologue Vazeilles clairement expliquée dans des passages de son ouvrage de 1962, *Le Pays d'Ussel (Préhistoire et histoire ancienne) & Manuel pratique d'Archéologie régionale*. Il n'a pas théorisé cette approche, ainsi il recommande d'étudier les éléments suivants en les formulant de manière pratique :

- « remonter aux Temps quaternaires pour comprendre » (p 5) ;
- étudier le « *Vieux passé à partir de trouvailles faites dans le sol* » (p 6) ;
- partir de l'environnement, « *de la lande, la forêt a-t-elle existé au lieu et place de la bruyère ? ...* » ;
- impliquer les populations locales dans la recherche : « *Observer et interroger les paysans* » (p 7) ;
- montrer le rôle des groupes humains au long de l'histoire sur les changements environnementaux : « *Fin du Moyen Age, les arbres disparaissent* »...
- *description de chacun des sites locaux* ;
- *analyse des sites tels qu'en eux-mêmes* (et interprétation) ;
- *comparaison avec des sites ailleurs dans la région, par lieu géographique et politico-social (ville, canton, en dehors du canton, ...)* (2^e interprétation) ;
- *comparaison avec des sites ailleurs : plus lointains où des objets similaires ont été trouvés ; avec des sites d'où proviennent certains objets trouvés sur le site local* (3^e interprétation) ;
- *s'efforcer de prendre en compte les déplacements des populations, les échanges et les emprunts en étudiant* (interprétation en anthropologie dynamique) :

⁸⁹ Henri HUBERT, 1923, Tome 1- *Les Celtes et l'expansion celtique jusqu'à l'époque de La Tène* ; tome 2 - *Les Celtes depuis l'époque de la Tène*, ré-édité en 2006, *Les Celtes*, Albin Michel & Kindle Amazon.

⁹⁰ LEROI-GOURHAN, 1943, *Evolution et techniques - L'Homme et la matière* ; en 1945, *Milieu et Technique* et en 1965, *Le geste et la parole : Technique et langage et La mémoire et les rythmes*.

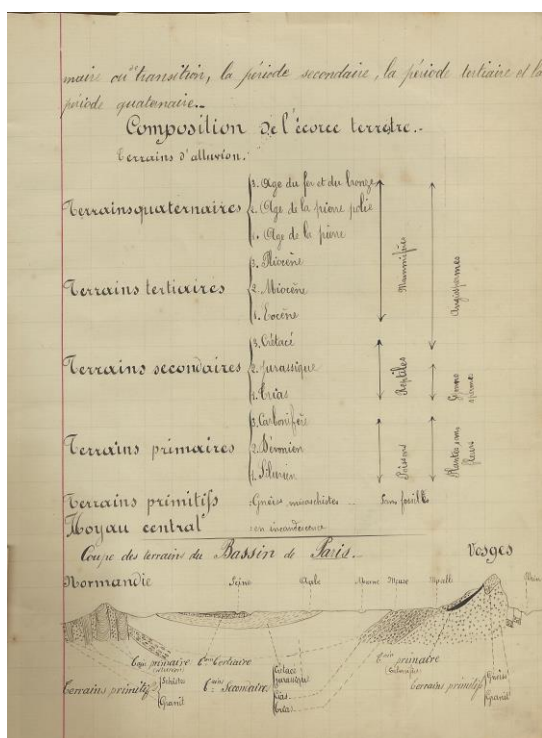
- * « chemins gaulois et les voies romaines »... (contacts entre les populations, emprunts culturels, échanges commerciaux...);
- * « relations avec la Méditerranée » : Grèce, Rome...;
- * échanges avec des populations et cultures plus « nordiques », groupes de colons venus d'ailleurs (Sarmates...).

Pour illustrer cette méthode, prenons un exemple reconstitué à partir de ces discussions familiales sur les Celtes : doit-on parler d'unité ou de diversité culturelle des Celtes ? D'un seul peuple ou de plusieurs ?

Pour Hubert, Déchelette et Grenier, et Marius Vazeilles, les Celtes, dont les vestiges d'habitat ont été retrouvés dispersés de l'Asie mineure à l'ouest de l'Europe, ne sont pas un peuple, mais un ensemble de groupes humains, issus d'hybridations biologiques et culturelles avec les populations locales rencontrées lors de leurs migrations (Hubert 1932, p 40-41 & 37-38). Ces peuples celtiques parlaient des langues apparentées et ont produit de nombreuses techniques agricoles innovantes et des objets matériels similaires par leur confection et leur style sur plusieurs siècles. Pour ces auteurs, les Celtes manifestent une sorte d'unité culturelle qui s'exprime dans la diversité de leurs productions matérielles, symboliques et spirituelles (Hubert 1932, p 82, p 93 & p 273-292).

Unité et diversité culturelles sont deux notions qui pour beaucoup de scientifiques s'opposent et se combattent. Mais pour Vazeilles et les anthropologues et archéologues mentionnés, elles se combinent et se complètent tout autant. En effet, la pensée, la méthode anthropologique sont une forme de pensée qui englobe au lieu de séparer, même si pour étudier les faits, on découpe les approches : milieu et technologie, usages, abus, économie, etc, pour ensuite relier le tout dans la synthèse, thématique, monographique ou théorique.

L'Homme et l'environnement



Avec cette forme de pensée globalisante, on ne peut concevoir une société humaine sans étudier ces relations avec les milieux dans lesquels elle vit, les relations avec les autres groupes humains et avec l'environnement écologique.

Dans les *Mémoires* de Marius Vazeilles, les relations entre l'Homme et la nature sont un thème central abordé dans de nombreux chapitres.

Chaque fois qu'il parle d'une région de France où il a habité ou qu'il a visitée, il propose des descriptions de la faune, de la flore, de l'évolution géologique et paysagères, des populations humaines qui se sont succédé, sur leurs relations avec l'environnement, les techniques d'utilisation des ressources naturelles (bois, coquillage, mines), les techniques de prédation (chasse, pêche, cueillette des végétaux sauvages, agriculture), de l'entretien de la forêt, des espaces cultivés, du rôle des hommes dans la disparition de la forêt, de certaines espèces animales ou végétales...

« Composition de l'écorce terrestre », dessin de Marius Vazeilles, planche (p 56) de son cahier manuscrit « Histoire naturelle » pour ses cours d'instituteur à Saint-Sauves (Puy de Dôme) en 1905-1906 (photo coll. Marg. & R. Vazeilles).

Pour Vazeilles, le milieu (environnement, nature) engendre la culture, la civilisation propre à chaque groupe humain, qui modifie en retour la nature. Précisons que culture ici ne signifie pas les arts (musique, peinture, musée, cinéma...), mais doit être comprise dans le sens de civilisation. Car tous les groupes humains, même les peuples sans écriture ou avec une technologie réduite, possèdent une civilisation qui leur est propre.

« *Homme des Eaux et Forêts* », Vazeilles est un chercheur qui veut appliquer ses théories scientifiques pour améliorer la vie de ses contemporains. Ainsi, lorsqu'il préconise un agro-sylvo-pastoralisme pour le développement des landes de la Haute Corrèze, on voit bien qu'il place les notions de l'humain et de l'Homme en société au centre de sa réflexion et de son approche scientifique et pratique.

C'est un scientifique intéressant parce qu'il est inspiré par les sciences de la nature, une nature qu'il a observée sur le terrain en arpentant à pied ou à vélo les forêts et les champs cultivés. Ce qui fait qu'il n'a pas suivi ces chercheurs occidentaux qui, à partir du siècle des Lumières, ont voulu étudier les sociétés humaines de manière linéaire en partant d'un point x dans le passé et en remontant le temps jusqu'au présent, avec comme fil conducteur central la seule progression technologique des civilisations, en portant souvent des jugements de valeurs, ce qui, on le sait, a conduit certains d'entre eux à porter des jugements injustifiés et à hiérarchiser les groupes humains.

Sociétés humaines et milieux technologiques

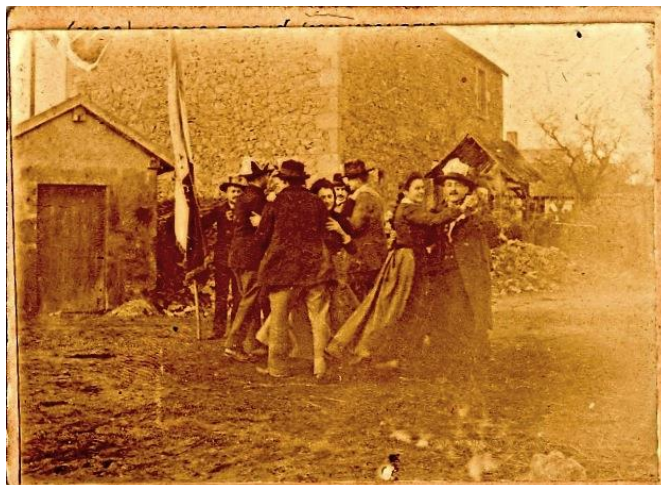
Certes, Vazeilles a pris en compte l'évolution des techniques, mais il sait que les outils en pierre taillée côtoient ceux en bronze, et les épées en fer les armes en bronze. Il sait que, comme l'écrivit un autre Auvergnat auteur d'une centaine d'ouvrages, Henri Pourrat, « *le paysan penché sur son araire peut entendre le moteur de l'automobile* »⁹¹. Tout comme aujourd'hui, dans beaucoup de régions du monde, le transistor et maintenant le téléphone portable n'empêchent pas le paysan de suivre ses boeufs qui tracent le sillon, tout en faisant des offrandes à la Terre Mère. L'œuvre d'Henri Pourrat (1887-1959), romancier et ethnologue régional, a influencé Vazeilles.



Fêtes du tirage au sort des conscrits en 1901 à Saint-Gervais d'Auvergne. Marius Vazeilles (20 ans), « l'ethnographe participant », au centre en costume clair et chapeau, danse :
a - photo n. & b. ci-dessus, « *une auvergnate endiablée. Francis Duriff bat le tambour ... et Peirrey fut le dernier cornemuseux* » ;

⁹¹Citation extraite du roman de Pourrat, *Les vaillances, farces et aventures de Gaspard des montagnes* (publié entre 1921-1931 en quatre volumes), que quasiment toute la famille Vazeilles avait lu sur les conseils des deux frères Marius et Albert.

et b - ci-dessous, photo sépia, « *une valse avec Mathilde Duriff* » (coll. Marg. & R. Vazeilles).



Plutôt que de parler de progrès, Vazeilles comme la plupart des chercheurs en sciences humaines et sociales, préfère étudier les faits culturels synchroniquement (se déroulant à une même époque) et diachroniquement (changement et continuité au fil des siècles et des millénaires) les changements sociaux et économiques, en prenant en compte les emprunts volontaires ou forcés des techniques et autres objets culturels ainsi que leur diffusion dans les groupes humains à travers l'espace et le temps, les décennies, les siècles.

Prenons à nouveau un exemple chez les Celtes. Vazeilles, ainsi que Grenier et Hubert pensent que les mouvements migratoires en plusieurs vagues des populations celtiques, y compris les Gaulois, devraient être au centre des études, tout comme leurs interrelations avec les peuples ibères, ligures ou les autres groupes celtiques (goidéliques, pictes, belges...) que le groupe en migration trouvait en arrivant, ainsi que leur utilisation des milieux écologiques qu'ils traversaient.

Comme « ces maîtres à penser », Vazeilles a démontré que même en tenant compte de restrictions plus ou moins imposées par le milieu géographique et climatique, le mode de vie de ces peuples résultait de choix culturels des peuples en présence. Il faut donc étudier :

- Quels faits matériels et culturels ont été amenés par les nouveaux arrivants ?
- Quels sont les emprunts aux groupes « autochtones » déjà installés avant eux ?
- Quels sont les changements culturels entraînés par le nouvel environnement écologique dans lequel ils s'installaient ?

Vazeilles, Déchelette et Hubert préconisaient que le changement se fait toujours dans une certaine continuité avec le passé et affecte aussi bien les autochtones que les migrants et les envahisseurs. Vazeilles développait, entre autres, les exemples de Vercingétorix, qui vécut à Rome avant de prendre les armes contre l'envahisseur, fort des connaissances acquises sur les armées romaines, ou encore des campagnes des Cimbres et des Teutons contre le général romain Marius. Les études anthropologiques ont démontré qu'en situation de colonisation, un pourcentage de possibilités d'acceptation ou de résistance existe toujours à la fois chez le peuple dominé et chez le colonisateur⁹²

Marius Vazeilles et l'esprit humain

Pour Vazeilles, tous ces aspects matériels, culturels, symboliques et philosophiques que l'on retrouve d'une culture à l'autre, démontrent à l'évidence que l'esprit humain connaît le même fonctionnement quelles que soient les origines géographiques ou biologiques.

⁹²Cf. travaux pionniers de Melville Herskovits dans les années 1930-1940.

Il admirait l'**ingéniosité des hommes préhistoriques** et nous montrait la complexité de leurs raisonnements lorsqu'ils devaient créer un outil, une arme pour la chasse ou le travail des peaux.

Je me souviens qu'on discutait souvent des diverses possibilités d'emmancher les haches taillées ou les pointes de harpon, de lance ou de flèches. Et ainsi la comparaison avec les Indiens d'Amérique du Nord se présentait pour lui comme une technique destinée à mieux comprendre le travail et les raisonnements des hommes préhistoriques. Etudiante en anthropologie (je revenais à l'époque d'enquêtes de terrain chez les Indiens des Plaines), nous avons eu des discussions sur les chasseurs-cueilleurs amérindiens qu'à la suite du préhistorien Leroi-Gourhan, il comparait aux «civilisations du renne» de l'Eurasie. Notons que Marius, ses frères et sa sœur avaient lu, lorsqu'ils étaient à l'école communale, *Le dernier des Mohicans* de James Fenimore Cooper, un ouvrage alors à la mode.

Une lecture de ses *Mémoires* montre que **Marius Vazeilles croyait en en l'évolution** et pensait que les premiers humains avaient été poussés hors d'Afrique, certes surtout pour satisfaire le besoin en nourriture et leur sécurité, mais aussi par la volonté d'observer et de comprendre leur environnement, «*les choses de l'univers*», comme disent les Indiens d'Amérique du Nord. Selon lui, ce comportement était le propre de la pensée humaine.

Pourtant, c'est seulement en 1962 que l'anthropologue Claude Lévi-Strauss, dans son ouvrage *La pensée sauvage*, a montré que le fonctionnement des esprits humains est caractérisé par une attitude volontaire (retrouvée dans toutes les sociétés dès les temps préhistoriques) d'organiser la matière vivante en systèmes cohérents pour mettre de l'ordre dans un monde naturel, cosmique, si indifférent aux malheurs des humains. Selon l'expression de Lévi-Strauss, cette «*pensée classificatoire dite pensée à l'état sauvage*», à l'état premier, primaire, fonctionne dans les récits mythologiques, les rituels, la pensée métaphysique, qui tous expriment cette volonté classificatoire pour relier les connaissances éparses sur la nature, le cosmos, l'organisation familiale et sociale en systèmes cohérents. Des traces de cette «*pensée sauvage*» se retrouvent dans le mode de fonctionnement mental de nos contemporains.

Marius Vazeilles, l'évolution et l'anthropologie sur la très longue durée

Ses *Mémoires* montrent qu'il avait compris comme ses maîtres à penser que toutes les sociétés interagissent avec leur environnement. Dès les origines de l'humanité, les animaux tout particulièrement sont au centre de la pensée des humains, lorsqu'ils n'occupent pas une prépondérance dans les grottes ornées du Paléolithique supérieur. On pense aux dieux égyptiens souvent représentés avec des têtes d'animaux dont ils utilisent les pouvoirs. Plantes, animaux et phénomènes naturels ont interpellé les humains et sont devenus des objets de savoir. Les plantes apparaissent rarement dans les grottes ornées européennes, mais on les retrouve plus tardivement gravées ou peintes sur des parois ailleurs dans le monde. Une théorie récente voudrait expliquer en partie les peintures animalières de la grotte de Lascaux par des observations astronomiques des Hommes de Cro-Magnon. On est par contre quasiment sûr des orientations de nombreux monuments mégalithiques en fonction des levers et couchers du soleil et de la lune au moment des solstices et des équinoxes.

Vazeilles et les savants ici mentionnés avaient perçu cependant que les choix culturels faits par les groupes humains l'emportaient le plus souvent sur l'impact de l'environnement sur le mode de vie du groupe. Or, il est intéressant de noter qu'il s'agit là de domaines de recherche que l'anthropologie occidentale a théorisés depuis peu. Ainsi, une anthropologie de l'environnement est proposée par des chercheurs français comme Philippe Descola, professeur d'anthropologie au Collège de France, pour qui «*la nature est une production sociale*» et qui parle même de «*socialisation de la nature*» dans son ouvrage *Par delà nature et culture* (2005). Citons aussi,

l'anthropologue évolutionniste, paléanthropologue, éthologue, primatologue, Pascal Picq qui développe, avec d'autres chercheurs dont Yves Coppens, une anthropologie évolutionniste, une approche sur la très longue durée, voir en particulier son ouvrage *La nouvelle histoire de l'Homme* (2005).

Par exemple, notre grand-père nous expliquait souvent comment avec l'invention de l'agriculture, qui se produisit à des dates différentes dans des lieux géographiques éloignés, la diffusion mondiale des plantes cultivées (ou cultigènes) a permis le développement des sociétés humaines. Il racontait qu'un phénomène similaire s'était produit à l'échelle mondiale avec la diffusion des cultigènes américains⁹³ (maïs, manioc, arachide, pomme de terre, tomate, tournesol...). Je me souviens d'une anecdote qu'il racontait. Lors d'un de ses voyages à Moscou, il avait observé Staline croquant des graines de tournesol. Staline, ce « petit père des peuples » soviétiques, savait-il que cette plante est originaire des Grandes Plaines de l'Amérique du Nord ?

Conclusion : l'archéologue Marius Vazeilles, anthropologue sur la longue durée

Bien avant que les notions de milieu et d'environnement durable et participatif n'existent, il a su en parler et les mettre en pratique. Ses observations minutieuses et ses riches expériences de la diversité humaine lui ont rapidement fait comprendre que cette approche comparative, globalisante et interdisciplinaire, qu'il découvrit sans doute en partie dans les ouvrages de Déchelette, Grenier, Goury, etc..., est la seule possible puisqu'il voulait démontrer l'évolution des sociétés humaines de la préhistoire à nos jours.

Vazeilles était autant un anthropologue qu'un archéologue, certains diraient archéo-anthropologue ou ethno-archéologue. Autodidacte, il n'a pas pu développer jusqu'au bout ces approches scientifiques, d'une part parce qu'elles étaient en cours d'élaboration au début du XXe siècle, mais surtout parce qu'il a fait des choix politiques, qui l'ont entraîné, sur une longue durée, dans d'autres directions.

Bien sûr, il n'a pas comme les anthropologues développé l'étude des systèmes de parenté, ou des systèmes symboliques et religieux. Mais comme eux, il s'est intéressé, dans ses écrits et son musée, au passé des groupes humains en Corrèze et en Auvergne :

- aux rapports avec l'environnement ;
- au cadre matériel (plans et constructions des habitations, outils) de la vie sociale ;
- aux faits de langue : il rapporte de nombreuses chansons traditionnelles citées en langue vernaculaire ;
- aux fêtes et traditions religieuses (mariage, communion, place des bonnes et mauvaises sources...) ;
- aux mouvements migratoires ;
- au développement économique en prise avec l'environnement écologique, culturel et les décisions socio-politiques ;
- aux événements politiques qu'il a vécus et connus : ses mémoires sont un témoignage sur son époque mouvementée, sur ses engagements « d'honnête citoyen et de républicain » dans la vie sociale, économique et politique de sa région et de son pays.

Pour conclure sur une note poétique, reprenons une autre citation de ses *Mémoires*. Dans cet extrait, j'ai souligné les expressions et mots qui suggèrent sa méthodologie de recherche et

⁹³Un ouvrage de Jack Weatherford, anthropologue américain, *Indian Givers : Ce que nous devons aux Indiens d'Amérique* (1988), explique l'importance des cultigènes américains qui ont provoqué une plus grande diversification des agro-systèmes, et ainsi favorisé l'essor démographique des populations humaines en permettant de minimiser les famines qui ravageaient périodiquement l'Ancien monde.

d'enquête et reprennent les thèmes développés dans ses ouvrages que nous venons d'aborder brièvement dans cet article.

« *Petite source de Mérignat ! dont le nom évoque une villa gallo-romaine qui avait succédé sans doute à une bourgade gauloise, tu es très anciennement connue des hommes. Les premiers prêtres chrétiens ont suivi jusqu'à toi la foule que tu attirais par tes ondines ou naïades. Ils ont fini par reconnaître, eux aussi, ton utilité primitive et le culte dont tu étais l'objet. À la déesse barbare, ils ont simplement substitué la Vierge. Mais je crois bien que la Vierge et l'Ondine avaient même figure dans l'imagination de ma grand-mère, et que le culte antique s'est tout naturellement continué, sans aucun souci des changements théologiques de l'humanité.* »

(MV, Mémoires, Cahier I)

Eléments bibliographiques

DECHELETTE Joseph et GRENIER Albert

1908-14 et 1931-1958, *Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine*, 4 volumes, Paris, Librairie Alphonse Picard et Fils, 1692 p. I. *Archéologie préhistorique* ; II. *Archéologie celtique ou protohistorique, Première partie : âge du bronze* ; III. *Premier âge du fer ou époque de Hallstat* ; IV. *Second âge du fer ou époque de La Tène*.

DESCOLA Philippe

2006, *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard, 618 p.

GRENIER Albert

1923 (1970), *Les Gaulois*, Avant-propos de Louis Harmand, Paris, Petite Bibliothèque Payot.

1931, *Manuel d'Archéologie gallo-romaine, T. 1* ; 1934, *T. 2* et 1958, *T. 3*.

HUBERT Henri

2006 (1932), *Les Celtes*, Albin Michel et Kindle Amazon, 752 p.

LEROI-GOURHAN ANDRE

1945, *Milieu et Techniques*, Paris, Albin Michel.

1963, *L'Homme et la Matière*, Paris, Albin Michel.

1965, *Préhistoire de l'art occidental*, Paris, L. Mazenod.

1965, *Le Geste et la Parole*, Paris, Albin Michel.

LEVI-STRAUSS Claude

1962, *La Pensée sauvage*, Paris, Librairie Plon.

PICQ Pascal

2005, *Nouvelle histoire de l'Homme*, Perrin.

VAZEILLES Marguerite

1999, *Marius Vazeilles, Eléments de biographie*, préface de Dr Jean-Pierre Dupont, Président du Conseil général de la Corrèze, avant-propos de Gilbert Beaubatie, Tulle, Société des Lettres, Sciences et Arts de la Corrèze et Mille Sources, 90 p, photos & illus. n & b .

VAZEILLES Marius

1962, *Le Pays d'Ussel (Préhistoire et histoire ancienne) & Manuel pratique d'archéologie régionale*, Tulle, Imprimerie du Corrèzien, 234 p. & 1982, réédition précédée de : Préface d'Yvon Chalard, Biographie de Simon Louradour, Postface de Marcelle Magnier-Vazeilles et cahier de photos, pp VII-XXII, 234 p.

Danièle VAZEILLES

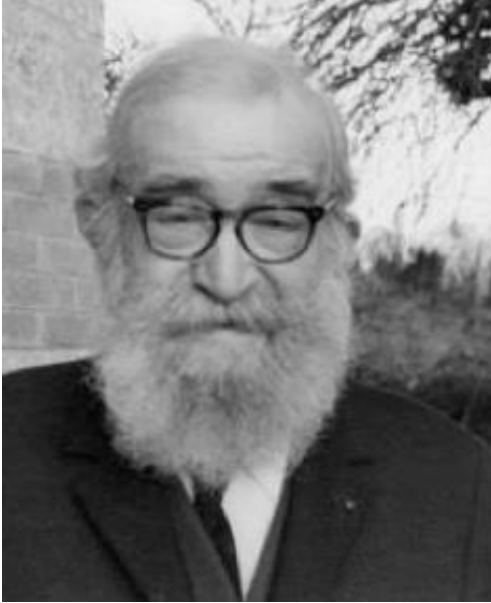
Professeure émérite des universités

Anthropologie - Ethnologie

Université Montpellier 3



Marius Vazeilles, anthropologue sur la très longue durée (de la préhistoire à nos jours), réfléchit à la persistance des pratiques magico-religieuses face à un menhir corrézien christianisé (195 ?, coll. Marg. & R. Vazeilles).



MARIUS VAZEILLES
Curriculum vitae chronologique
chronologique - 1881-1973
 (avec ses principales publications)

1881, 29 juillet : naissance de Annet Antonin Francisque Marius Vazeilles à Messeix (Puy-de-Dôme).

- fils de Michel Vazeilles, brigadier forestier à la retraite, secrétaire de Mairie à St Gervais d'Auvergne, qui avait fait la guerre de 70-71 comme mobile, armée de la Loire et de Bourbaki, et de Anne Duffau, fille de meunier et propriétaire du Moulin Chomadou sur la Dordogne, qui deviendra Moulin Duffau.

- petit-fils de Jacques Vazeilles, forgeron, et de Marguerite Monnet, propriétaire de la forge de Chanat (P. de D.).

- deux frères et une soeur : Francisque, 4 ans de guerre, Conservateur des Eaux et Forêts à Clermont-Ferrand, Puy de Dôme ; Albert, 4 ans de guerre, officier de la Légion d'Honneur, secrétaire général de la rédaction du journal *Le Matin* ; et Marthe, célibataire.

1886-1892 : École communale de Boënat (Allier) de 5 à 11 ans.

1892 : Certificat d'études primaires et première Communion.

1902-1905 : Pâtre de la brigade forestière de la forêt des Colettes (Allier) de 11 à 14 ans.

1905-1908 : École communale de St Gervais d'Auvergne (P. de D.) de 14 à 17 ans ; brevet élémentaire.

1908-1909 : Journalier de 17 à 18 ans.

1899-1902 : école primaire de l'École pratique de sylviculture des Barres, de 18 à 20 ans.

1901-1902 : Employé de bureau aux travaux du barrage hydro-électrique de Queuille, haute Sioule (P. de D.) de 20 à 21 ans.

1903-1905 : service militaire comme sous-officier au 42^e régiment d'infanterie à Belfort, puis lieutenant de Chasseurs forestiers, 21 à 24 ans.

1905-1906 : Instituteur stagiaire à St Sauves (Puy-de-Dôme) de 24 à 25 ans (il fallait à l'époque 25 ans pour prêter serment et pouvoir continuer les Eaux et Forêts).

1906-1908 : stages de garde forestier domanial à l'Isle-Adam (Seine et Oise) puis garde-pêche à Beauvais, de 25 à 27 ans.

1908, 3 juin : mariage avec Suzanne Bodart.

1908-1910 : école secondaire de l'École pratique de sylviculture des Barres ; il sort major de sa promotion, de 27 à 29 ans.

1909 : 13 mai, naissance de son fils Jean à Nogent sur Vernisson (Loiret).

1910-1913 : nommé garde général des Eaux-et-Forêts à Mauriac (Cantal), service ordinaire de 29 à 32 ans.

1911 : 12 juillet naissance de sa fille Anne Marie Marguerite dite Guite à Mauriac (Cantal).

1913 : 26 janvier naissance de sa 2^e fille Germaine dite Mémée à Mauriac (Cantal).

- 1913-1919** : nommé garde général des Eaux et Forêts, chargé de la mise en valeur des landes du Plateau de Millevaches.
- 1914**, 18 novembre naissance de la 3^e fille *Marcelle Vazeilles dite Cécée à Meymac (Corrèze)*.
- 1914-1918** : travail interrompu par la guerre : lieutenant de chasseurs forestiers au Génie du Camp retranché de Paris, chargé de la direction des travaux forestiers, et ensuite en Corrèze chargé des travaux pastoraux (dont tourbières) exécutés par les Prisonniers de guerre.
- 1915** : adhésion à la Fédération socialiste unifiée de la Corrèze.
- 1917** : 1^{ère} édition de *Mise en valeur du Plateau de Millevaches*.
- 1919** : démission de l'administration forestière avec le grade d'inspecteur adjoint.
- 1919-1936** : installation comme pépiniériste et expert forestier à Meymac, de 39 à 55 ans.
- 1920** : au congrès de Tours, adhésion à la SFIC (Section française de l'Internationale communiste).
- 1921** : fondation par MV du journal *Le Travailleur de la Terre*.
- 1922** : à un congrès à Tulle, 15 nouveaux syndicats créés sur le même modèle furent réunis dans la *Fédération des Syndicats de la Corrèze* dont Marius Vazeilles fut élu Secrétaire général.
- 1923 et 1925** : voyages à Moscou aux Congrès 1 et 2 de l'Internationale paysanne.
- 1932** : désigné par son parti, MV se rendit au Congrès pour la Paix à Amsterdam.
- 1936** : élu député de l'arrondissement d'Ussel, pour le Parti communiste, sur la liste du Front populaire.
- 1939** : 23 août signature du Pacte germano-soviétique entre l'Allemagne hitlérienne et le Parti communiste dirigé par Staline. Marius Vazeilles est en désaccord avec cette décision (cf. *Mémoires*).
- 1939**, 8 octobre : arrestation avec d'autres députés communistes.
- 1940** : suspendu de ses mandats comme nombre d'élus communistes, il est jugé, condamné (3 avril) et emprisonné, puis placé en résidence surveillée jusqu'en novembre 1944, à la fin de la guerre.
- 1939-40** : rédaction des Mémoires en prison.
- 1944** : exclusion du Parti communiste.
- 1944, novembre : rédaction d'un texte « Mise au point ».
- 1945** : à partir de cette année, MVs'investit totalement dans les projets forestiers et la recherche archéologique et ethnographique.
- 1948** : publication de *Histoire de Meymac (Préhistoire, Protohistoire et Histoire)*.
- 1950** : Président de la Société des Lettres, Sciences et Arts de la Corrèze, pour laquelle il publiera de nombreux **articles** portant sur ses fouilles publiés dans le bulletin de la Société.
- 1951** : Grande Médaille d'Or de la Société d'Acclimatation et de protection de la nature du Muséum d'Histoire naturelle (Paris) pour son œuvre de dendrologue et la création de l'Arboretum du Puy Chabrol (Barsanges, Corrèze).
- 1956** : Titulaire du Prix Viellard de l'Académie d'Agriculture pour le reboisement du Plateau de Millevaches.
- 1956** : parution de son article démontrant l'importance de la description ethnographique « **La situation des paysans corréziens il y a un demi-siècle** » dans le bulletin de La Société des Lettres, Sciences et Arts de la Corrèze.
- 1958** : Officier de la Légion d'Honneur, au titre du ministère de l'Agriculture.
- 1959** : parution de *Précautions à prendre pour réussir le reboisement dans le Haut-Limousin, et Le Plateau de Millevaches - Pré-Bois et Barsanges. Grâce à la forêt, un village va renaître*.
- 1962 : parution de *Le Pays d'Ussel (Préhistoire et histoire ancienne). Manuel pratique d'archéologie régionale*, 240 p.
- 1967** : Officier des Palmes Académiques, pour ses activités archéologiques.
- 1972** : nommé Commandeur de l'Ordre national du Mérite pour l'ensemble de son œuvre par Jacques Chirac, ministre de l'agriculture.
- 1973**, 6 juin : décès à Meymac, dans sa maison de Croiziat.